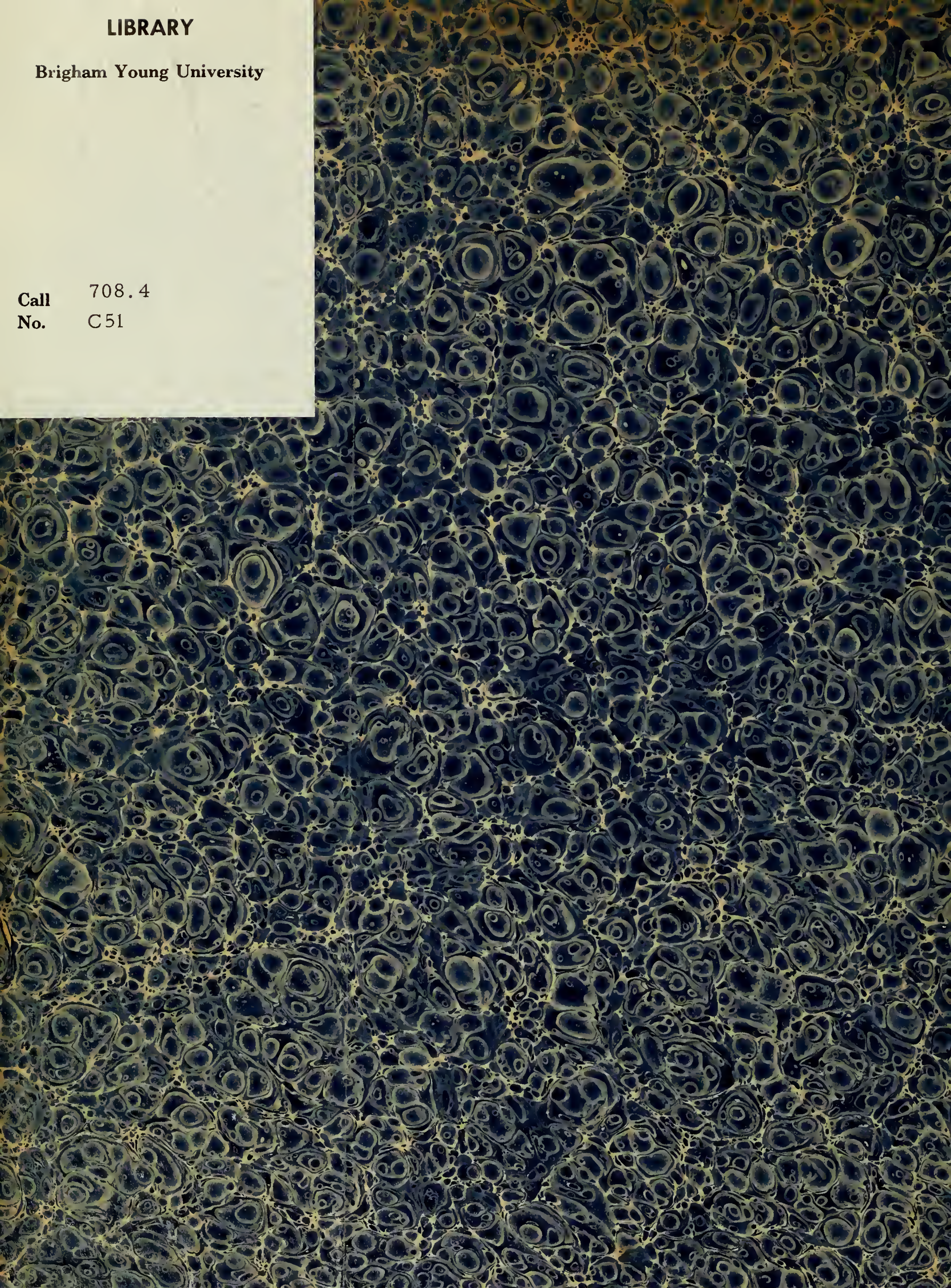

LIBRARY
Brigham Young University
Call No. 708.4
C51

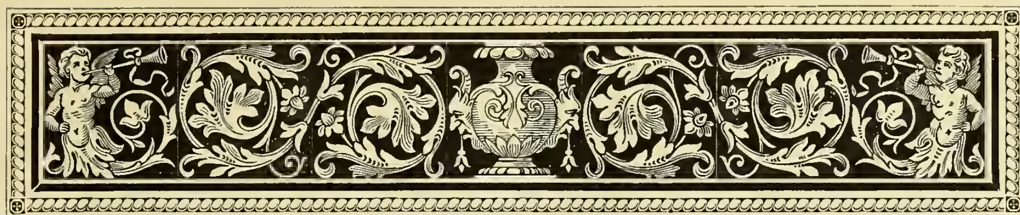
Date Due

PROSPER CLAEYS.

LES EXPOSITIONS D'ŒUVRES D'ART A GAND.

ESSAI HISTORIQUE.

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN, RUE DES CHAMPS, 60.



Les Expositions d'Œuvres d'Art

A GAND.



I.

Des expositions de tableaux et d'objets enluminés avaient lieu autrefois à Gand pendant la foire de la Mi-Carême qui, jusqu'en 1755, se tint dans la boucherie. Les bouchers ne pouvant vendre de la viande durant le temps du carême, la grande salle de la boucherie, dont on avait enlevé les étaux (*vleeschblokken*), était transformée en une vaste foire composée d'échoppes et d'étalages de toutes sortes.

La chapelle de la corporation, qui faisait également partie du bâtiment de la grande boucherie dont elle occupait le côté gauche, avait été spécialement réservée par les échevins de la *keure* pour y exposer et y vendre des objets d'art. Ce n'étaient pas les marchands de tableaux et d'objets enluminés qui seuls fréquentaient la foire annuelle de Gand; les artistes gantois et les artistes étrangers y exposaient et y mettaient également leurs œuvres en vente.

Une ordonnance des échevins de la *keure*, rendue le 7 mars 1673, autorisa les forains, les marchands d'objets d'art et les artistes à s'établir aussi dans les salles et dans les vestibules de l'hôtel de ville. La grande boucherie fut complètement abandonnée en 1755; depuis cette époque

la foire annuelle de la Mi-Carême se tint à l'hôtel de ville seul et dans les rues environnantes.

A quelle époque ces expositions et ces ventes d'objets d'art, spécialement de tableaux, commencèrent-elles à se tenir à Gand? C'est ce qu'il est impossible d'établir avec certitude. Les renseignements, que nous possédons à cet égard, nous ont été fournis par les états ou *Quojieren* (cahiers) de recettes faisant partie des pièces produites par le greffier de la trésorerie de la ville à l'appui de sa gestion.

Ces états justificatifs donnaient, par numéros d'ordre, les places occupées dans la boucherie et plus tard à l'hôtel de ville avec les prénoms et noms des occupants ainsi que le prix de la location. Rarement la profession y était ajoutée.

Le plus ancien de ces *Quojieren* que nous avons rencontré est celui de la foire de la Mi-Carême de 1593. Ils existaient cependant déjà avant cette époque, car il en est fait mention dans les comptes antérieurs de la ville où les recettes, provenant de la location des emplacements dans la boucherie pendant la foire de la Mi-Carême, sont inscrites in globo sous la rubrique suivante :

Ontfaen van de stallen int vleeschuus verhuurt van myne heeren schepenen vander keure de voorleden halfvasten merct an diversche craemers naer uutwysen van zekeren quojieren houdende de particulariteyten vande namen ende toenamen van de zelve cramers.

Ce qui peut se traduire :

Reçu des échoppes dans la boucherie louées par messeigneurs les échevins de la keure, lors du dernier marché de la mi-carême, à divers forains d'après les preuves fournies par certains cahiers contenant les noms et les prénoms des mêmes forains.

Les *Quojieren* antérieurs nous faisant défaut, ce n'est qu'à dater de l'année 1593 que nous avons des données certaines sur les expositions et les ventes annuelles d'œuvres d'art pendant la foire de la Mi-Carême. Le cahier de cette année nous fournit des indications précises qui nous permettent d'indiquer les noms de quatre artistes, dont deux tout au moins jouissaient d'une certaine réputation à cette époque.

Gheeraerdt Pieters, peintre d'histoire. Il était né à Bruges et vint s'établir à Gand avec son fils Pierre. Le registre de la *Poorterij* porte que

Gheeraerdt Pieters devint bourgeois, *Poorter*, de Gand le 4 juillet 1590. Le *Quojier* lui donne la qualification de *schilder*, peintre. Nous trouvons dans les comptes communaux qu'il restaura des tableaux appartenant à la ville. Il travailla avec son fils Pierre, également un artiste de valeur, à la peinture des arcs-de-triomphe élevés à Gand à l'occasion de l'entrée solennelle d'Albert et Isabelle le 28 janvier 1600.

Hendrik van Cleven, nommé aussi parfois *van Cleef*. C'est le mot *Capelle*, inscrit à côté de son nom et indiquant qu'il occupait le compartiment réservé aux peintres, qui nous l'a fait reconnaître. Il travailla également aux arcs-de-triomphe de 1600. Il était né à Anvers et vint s'établir à Gand où, en 1598, il se fit recevoir dans la corporation des peintres dont il fut à différentes reprises vice-doyen.

Le compte, fourni aux échevins par le directeur des travaux communaux, nous donne les noms de tous les artistes, peintres et sculpteurs, qui travaillèrent pour la ville lors de l'entrée d'Albert et Isabelle. (Archives communales. Série 111bis n° 2. *Rekening* De Bisschop fol. 27 et 28.)

Frans Mirou; schilder, dit le *Quojier*. Ce peintre anversois exposa plusieurs fois à Gand.

Melchior Dassonville, qualifié dans le *Quojier* de *beeltsnyder ende stoffeerder*, sculpteur et enlumineur. Dassonville, qui était originaire de Huy, s'établit à Gand, dont il devint bourgeois, *Poorter*, le 2 octobre 1600. Il fut reçu la même année dans la corporation des enlumineurs.

La collection des *Quojieren* est rangée aux archives communales sous la rubrique *kraemgeld*, série 484 n°s 1 et 2. C'étaient des feuillets détachés sur lesquels le greffier de la trésorerie inscrivait le n° des emplacements, le prix de location de chacun d'eux, et les noms des occupants. Il les réunissait ensuite en un cahier, *Quojier*.

Ainsi, par exemple, dans le cahier de 1593 nous trouvons que Gheeraerdt Pieters occupait un emplacement et que François Mirou en occupait quatre.

N° XLXXXI.	*François Mirou*,	*schildere*,	4 sch. 2 gr.
LXXII.	»	»	4 sch. 2 gr.
LIV. / LXI.	»	»	8 sch.
N° L.	*Gheeraerdt Pieters*,	*schildere*,	12 sch.

Une contestation, qui s'éleva entre Mirou et la ville, nous apprend que ce peintre était également marchand de tableaux.

Les renseignements fournis par les cahiers ne sont malheureusement pas d'une grande utilité, attendu que dès le commencement du XVIIe siècle ils se bornent à donner les noms des occupants, sans indiquer si ce sont des peintres et des enlumineurs ou des forains ordinaires. Ou bien encore on renseigne en une fois, sous la rubrique *Schilders* ou *Schilderyen*, les sommes payées pour les emplacements où étaient exposés les objets d'art. Le motif en est qu'en 1606 les expositions et les ventes de tableaux et autres d'objets d'art ne furent plus autorisées dans la chapelle de la boucherie.

Sur les réclamations du chapelain et du Serment de la corporation des bouchers, les échevins de la *keure* décidèrent le 9 février 1606 de ne plus louer la chapelle pendant la foire de la Mi-Carême. Depuis cette époque les peintres, les sculpteurs et les enlumineurs durent s'établir, à côté des autres marchands forains, dans la grande salle de la boucherie. Voici le texte de cette réclamation qui figure parmi les pièces justificatives du greffier de la trésorerie :

An myne heere Schepenen vander Keure.

Supplierende vertooghen zeer reverentlick den capellaen heuverste gesworen auderlynghen ende notabelen van de neerynghe van de vleesschauwers deser stadt hoe dat myne voornoemde heeren jaerlicx verhueren de stallen van den groote vleeschuyse met eenen zyn verhuerende om schilderyen te stellen ende tooghen gheduerende de halfvastenmerct de capelle vande voornoemde neerynghe twelck hemlieden supplianten onder correctie gesproken dient te wesen een abuys ghemerct dat de selve capelle alleendelyck dient gheuseert te worden om den heylighen goddelycken dienst te celebreren ende niet om te coopen ende vercoopen, ditte ghemerct ende dat er nog andere plaetsen syn buyten de voorseyde capelle om schilderyen te stellen ende vercoopen.

Bidden de supplianten zeer oodmoedichlyck dat Ue heere beliefve van nu voorts de voorzeyde capelle te laeten onverhuert.

Zoo zult wel doen.

Les réclamants disaient en substance que la chapelle, destinée à la célébration du culte, ne devait pas servir à placer, exposer et vendre des tableaux.

Par le mot *schilderyen*, employé dans cette requête, il faut entendre

aussi bien les tableaux que les objets en bois et en pierre, peints ou enluminés, *ghestoffeert*.

Les échevins de la *keure* appointèrent la requête le 9 février 1606 et ordonnèrent au greffier de la trésorerie de ne plus louer à l'avenir la chapelle de la grande boucherie pendant la foire de la Mi-Carême.

En dehors de l'époque de la foire les peintres et les marchands étrangers ne pouvaient pas vendre publiquement de tableaux à Gand. En 1615 un marchand d'Anvers, Jean Haecx, demanda à pouvoir exposer et vendre à Gand, pendant une quinzaine de jours, quelques tableaux de peintres anversois qu'il qualifiait de « *schoone ende costelicke oliverf schilderien ghemaect tot Antwerpen* », beaux et riches tableaux à l'huile faits à Anvers. Il s'engageait à payer une juste indemnité à la corporation des peintres gantois.

Sa demande ne fut pas accueillie par les échevins qui lui conseillèrent d'attendre patiemment la foire de la Mi-Carême, époque à laquelle il pourra faire ce que bon lui semble :

Den suppliant zal patientie hebben ende moghen verwachten den tyt van de naestcomende halfvastenmerckt alswanneer hy zal mogen doen zoo hy in rade vindt. Actum den xix february 1615.

La même défense fut faite en 1619 au peintre anversois, François Mirou, que nous avons déjà vu exposer à Gand en 1593 dans la chapelle de la grande boucherie.

Les échevins de la *keure*, avons-nous dit plus haut, autorisèrent en 1673 les forains et les artistes à s'établir, en même temps qu'à la boucherie, dans le grand vestibule et dans les autres salles de l'hôtel de ville. Ils approuvèrent, par la même occasion, un règlement sur la vente publique des tableaux dans lequel il est dit que les étrangers ne pourront en vendre à Gand que pendant la foire de la Mi-Carême, et dans le quartier de l'abbaye de Saint-Pierre que pendant la foire commençant le 22 juillet :

Eerst dat alle schilders commende van andere steden ofte plaetsen met hunlieden schilderyen op de twee vrymercktyden te weten t'halfvasten op het stadthuys ende S. Maria Magdalena op Ste Pieters niet en sullen mogen blyven dan tot het opbreken van andere cooplieden, winkeliers ...

Les marchands étrangers, qui contrevenaient à ce règlement, encouraient une amende de trente florins carolus.

Les mots « *op het stadthuys* » à l'hôtel de ville, nous apprennent que depuis lors les peintres abandonnèrent totalement la grande boucherie. Aussi les cahiers du greffier de la trésorerie, postérieurs à 1674, ne font plus mention que des droits de place payés par les peintres à l'hôtel de ville, *craemen van schilderyen*. Ces cahiers nous indiquent aussi que les peintres occupaient parfois au XVIII[e] siècle, pendant la foire de la Mi-Carême, la grande salle de la confrérie des arbalétriers de Saint-Georges (aujourd'hui foire de Leipzig), rue Haut-Port.

A en juger d'après les emplacements occupés par les peintres à l'hôtel de ville, les expositions et les ventes de tableaux à la foire de la Mi-Carême devaient être fort importantes. En 1674 nous les voyons installés dans le grand vestibule du rez-de-chaussée et dans une autre salle. Cela résulte d'une mention que nous avons trouvée inscrite dans le registre criminel de 1674 et dans laquelle il est dit que les échevins de la *keure* doivent, pendant la foire de la Mi-Carême, rendre la justice dans une autre salle parce que le grand vestibule et la salle d'audience ordinaire sont garnis de tableaux :

Memorie dat dese voorenstaende sententie criminele gheprononcheert is gheworden in de collegie Kamere van myn Ed. heeren schepenen van den Keure in plaetse van in de steenen vierschaere doordien de voornoemde steenen vierschaere ende de groote saele gheoccupeert waeren met schilderyen die aldaer ter ordinaire alfvastenmerct te coope stonden.

La sentence, dont il est ici question, s'appliquait à un individu, nommé Anthone Denie, qui fut condamné à mort et pendu le 14 mars 1674 pour avoir volé trente boutons en argent.

Les comptes justificatifs du XVIII[e] siècle indiquent aussi la salle de réunion des échevins des parchons, *saele van Ghedeele*, comme étant réservée à l'exposition et à la vente des tableaux.

Le compte des recettes et des dépenses (*stadsrekeningen*) pour l'année 1760-1761, folio 67[ro], est le dernier où mention formelle soit faite des peintres ayant loué des places à l'hôtel de ville :

Ontfaen van den Greffier van de tresorye der stadt Ghendt de somme van hondert en vier ponden en tien schellyngen over in de selve qualiteyt verhuert te hebben de plaetsen op het stadthuys aen diversche crimmers ende schilders omme den tydt van den halfvasten 1761 bedraeghende volgens quohier Lb. 104-10-0.

Il ne faut pas conclure de là que les expositions et les ventes de tableaux à l'hôtel de ville prirent fin en 1761. Il s'agit simplement d'un changement de rédaction de ce chapitre dans lequel, sous les termes généraux de *halfvastencraemen* (échoppes de la Mi-Carême), on comprenait les sommes payées aussi bien par les artistes que par les marchands forains.

Nous avons consulté à l'hôtel de ville les archives de la corporation des peintres gantois. Ces archives, à la différence de celles des autres corps de métiers, sont fort incomplètes. Elles n'ont pu nous fournir aucune indication ni sur les noms des artistes gantois ou étrangers dont les œuvres figuraient à la foire de la Mi-Carême, ni sur le genre de tableaux qu'on y vendait, ni sur les prix que leurs auteurs en obtenaient.

Les expositions et les ventes à l'hôtel de ville prirent fin, croyons-nous, en 1792, quand on organisa la première exposition officielle d'œuvres d'art à Gand.



Les expositions gantoises, antérieures à la fin du XVIIIe siècle, reflétaient bien l'esprit de l'époque et formaient un contraste complet avec ces fêtes artistiques telles que nous les comprenons de nos jours. Une étroitesse d'idées extraordinaire présidait à l'organisation de ces premières exhibitions. Pas de publicité, pas de récompenses, pas d'invitations adressées aux artistes étrangers, bien au contraire.

Loin d'attirer les artistes à Gand, un protectionnisme jaloux et formaliste s'efforçait de les tenir à l'écart le plus possible. Les règlements de la corporation des peintres et les ordonnances communales interdisaient aux artistes étrangers d'exposer et de vendre publiquement à Gand en dehors des quelques jours du marché libre.

Les peintres, les enlumineurs et les sculpteurs étaient, en somme, mis sur le même pied que les forains de toute espèce, qui encombraient

de leurs marchandises la grande boucherie et les salles de l'hôtel de ville.

Ce système de restrictions et d'entraves, apporté à ce que nous nommerions aujourd'hui la libre concurrence, allait si loin que les peintres gantois, eux-mêmes, ne pouvaient tenir une vente publique de leurs œuvres. Les ventes publiques de tableaux dus aux pinceaux de peintres gantois n'étaient permises que dans deux cas : après le décès du peintre ou lors de son départ de la ville pour aller s'établir avec sa famille dans une autre localité.

Encore ne pouvait-on vendre de cette façon que les tableaux peints par le maître gantois ou par ses élèves : « *syne schildereyen ende die van syne leerknechten maer geene andere* ». Quant aux autres tableaux, ils devaient être vendus de la main à la main ou, si l'on voulait les vendre publiquement, il fallait attendre jusqu'à l'époque de la foire suivante.

Il arrivait qu'après la fermeture de la foire, les marchands demandaient aux échevins de la *keure* à pouvoir vendre publiquement, dans la grande salle de l'hôtel de ville, les tableaux dont ils n'avaient pas pu se défaire. Les échevins leur accordaient assez souvent cette autorisation, mais ils l'entouraient de tant de restrictions et la soumettaient à des conditions si sévères que bien peu de marchands se décidaient à en profiter.

Nous avons trouvé aux archives communales (Série 156 bis, Portefeuille 57) une autorisation de ce genre donnée le 7 avril 1685 à des marchands de tableaux d'Anvers.

Ce régime de prohibition à outrance était poussé jusqu'au cynisme. Ainsi, dans les comptes de 1652 à 1655 de la corporation des peintres gantois, il est fait mention d'un tableau de la valeur de quatre livres de gros, donné au prévôt de Saint-Pierre pour qu'il interdise aux peintres étrangers de tenir des ventes publiques sur le territoire soumis à la juridiction de l'abbaye : « *omme te beletten de vremde schilders venditien te houden op Sinte-Pieters* ».

Ceci se passait avant la mise en vigueur d'une convention, intervenue le 20 mars 1653 entre les échevins de Gand et l'abbé de Saint-Pierre, par laquelle les deux parties s'engageaient à défendre sur leurs territoires respectifs la vente publique de tableaux étrangers.

Il faut croire que les règlements et les ordonnances, ainsi que nous

l'avons déjà fait observer ailleurs ([1]), furent modifiés sous ce rapport, ou bien qu'on cessa de les appliquer dans toute leur rigueur, ou bien encore qu'on accordait l'autorisation moyennant l'observation de certaines formalités. Nous avons, en effet, rencontré dans la *Gazette van Gent* du XVIIIe siècle des annonces de ventes publiques de tableaux, dans lesquelles il n'est fait mention ni de la provenance, ni de l'origine des œuvres offertes aux amateurs.

Malgré les défauts inhérents à ce système de protection excessive, généralement admis autrefois, les grands maîtres n'ont pas manqué de se produire.

Nous avons vu que lors de la première exposition gantoise sur laquelle nous avons des données certaines, c'est-à-dire celle de 1593, des artistes d'une certaine valeur avaient exhibé leurs œuvres dans la chapelle de la grande boucherie. Au XVIIe siècle, les documents dont nous avons fait mention ne citent plus aucun nom propre de peintre ou se bornent à écrire *schilders* ou *schilderyen*, peintres ou tableaux.

Qui nous dit que sous cette rubrique générale ne se cachaient pas les noms des grands maîtres de l'époque? Qui nous dit que les Teniers, les De Craeyer, les Th. Rombauts, les Van Coxcie, les Deliemaeker, les Rubens, les Jordaens, les Van Dyck, les Breughel, les Cornelis Devos, pour ne parler que des seuls peintres flamands, n'envoyaient pas leurs productions à la foire de la Mi-Carême ou tout au moins que des brocanteurs ne le faisaient pas pour eux?

Quel contraste entre la simplicité de ces exhibitions foraines et la valeur des maîtres qui y prenaient part! Beaucoup de nos expositions modernes, si brillamment aménagées, paraîtraient bien pâles à côté de ce modeste local de la corporation des bouchers gantois dont quelques compartiments renfermaient, pendant la foire de la Mi-Carême, des richesses artistiques dues aux pinceaux des premiers peintres de cette époque.



(1) *Messager des Sciences historiques de Belgique.* Tome LX, année 1888.

Quelle est l'origine de ces expositions dans lesquelles le côté mercantile jouait le rôle principal?

Tout d'abord le tableau religieux domine. Il a généralement sa destination dès le moment où il est entrepris; sitôt achevé il prend place sur l'autel, dans la chapelle, devant le pilier, à l'endroit qui lui était destiné; et la foule des admirateurs ne manque pas.

Si le tableau a une grande importance ou si il a été exécuté par un artiste d'une réputation reconnue, sa première apparition dans l'église, dans le couvent, dans la chapelle de la confrérie d'armes ou de la corporation de métier, devient un événement considérable dont tout le monde s'occupe.

Nous en trouvons un exemple frappant dans l'exposition publique en 1432 du grand retable *l'Adoration de l'Agneau*, que les frères Van Eyck peignirent pour l'église paroissiale de Saint-Jean (aujourd'hui Saint-Bavon). Des documents authentiques cités par Waagen, Crowe etc. prouvent qu'il y eut là une véritable solennité, une exposition, dans le vrai sens du mot, que des milliers de curieux vinrent voir.

L'exposition publique de l'œuvre des frères Van Eyck se renouvelait de temps en temps aux grandes fêtes, comme nous l'apprend Van Mander (traduction Hymans) :

On n'ouvrait le retable de l'Agneau que pour les grands seigneurs ou contre une bonne rémunération donnée au gardien. La foule ne le voyait qu'aux grandes fêtes, mais il y avait alors une telle presse qu'on en pouvait difficilement approcher, et la chapelle ne désemplissait pas de la journée. Les peintres jeunes et vieux et les amateurs d'art y affluaient comme par un jour d'été les abeilles et les mouches volent par essaims autour des corbeilles de figues et de raisins ; *even ghelyck men des somers de Byen ende Vlieghen nae de soeticheyt siet om den Vygh oft Razyn korven hanghen en schermen.*

En 1819 les chanoines et les marguilliers de Saint-Bavon vendirent six panneaux du retable à un brocanteur de Bruxelles pour la somme de 3000 florins. Un amateur anglais en fit plus tard l'acquisition et les revendit au roi de Prusse Fréderic-Guillaume III, pour la somme de 100,000 thalers. Ces panneaux sont encore aujourd'hui à Berlin. Les deux panneaux, représentant Adam et Eve, se trouvent à Bruxelles.

Des douze panneaux, que comptait l'œuvre des frères Van Eyck, il n'en reste donc plus que quatre originaux dans la cathédrale de Saint-Bavon.

Les portraits, qui font leur apparition à côté des tableaux religieux, ne sont pas d'avantage l'objet d'un commerce, aussi l'idée de l'exposition ne se fait-elle pas encore jour. Mais insensiblement la peinture religieuse et les grandes compositions à destination fixe se voient entourées de productions d'un genre moins sévère, d'œuvres plus accessibles aux particuliers et destinées à être vendues.

Il en résulte que le commerce de l'œuvre d'art prend naissance et, par voie de conséquence, le besoin d'exposer en vente, de mettre la marchandise sous les yeux des acheteurs.

Car tout d'abord l'œuvre d'art n'est, au point de vue commercial, qu'une marchandise comme une autre. Les artistes sont placés sur le même rang que les autres marchands, *de andere cooplieden.*

Dans les règlements et les ordonnances, l'intérêt de l'art n'entre pas en ligne de compte et on applique aux productions artistiques les idées étroites ayant cours en matière commerciale et industrielle : la protection à outrance des œuvres exécutées par les peintres, les enlumineurs et les sculpteurs de la localité. Aussi l'artiste et le marchand étrangers ne peuvent-ils arriver qu'à des époques strictement déterminées et pendant un temps limité.

Cette nécessité de mettre sous les yeux du public les tableaux, les objets enluminés et les sculptures qu'ils désirent vendre engage les artistes et les brocanteurs, principalement ceux qui sont étrangers à la localité, à organiser ces expositions d'art, si l'on peut leur donner ce nom, d'un caractère si différent de celles que nous voyons aujourd'hui. Ce sont ces expositions que nous avons trouvé établies à Gand dès le XVIe siècle.

L'idée des expositions d'art, dans le sens que nous leur donnons actuellement, ne naît qu'un siècle plus tard environ en France. Elle est la conséquence de la création de l'Académie des Beaux-Arts de Paris. Sous l'empire de cette opinion, qui devint axiome sous le règne de Louis XIV, que, dans un pays bien administré, c'est de l'état que doit partir la direction du mouvement intellectuel et artistique de la

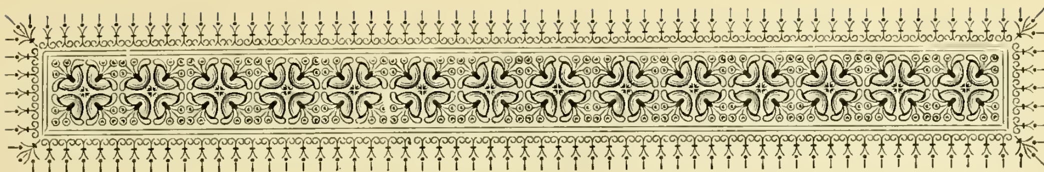
nation, les académies sont fondées et les membres de celle des beaux-arts reçoivent l'ordre de montrer périodiquement au peuple (tous les deux ans) les modèles du goût officiel, les exemples du beau adopté par l'autorité.

C'est ainsi que la première exposition proprement dite eut lieu le 23 avril 1667 à Paris. Pendant le xviie et le xviiie siècle, les expositions ont lieu plus ou moins régulièrement, et l'institution se développe et s'émancipe peu à peu de la tutelle officielle. A la fin du xviiie siècle les expositions d'art étaient plus en faveur que jamais.

C'est de cette organisation française que sont dérivées à Gand, d'abord la création de notre académie, comme nous allons le voir à l'instant, ensuite les expositions proprement dites dont nous célébrons actuellement le centenaire.




HOMMAGE
À LA
MÉMOIRE
DE
CH^s. VAN HULTHEM
FONDATEUR DES EXPOSITIONS
D'ŒUVRES D'ART
À GAND.
1764 - 1832
Lith. N. Heins. Gand.



EXPOSITIONS DE 1792 ET DE 1796.

Les expositions dont nous venons de nous occuper étaient principalement organisées dans un but commercial; le côté artistique y jouait un rôle fort ordinaire. Les artistes et les brocanteurs, qui profitaient de la foire de la Mi-Carême pour exposer à Gand leurs œuvres d'art dans la grande boucherie et dans les salles de l'hôtel de ville, le faisaient afin de vendre leurs marchandises tout comme les forains qui se trouvaient à côté d'eux.

Il n'en fut plus ainsi à dater de 1792. Le 30 mai de cette année s'ouvrit dans la salle du trône de l'hôtel de ville une exposition d'œuvres d'art qui fut la première de ce genre à Gand. L'initiative en fut prise, sur les conseils de Chs Van Hulthem, par la direction de l'académie de peinture, de dessin, de sculpture et d'architecture.

Quelques mots sur la fondation et les premières années de notre académie nous semblent être à leur place ici.

Le peintre gantois Philippe Charles Marissal, élève de Gilles Leplat [1], qui avait suivi pendant quelques années les cours de l'académie royale de peinture et de dessin de Paris, revint en 1747 se fixer dans sa ville natale.

L'année suivante il ouvrit dans sa maison une école où, moyennant la modique rétribution de six escalins [2] par an, les jeunes gens rece-

---

(1) Gilles Leplat est l'auteur des tableaux, représentant les sept œuvres de miséricorde, qui ornent la magnifique salle des séances du bureau de bienfaisance de Gand.

(2) L'escalin valait 0,54 cmes de notre monnaie.

vaient tous les jours des leçons de dessin et de peinture. Le nombre de ses élèves augmentant sans cesse, Marissal conçut l'idée de fonder à Gand une académie des beaux-arts dans le genre, mais sur un pied naturellement plus modeste, de celle qu'il avait vu fonctionner à Paris.

Quatre protecteurs éclairés des arts, dont les noms méritent d'être conservés, le secondèrent dans son entreprise : le baron François della Faille, premier échevin de la *keure*, Jean Morel, Jean-Baptiste Dubois et Josse van Steenberghe. Ils s'adressèrent aux échevins de la *keure* qui, en 1751, autorisèrent Marissal à ouvrir une académie dans les salles du premier étage de la confrérie des arquebusiers de Saint-Antoine, passage de la Lieve (aujourd'hui hospice des vieilles femmes).

Les personnes, que nous venons de citer, se mirent immédiatement à l'œuvre et ouvrirent une souscription destinée à couvrir les frais de l'entreprise. Leur tentative fut couronnée d'un plein succès et, dès la première année, plus de cent souscripteurs répondirent à leur appel. Ceux-ci s'étaient engagés à payer, pendant six ans, une somme annuelle de dix escalins, ce qui leur donnait à chacun le droit d'envoyer un élève à l'académie.

Marissal fut nommé directeur de la nouvelle institution, à la tête de laquelle on plaça le premier échevin de la *keure*, François della Faille et le grand-bailli Léonard vander Noot, baron van Kieseghem.

Trois années après sa fondation, l'académie de Gand sollicita du duc Charles de Lorraine, gouverneur général des Pays-Bas autrichiens, la faveur d'être placée sous sa protection. Le duc, ami éclairé des arts, répondit dans les termes suivants :

Charles-Alexandre de Lorraine et de Baar, Marquis de Calabre, de Gueldre, de Teschen, Prince de Charleville, etc. etc.

Nous ayant été présenté requête de la part de l'Académie de Peinture et d'Architecture établie à Gand pour l'utilité du publique (*sic*) sous la direction de Philippe-Charles Marissal, laquelle s'est adressée à nous pour que nous la prîmes sous notre protection et que nous nous déclarions en sa faveur Protecteur Royal. Ce pourquoi nous déclarons par cette présente que nous prenons la susdite Académie sous notre protection et que nous nous revêtons en sa faveur du titre de Protecteur Royal recommandant aux amateurs des Beaux-Arts et à tous ceux qui verront ces présentes

de s'inscrire à notre exemple, pour que le publique (*sic*) puisse jouir des avantages de la susdite Académie.

Fait à Bruxelles ce 17 d'avril 1754.

Le 14 septembre 1771 l'impératrice Marie-Thérèse approuva les statuts de l'académie à laquelle elle octroya le titre d'*Académie royale* et qu'elle plaça sous la surveillance de la ville.

L'académie ne resta pas longtemps dans le local de la confrérie de Saint-Antoine. Dès l'année 1752 la direction obtint l'usage d'une des salles de l'hôtel de ville où les cours se donnèrent jusqu'en 1756.

En 1756 la ville fit aménager le premier étage du *Pakhuis* au marché aux Grains où l'académie demeura jusqu'en 1797. Depuis lors elle occupe la partie des bâtiments de l'ancien couvent des Augustins, dans laquelle était installé autrefois le collège pour jeunes gens tenu par ces religieux.

L'académie conserva son organisation et sa direction primitives jusqu'en 1835, époque à laquelle elle devint un établissement communal, subsidié par l'état.



Dans leur séance du 4 février 1792, les directeurs de l'académie décidèrent d'ouvrir un concours de peinture et de modelage auquel pourraient prendre part tous les artistes du pays et de l'étranger. Le sujet à traiter était une tête d'expression représentant, d'après le programme, *de Misachtinge van den Haet*, le Mépris de la Haine.

Le Mépris de la Haine! Quel étrange assemblage de mots! Est-ce le sujet d'un tableau ou est-ce la solution d'une énigme qu'on met au concours? Est-ce la magnanimité s'élevant au dessus de la haine et la méprisant comme indigne d'une grande âme? Est-ce au contraire la haine nous aveuglant sur la valeur de notre ennemi et nous amenant à le mépriser, quelques qualités qu'il puisse posséder?

Grand était le champ des conjectures que présentait aux artistes le sujet de concours choisi par les aristarques de 1792.

Le concours fut fixé aux 5, 6, 7 et 8 du mois de mars suivant,

chaque fois de deux à quatre heures de l'après-midi. Les concurrents avaient donc en tout huit heures pour terminer leur travail.

Cette décision, rendue publique par son insertion dans la *Gazette van Gent*, débutait dans les termes suivants :

De President en Directeurs van de Koninglyke Akademie der Teeken, Schilder en Bouwkunde in Gend, genegen zynde om den yver van dezelve konsten meer en meer te doen aenwassen, hebben nuttig geoordeelt van tyd tot tyd aen de Konst-Oeffenaers voor te stellen eenige voorwerpen, bequaem om hunnen Konst-Iver op te wekken; en om daer van een begin te maeken, stellen zy voor eenen kop, geschilderd ofte geboetseerd na het leven, welkers uytdrukkinge moet verbeelden *de Misachtinge van den Haet,* tot welkers naboetsinge op de Akademie zal gestelt worden het model op den 5, 6, 7 en 8 van de aenstaende maend Maerte 1792, van twee tot vier uren naer middag, zullende voor belooninge aen den besten uytwerker gegeven worden zes ponden gr. courant, op de Conditien ten beginne voor te lezen.

Les concurrents, comme on voit, avaient le choix entre la peinture et le modelage. Le prix consistait en une somme de 6 livres de gros, soit environ 65 francs de notre monnaie. L'œuvre couronnée restait la propriété de l'Académie. Le 22 février il fut résolu que le vainqueur aurait le choix entre cette somme ou une médaille en or de la même valeur.

Douze artistes, dont les noms nous ont été conservés, prirent part à ce concours.

Huit peintres : Louis Gerbo, de Bruges; Joseph et Simon Bailly, de Lille, demeurant à Gand; Ignace Devigne, Florus Deruyck, François Thomas, Charles Spruyt et François Trinconi, ces cinq derniers de Gand.

Quatre sculpteurs et modeleurs : P. Van Ophem, Louis De Brou, Nicolas Delageye et G. Massau, tous de Gand.

Le prix fut décerné au peintre Joseph Bailly.

Non contents d'organiser un concours, les directeurs de l'académie résolurent, dans leur séance du 24 février 1792, d'ouvrir, ce qui ne s'était encore jamais vu à Gand, une exposition publique d'œuvres d'art. La date en fut fixée au 30 mai suivant, premier jour de la Pentecôte. Les échevins de la *keure* mirent à la disposition des organisateurs de l'exposition la salle de l'hôtel de ville, connue plus tard

sous le nom de salle du trône et qui sert aujourd'hui de dépôt pour les archives communales.

Un comité composé de trois directeurs de l'académie, Caters, Vande Vivere et Van Poucke, de deux professeurs, Spruyt et Van Reyschoot et du secrétaire De Bruyne, fut chargé du placement des œuvres d'art conformément à un règlement voté dans la séance du 23 mai 1792.

Deux articles de ce règlement, que nous transcrivons ci-dessous, méritent à cause de leur singularité une mention toute spéciale. Voici ce qu'ils portent en substance.

Les membres du comité demanderont amicalement aux artistes, dont les œuvres seront jugées de trop peu de valeur pour être admises à l'exposition, de reprendre celles-ci. Ils adresseront quelques mots d'encouragement à ces artistes et leur donneront le bienveillant conseil de persévérer dans leurs études afin de pouvoir se présenter avec éclat à la prochaine exposition. Si ces artistes persistent à ne pas vouloir enlever ces œuvres, le comité décline toute responsabilité au sujet des critiques qu'elles soulèveront.

19. — Dat het Committé, zommige stukken te slecht vindende om eene plaetse in de Pronk-Zaele te verdienen, den auteur of auteurs derzelve vriendelyk en rondborstiglyk zal raeden zulke stukken t'huys te houden, hunnen iver pryzen en hun aenmoedigen tot de studie, om in de volgende pronkzaele met luyster te konnen verschynen.

20. — Dat het Committé ziende dat onbedachte menschen zynen raed niet willen te baet nemen, maer hartnekkiglyk blyven aenhouden hunne stukken in de zaele te plaetsen, de zelve zal moeten aennemen, met aenzeg aen die persoonen dat het Committé geensins verantwordelyk wilt zyn voor de gezonde critiquen welke klaerziende persoonen op die stukken zullen maeken 't zy mondelyk 't zy schriftelyk; ende dat het hun alleen vry zal staen hunne stukken uyt de zaele te trekken op den oogenblik dat zij het zullen vraegen.

Il résulte des étranges dispositions de ces articles que le comité devait accepter tous les envois, quelque mauvais qu'ils fussent; seulement, en présence des critiques et des plaisanteries du public, l'artiste pouvait enlever son œuvre. La catégorie des *refusés*, dont les récriminations et

les réclamations auraient troublé le repos des membres du jury, était donc inconnue à cette époque. Nous ignorons combien de temps ces articles restèrent en vigueur.

La veille de l'ouverture de l'exposition, le 29 mai 1792, avait eu lieu dans la grande salle du rez-de-chaussée de l'hôtel de ville, la remise de la médaille au lauréat du concours et la distribution des prix aux élèves de l'académie.

Cette distribution était à Gand une véritable solennité publique à laquelle assistaient toutes les autorités de la ville et de la province. Celle de 1792 fut présidée par le grand-bailli, Philippe Vilain XIIII, ayant à ses côtés l'évêque Ferdinand von Lobkowitz et le premier échevin, *Voorschepen*, le Bailly van Marloop.

La séance s'ouvrit par un discours que prononça un des membres de la direction de l'académie, Van Dueren, licencié en médecine à Gand; après quoi le grand-bailli, Philippe Vilain XIIII, remit au peintre Joseph Bailly, lauréat du concours, la médaille d'or décernée par l'académie.

Les autorités et la population gantoises étaient fières de l'académie et de l'enseignement qui s'y donnait. Aussi la distribution des prix fournissait-elle tous les ans l'occasion d'organiser des fêtes en l'honneur des élèves qui avaient remporté les médailles accordées par le gouvernement, la ville et les particuliers.

Il en fut ainsi pour la distribution des prix de 1792, laquelle coïncidait avec la remise de la distinction au vainqueur du concours. A la fin de la cérémonie les carrosses du grand-bailli, des échevins, de l'évêque, de l'abbé de Saint-Pierre, de l'abbé de Baudeloo, du président du conseil de Flandre, etc. et ceux d'un grand nombre de notables, qui étaient rangés dans la rue Haut-Port et sur la *Parade-Plaetse* (marché au Beurre), défilèrent et s'arrêtèrent successivement devant l'escalier de l'hôtel de ville. Les autorités, les directeurs de l'académie et les notables prirent place dans ces carrosses avec les lauréats.

Cette longue file de voitures, précédées de trompettes et de timbaliers à cheval et escortées par les messagers, *schepenenboden*, de la ville et par les hallebardiers du grand bailli, tous en leur plus bel

uniforme, parcourut ainsi les principales rues de la ville au milieu des acclamations de la foule, saluant le lauréat du concours et les élèves qui venaient d'être couronnés à la distribution des prix.

Pendant que le cortège défilait ainsi dans les différents quartiers, le gros bourdon du beffroi, sonnant à toute volée, faisait une basse retentissante au carillon qui lançait sur la ville en liesse ses notes les plus joyeuses.

Le lendemain s'ouvrit l'exposition à laquelle 41 artistes et amateurs, tant de Gand que de l'étranger, prirent part.

Nous croyons, pour cette première exposition, devoir donner les noms des exposants ainsi que la description sommaire des œuvres d'art qui figurèrent à l'hôtel de ville, tels qu'ils se trouvent décrits en flamand dans le Catalogue ou *Beschryving der Pronkzael geopent op het stadhuys van Gend den* 30 *Mey* 1792.

Dans cette liste, que nous avons dressée par ordre alphabétique, ne sont pas compris les artistes qui prirent part au concours et dont les œuvres étaient également exposées à l'hôtel de ville. Les ouvrages envoyés aux différents concours continuèrent dans la suite, comme en 1792, à figurer aux Salons d'exposition.

JOSEPH BAILLY. — Gand; lauréat du concours.

Deux tableaux : un paysage et l'œuvre couronnée.

A. BERNAERTS. — Gand.

Trois tableaux : deux paysages et une marine d'après Willem vande Velde.

A. CARDON. — Bruxelles.

Sept gravures.

W. DANDELEAU. — Ath.

Une gravure : portrait de Copernic.

P. J. DE GOESIN. — Gand.

Trois tableaux : une scène d'intérieur et deux sujets religieux.
Un dessin à la terre rouge : tête de femme.
Un dessin à la terre noire : étude d'après le nu.

L. DE GRAEVE. — Gand.

Cinq aquarelles à l'encre de Chine : plan et coupes d'un hôtel de ville.

J. de la Geye. — Gand.

Un médaillon avec arabesques, sculpté en bois.

J. J. de Loose. — Zele.

Trois tableaux : deux portraits et un sujet religieux.

P. B. de Maere. — Saint-Nicolas.

Trois tableaux : portrait de l'empereur d'Autriche Léopold II, un paysage et un sujet religieux.

F. de Rynck. — Gand.

Un tableau : paysage avec figures.

A. de Wilde. — Gand.

Deux dessins à la plume : un paysage et un sujet religieux.

J. d'Huyvetter. — Gand.

Deux dessins à l'encre de chine : un palais et un théâtre pour une inauguration de souverain.

Mme Diegenant-van Rysschoot. — Gand.

Un tableau : portrait.

J. Ducq. — Ledeghem.

Deux tableaux : portraits.

B. Duvivier. — Bruges.

Un tableau : buste de femme.
Un dessin à la craie : la fidélité.
Un dessin au bistre : sujet mythologique.

Le chevalier Fassin.

Un tableau : copie d'après Wauwermans.

E. Florent. — Ath.

Deux tableaux : paysages.

P. Goddyn. — Bruges.

Un tableau : sujet allégorique.

J. Inghels. — Gand.

Un bas-relief en marbre : portrait.

N. le Fevere. — Gand.

Un tableau : paysage.

J. Legillon. — Bruges.

Deux dessins à la terre noire : scènes d'intérieur.

J. G. Malpé. — Gand.

Trois miniatures sur ivoire : portraits.

J. Meert. — Gand.

Un tableau : portrait.

Un dessin au crayon : portrait.

P. Paul. — Gand.

Quatre tableaux : deux portraits, un paysage et un sujet mythologique.

Un dessin à l'encre de chine : portrait.

L. Paul. — Gand.

Deux tableaux : sujets religieux.

J. E. Pompe. — Anvers.

Un Christ en ivoire.

Un bas-relief en ivoire : sujet mythologique.

A. Portois. — Gand.

Un bas-relief en marbre blanc : sujet religieux.

Un bas-relief en terre cuite : sujet religieux.

Mlle Ridderbosch. — Gand.

Trois dessins à la plume : sujet religieux, deux scènes d'intérieur.

Chs Spruyt, fils. — Gand.

Deux tableaux : sujets religieux d'après Antoine Van Dyck.

Ph. Spruyt, père. — Gand.

Sept tableaux : quatre portraits et trois sujets religieux.

J. Suvée. — Bruges.

Deux dessins à la plume.

Emm. Taffin. — Courtrai.

Un tableau : sujet allégorique.

B. Tency. — Bruxelles.

Quatre tableaux : paysages.

Une aquarelle à l'encre de Chine : paysage.

Fr. Thomas. — Bruges.

Deux tableaux : sujets religieux.

P. J. Tiberghien. — Halewyn, près de Courtrai.

Trois cadres contenant deux cent et quinze reproductions (*afdruksels*) de chiffres et de cachets.

N. Valcke. — Ypres.

Un tableau : portrait.

P. J. van Langenhaecke. — Alost.

Un tableau : portrait d'après van Mieris.

François van Pamele. — Gand.

Deux tableaux : paysages avec figures.

Charles van Poucke. — Dixmude

Un bas-relief en marbre blanc : portrait.

P. van Reabel — Courtrai.

Cinq bas-reliefs en bois : sujets religieux.

M. J. Waefelaers. — Anvers.

Trois tableaux : paysages.



Cette première tentative fut un succès car la *Gazette van Gent* qui, en dehors des annonces ne s'occupait presque jamais de la chronique locale, consacra à l'exposition, dans son numéro du 31 mai 1792, un « premier Gand » rédigé dans les termes les plus flatteurs :

Gisteren 30 Mey is op het stadhuys geopend de Pronkzaele, aengekondigd by de Gazetten van den 27 february en 5 april 1792, de welke zal open zyn 10 dagen, op de uren alsdan gemeld. Aldaer worden gezien meer als honderd konstryke stukken van Schilder, Beeldhouw, Teeken en andere zeer raere Werken van de voornaemste Meesters noch levende in deze Provincien, de welke door hunne schoonheyd alle konstminnaers doen verwonderen.

L'exposition resta ouverte pendant 10 jours : le matin de 10 heures à midi et l'après-midi de 2 à 4 heures. L'entrée était publique et gratuite. C'est à l'exposition de 1829 que nous verrons, pour la première fois, exiger un droit d'entrée à certains jours déterminés.

En présence du succès obtenu par la première exposition officielle d'objets d'art ouverte à Gand, la direction de l'académie publia une espèce de manifeste dans lequel elle fait valoir tous les avantages que l'ouverture d'une *Pronk-zael* procure aux artistes qui y envoient leurs œuvres. Ils s'y font connaître du public et ils fournissent en

même temps aux amateurs l'occasion de les encourager, soit par des achats, soit par des subsides. Enfin la vue de toutes ces productions, de mérite divers, constitue un excellent enseignement pour les jeunes artistes.

La commission termine son manifeste en faisant un pressant appel aux artistes et aux académies du pays pour les engager à prendre part à la prochaine exposition, qui s'ouvrira à Gand le premier mercredi après la Pentecôte de 1794. Ce sera le meilleur moyen de rendre à l'école flamande le renom dont elle jouissait autrefois et qui s'était quelque peu affaibli dans ces derniers temps.

Nous croyons intéressant de donner le texte flamand de cette partie du manifeste que nous venons de résumer brièvement :

Is het noodig dat men de voordeelen eener *Pronk-Zael* open legge? Een ieder weet dat de ervaerenste Konstenaers den welverdienden lof, die groote belooning, in eene *Pronk-Zael* ontfangen van een aental Liefhebbers, voor welke zy zonder dat middel misschien altyd onbekend zouden gebleven hebben. Een ieder weet dat jongere Konstenaers in eene *Pronk-Zael* luysterryke voorbeelden, onschatbare lessen en alle slach van aenmoediging bekomen. Een ieder weet dat de Konst-Minnaers in eene *Pronk-Zael* ontmoeten eenen uytkip van voorwerpen, bequaem om hunne nieuwsgierigheyd en Konst-Liefde te voldoen.

De Directie durft met vertrouwen hopen door 's lands Konstenaeren in het maeken der toekomende *Pronk-Zael* voortreffelyk geholpen en door andere Akademien dezer landen luysterryk gevolgt te worden. Het aloude konst vuur is in Nederland niet uytgedooft! Men ziet het hier en daer noch vonken, de belooning en aenmoediging moet het hier aen het branden helpen ; dit is het werk van onze achtbare Mecenen.



Les événements politiques, dont notre pays était le théâtre à ce moment, et qui furent suivis de son annexion à la France, ne permirent pas d'organiser la seconde exposition qui aurait dû s'ouvrir à l'hôtel de ville le premier mercredi après la Pentecôte de 1794.

C'est à cette époque de l'invasion française que des commissaires spéciaux, nommés pour rechercher les objets d'art dans les pays conquis, avaient tout enlevé chez nous. Les couvents, les églises, les locaux des

confréries d'armes et des corporations de métiers, les hôtels de ville, les maisons particulières mêmes, avaient été mis au pillage et dégarnis de tous les objets d'art qu'ils renfermaient : tableaux, sculptures, pièces d'orfèvrerie, etc. Les documents du temps constatent que presque tous les tableaux de Rubens et de Van Dyck avaient été transportés en France.

Ces commissaires avaient même fait un triage. Des œuvres, qu'ils considéraient comme peu dignes de figurer dans un musée ou dans un monument public, étaient mises au rebut et empilées dans des locaux ou plusieurs furent complètement détériorées. Combien d'autres objets ne furent par perdus ou détruits par l'incurie de ceux qui étaient chargés de procéder à cet enlèvement auquel présidait le plus grand désordre? Il est vrai qu'une restitution se fit quelques années plus tard, mais elle ne fut que partielle et une grande quantité de tableaux et d'objets d'art restèrent définitivement en France.

La situation troublée, que cet état de choses avait créée dans nos provinces, n'était rien moins que favorable aux manifestations artistiques; aussi la direction de l'académie dut-elle renoncer à ouvrir un salon d'exposition pendant l'année 1794.

Ce fut donc en 1796 qu'eut lieu la seconde exposition dont l'ouverture se fit le 1er thermidor, an IV (19 juillet).

De même qu'en 1792 on organisa un concours de peinture. Voici en quels termes bizarres ce concours est annoncé dans le « Programme du Salon d'Exposition ».

L'Académie auroit volontiers proposé à traiter un sujet quelconque de l'Histoire des Pays-Bas, mais considérant que le costume ingrat et barbare du moyen-âge et le mesquin des temps postérieurs offre peu de moyens au beau pittoresque, a abandonné ce projet et donné la préférence à l'Histoire héroïque de la Grèce. Le sujet dont l'Académie propose l'exécution et où la belle nature est susceptible d'être représentée avec tout son éclat dans les différentes affections et sentiments du cœur dans les divers degrés de l'âge des deux sexes est pris de l'acte IV, scène IV de la tragédie de Sophocle, *Œdipe à Colone,* dont voici l'idée :

Œdipe, détrôné et banni de Thèbes par ses fils *Etéocle* et *Polinice,* courbé de vieillesse, aveugle, plongé dans la plus grande misère, abandonné de ses amis, accompagné de sa fille *Antigone,* éclate en reproches et imprécations contre son fils *Polinice* qui lui demande un généreux pardon, tandis que la tendre *Antigone* fait tous ses

efforts pour arrêter le juste courroux d'*Œdipe* et lui fait rendre sa grâce à son trop coupable frère, devant le bois sacré et le Temple des Euménides à Colone, près d'Athènes.

Les termes employés par les rédacteurs de ce programme montrent bien en quel profond mépris les chefs d'école de cette époque tenaient tout ce qui, dans les manifestations extérieures de l'art, n'appartenait pas aux temps anciens. Les personnages, qui figuraient dans les tableaux d'histoire, devaient être pris dans les annales de Rome et de la Grèce, dans la mythologie ou dans la bible.

Douze concurrents se présentèrent. Un peintre de Bruges, A. Vanden Berghe, fut proclamé lauréat. Le prix était décerné d'après l'avis d'un jury composé d'artistes nommés par la direction de l'académie. Le texte de la décision des directeurs de l'académie ne nous donne pas les noms des membres du jury dont elle résume l'avis dans les termes suivants :

Après avoir mûrement et avec la plus scrupuleuse attention examiné les douze tableaux et être entré dans le détail de toutes les parties qui sont l'essence d'un tableau historique, comme sont le dessin, la composition, l'expression, le coloris etc., après s'être aussi par la lecture figuré la scène de Sophocle rappelée par le programme au moment de l'action dans laquelle les différentes personnes doivent être représentées, les artistes-experts jugent que le tableau marqué ·**X**· mérite le prix.

A l'ouverture du billet cacheté joint à ce tableau, on reconnut que l'auteur en étoit le citoyen A. VANDEN BERGHE, peintre à Bruges. En conséquence du jugement des artistes invités à ce sujet, l'Académie a adjugé le Prix au citoyen A. VANDEN BERGHE, peintre à Bruges.

Le prix est une médaille d'or de la valeur de 25 ducats ou la même somme en numéraire au choix de l'artiste; le citoyen VANDEN BERGHE s'est déterminé pour la médaille. Son tableau sera placé après le salon d'exposition dans le Muséum de l'Académie ou il atestera d'âge à âge ses talens et ses succès.

La distribution des prix aux élèves de l'académie ne coïncida pas, comme en 1792, avec l'ouverture du salon d'exposition et avec la remise de la médaille au vainqueur du concours de peinture. Cette distribution avait eu lieu le 10 germinal an IV (30 mars 1796) à la place d'Armes à l'occasion de la fête de la Jeunesse.

Pas de fête sans cortège. Mais cette fois le cortège avait un tout

autre caractère et de toutes autres allures que celui dont nous avons parlé plus haut. Les corps constitués, les membres des tribunaux, l'état-major de la garnison, les enfants des quatre écoles gratuites et les vieillards des établissements charitables se réunirent à l'hôtel de ville.

Précédé d'un corps de musique ayant en tête les trompettes et les timbaliers de la ville à cheval, et escorté par les troupes de la garnison, le cortège se rendit à la place d'Armes où une estrade, richement décorée et surmontée d'emblèmes allégoriques, avait été dressée. Après l'exécution de quelques airs patriotiques, le citoyen J. B. Goethals prit la parole pour célébrer la fête du jour. On procéda ensuite à la distribution des prix consistant en médailles d'or et d'argent.

L'ouverture de l'exposition se fit le 1er thermidor de l'an IV (19 juillet 1796) avec le même accompagnement obligé du cortège et des discours patriotiques qui caractérisaient les fêtes et les solennités de ce temps (1).

Soixante-quinze artistes et amateurs, qui envoyèrent environ deux cents tableaux, dessins, sculptures, bas-reliefs, etc. prirent part à l'exposition qui eut lieu à l'hôtel de ville. Le salon resta ouvert pendant deux semaines.

De tous les artistes, dont les œuvres figurèrent aux salons d'exposition de 1792 et de 1796, il n'y en a que trois, outre les lauréats Bailly et Vanden Berghe, dont le musée de Gand possède des tableaux : J. B. Suvée de Bruges, tableau mythologique; P. F. de Goesin, tableau historique d'après De Craeyer; et Pierre Van Huffel, tableau religieux.

J. B. Suvée avait été lauréat du concours de peinture ouvert à Paris en 1771. En 1780 il fut nommé peintre du roi de France. Il alla se fixer à Rome où, en 1801, il devint directeur de l'école française de peinture.

P. F. De Goesin, plus connu sous le nom de De Goesin-Verhaeghe, résida en Italie et revint à Gand où en 1787 il reprit l'imprimerie de son père. Il y eut à Gand trois imprimeurs du nom de Pierre-François De Goesin : Pierre François I de 1717 à 1740, et sa veuve de 1740

---

(1) *Pages d'Histoire locale gantoise.* Première Série, Chapitre VI. *Les Fêtes républicaines à Gand, à la fin du siècle dernier.*

à 1753; Pierre François II de 1754 à 1787; Pierre François III et après lui sa veuve de 1787 à 1832.

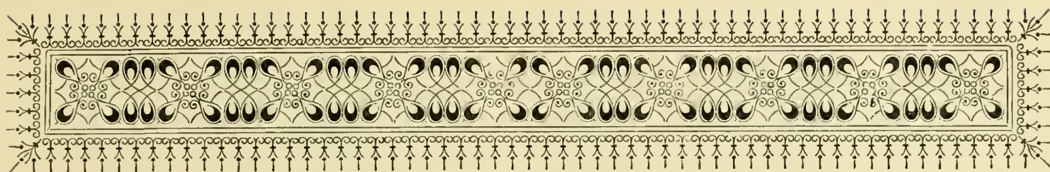
Pierre Van Huffel, peintre honoraire de la reine des Pays-Bas, fut directeur de l'académie et conservateur du musée de Gand où il mourut en 1841.

Le catalogue était rédigé dans les deux langues.

Nous avons cru devoir entrer dans quelques développements sur ces deux premiers salons organisés à Gand, où ils ouvrirent la série de ces splendides fêtes artistiques dont l'exposition de 1892 va brillamment inaugurer une nouvelle période centenaire.







II.

L'importance toujours croissante que les expositions des beaux-arts ont prise à Gand dans le courant de ce siècle, et notamment à dater de 1853, ne nous permet pas de donner sur chacune d'elles des renseignements aussi détaillés que ceux que nous avons produits pour les salons de 1792 et de 1796.

Les directeurs de l'académie conservèrent l'organisation de ces expositions jusqu'en 1850. A partir de 1853, ce fut la *Société pour l'Encouragement des Beaux-Arts* qui prit sur elle la tâche si délicate d'organiser ces solennités artistiques qui, tous les trois ans, attirent en notre ville une foule de curieux, d'amateurs et d'artistes.

Les expositions ne duraient à l'origine que deux semaines et étaient ouvertes chaque jour pendant quatre heures : deux heures le matin et deux heures l'après-midi. Cette durée fut successivement augmentée et aujourd'hui le salon reste ouvert pendant plus de deux mois; il est accessible aux visiteurs depuis neuf heures du matin jusqu'à six ou sept heures du soir sans interruption.

Ainsi que nous l'avons déjà fait observer, aucun prix d'entrée ne fut exigé des visiteurs jusqu'en 1829. A l'exposition triennale de 1829 on perçut pour la première fois, et à certains jours seulement, un droit d'entrée de 25 *cents* de Hollande (50 c^mes^). Ce chiffre fut maintenu jusqu'en 1850 et porté à 1 franc depuis l'exposition de 1853.

Les expositions avaient d'abord lieu tous les deux ans. A dater de 1817 elles devinrent triennales et alternèrent, pour les provinces méridionales des Pays-Bas, avec celles d'Anvers et de Bruxelles.

Les salons d'exposition des beaux-arts occupèrent différents locaux : la salle du trône et la salle de l'arsenal à l'hôtel de ville, le musée de peinture à l'académie (ancien collège des Augustins), le palais de l'université, l'ancienne église des Dominicains dont l'entrée donnait dans la rue de la Vallée, et la salle des pas-perdus du nouveau palais de justice. Depuis 1868 la *Société royale pour l'Encouragement des Beaux-Arts*, à la suite d'une entente avec la *Société royale d'Agriculture et de Botanique*, organise les expositions triennales dans les bâtiments du Casino dont elle occupe le vaste Hall du rez-de-chaussée et les salles du premier étage.

La commission directrice de l'académie organisait, en même temps que l'exposition, des concours de peinture, de sculpture et d'architecture, auxquels tous les artistes du pays et de l'étranger étaient invités à prendre part. Le dernier de ces concours eut lieu en 1841.

Nous ne ferons pas mention dans cette notice des expositions particulières organisées à Gand, durant le cours de ce siècle, par les diverses sociétés artistiques que notre ville a possédées. L'énumération et la description en seraient trop longues. Nous nous occuperons uniquement de celles que nous continuerons de désigner sous le nom d'*Expotions officielles*, d'abord biennales et ensuite triennales, et qui furent organisées depuis 1792 jusqu'en 1850 par la direction de l'académie, et depuis 1853 jusqu'aujourd'hui par la *Société royale pour l'Encouragement des Beaux-Arts*.



1802.

Hôtel de ville. — Salle du trône.

Ouverture : le 1er thermidor an X, 20 juillet. Durée : deux semaines.

56 Exposants; 160 Numéros.

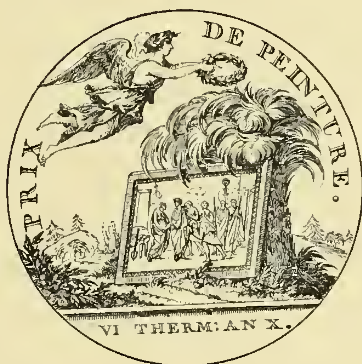
Nous ne comptons pas dans le nombre des exposants les artistes et les amateurs qui prirent part aux concours et dont les œuvres, inscrites au catalogue, figurèrent à l'exposition. Cette observation s'applique également aux expositions suivantes.

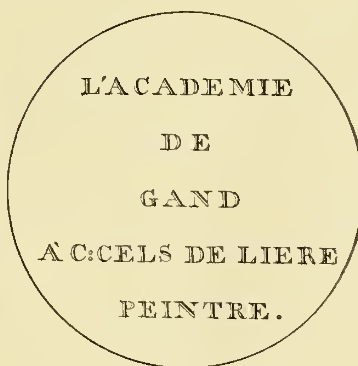
Le jury, chargé de juger ces œuvres, se composait d'artistes désignés





Concours pour la « Tête d'expression ». — 1792. — Médaille d'or décernée à Joseph Bailly.





(Gravé par J. J. Tiberghien).

Concours de Peinture. — 1802. — Médaille d'or décernée à Pierre Cels.



(D'après une gravure de Ch. Normand).

Concours de Tableau de genre. — 1820. — Médaille d'or décernée à Joseph Geirnaert.

par la direction de l'académie conformément à la teneur de l'article 5 du règlement des concours et du salon de l'exposition :

5. — Les Artistes, qui soutiennent par leurs talents la Gloire de l'Ecole Belgique, seront invités pour venir juger les pièces envoyées au Concours. L'Académie attend de leur zèle, de leur amour pour le progrès des Arts qu'ils ne se refuseront point à se rendre à son invitation.

Cet article, ainsi rédigé, figura plusieurs années au Programme.

Le résultat du concours se trouve relaté, dans les termes suivants, à la suite du catalogue ou « Notice du Salon d'Exposition » :

L'Académie de Dessin, de Peinture et d'Architecture de la ville de Gand, après avoir entendu la prononciation du jugement des Artistes-Experts, invités à ce sujet, a adjugé le Prix du concours de PEINTURE :

Au Citoyen CORNEILLE CELS, natif de Lierre, âgé de 23 ans, maintenant à Rome où son tableau a été peint.

Le Prix est une Médaille d'or de la valeur de 30 Ducats [1], ou la même somme en numéraire. Le Citoyen Cels s'est déterminé pour la Médaille.

Le Prix de SCULPTURE au citoyen J. COLLOIGNE, sculpteur à Bruges et élève de l'Académie de la dite ville. Le prix est une Médaille d'or de la valeur de 100 francs.

Le prix d'ARCHITECTURE au citoyen FERDINAND BRAL, demeurant à Gand, élève de l'Académie de ladite ville. Le Prix est une médaille d'argent.

Le sujet du concours de peinture était : *Cincinnatus allant reprendre possession du Consulat.*

A cette exposition, comme aux suivantes, figuraient un grand nombre de dessins à la plume, au crayon, à la terre noire et à la terre rouge. On considérait aussi comme dessin à la plume et on admirait grandement les tours de force calligraphiques, exécutés d'un seul trait et à main levée tel que celui rangé sous le N° 154 de la Notice.

154. — *Jean Andries.* Tête antique sur un bouclier ovale, dessiné à la plume d'un seul trait en rond, encadré sous glace.

Un incident fort curieux se produisit à l'occasion du concours de sculpture. Un des concurrents, Joseph Inghels, mécontent de la décision qui avait été rendue, assigna en justice les membres du jury aux

(1) Le Ducat valait environ 12 francs.

fins de faire annuler cette décision et de faire procéder à un nouvel examen des objets exposés. Les motifs d'annulation étaient libellés de la façon suivante dans l'exploit d'assignation :

> comme n'aijant point emploijé audit jugement la connoissance scrupuleuse qu'exigoit de lui un vrai discernement et une impartialité loijale et que par ainsi il soit condamné de faire en sorte qu'un nouvel examen ait lieu à l'effet de faire procéder à une adjudication réelle du prix au buste dont le compétiteur a satisfait aux vœux du programme et à la plus approchante perfection de l'objet ij mentionné; le tout avec dommages-intérêts et dépens du procès sous taxe.

A la suite de la première comparution et sur les conseils de ses amis, Inghels renonça à son procès dont l'issue, d'ailleurs, ne pouvait être douteuse.

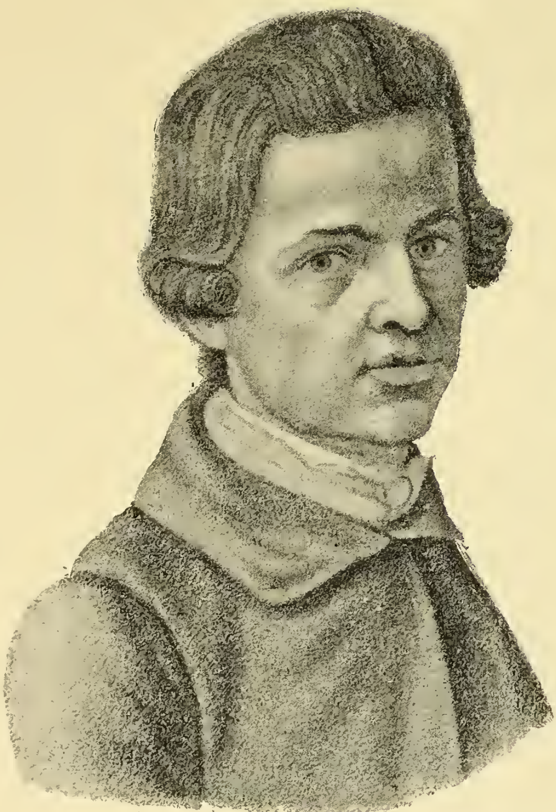
Nous avons trouvé dans les archives de l'académie le compte détaillé des frais de cette exposition; ils s'élevèrent à la somme de 241 florins 18 sous ou 435,42 fr. Ce compte comprenait l'arrangement du local, le salaire des ouvriers, l'impression des circulaires et du catalogue, la surveillance de la salle, etc., etc. La vente des catalogues produisit 54 fl. 15 s. ce qui réduisit la dépense à 187 fl. 3 s. ou 336,87 fr. On sera unanime à reconnaître que ces frais ont légèrement augmenté depuis 1802!

Dans ces frais n'est pas compris le coût de la médaille en or gravée par l'orfèvre-ciseleur P. J. Tiberghien.

On sait avec quelle minutie et avec quel luxe de détails se tenait autrefois la comptabilité officielle. Rien d'étonnant donc à ce que dans le compte, que nous venons de citer, figure un article où il est dit que la surveillance et le nettoyage de la salle d'exposition sont confiés au messager de l'académie, qui reçoit pour cette besogne 14 sous par jour (1,26 fr.), y compris le coût de ses brosses et de la sciure de bois répandue sur le plancher :

> Item aen den Cnaepe Frans Triest over syn debvoiren van vaegen en bywoonen den Salon 15 daegen aen 14 stuyvers en eenig kleyn verschot van saegelingen, bostels etc. . . . . G. 10-12





(D'après un dessin de J. G. Lamont).

Ernest Joseph Bailly.

Peintre d'histoire et de genre. — 1753-1823.

Lauréat au concours de 1792.



Corneille Cels.

Peintre d'histoire

Remporta le prix de peinture à Gand en 1802.



F. J. Navez. Peintre d'histoire.

Lauréat au concours de 1812.

1803.

A l'occasion de la visite faite à Gand au mois de juillet 1803 par le premier consul Napoléon Bonaparte et sa femme, une exposition des produits de l'industrie nationale fut ouverte à l'hôtel de ville. Cette exposition était divisée en dix-huit compartiments dont quatre furent réservés aux beaux-arts.

On y remarqua spécialement les sculptures de Portois et de Van Poucke, les tableaux de F. Bral, J. Paelinck, J. De Cauwer, P. Van Huffel, J. Laerebeke et les dessins à la plume de C. Hagenbeeck et de Mlle Ridderbosch.

Mlle Ridderbosch avait exposé le portrait, dessiné à la plume, du premier consul qui lui fit remettre une somme de deux mille francs.

Des médailles furent accordées aux plus méritants des participants à l'exposition des produits industriels proprement dits. Il n'en fut pas de même pour les artistes parce que ceux-ci, d'après les membres du jury, avaient dans les concours, organisés par l'académie lors des expositions, une occasion périodique d'obtenir la récompense de leur mérite.

Le jury cependant, à la vue des statues exposées par Van Poucke, fut sur le point de lui accorder une médaille d'or. Mais il se ravisa et inséra les motifs de sa décision au procès-verbal :

> Le premier mouvement du Jury, à l'aspect des chefs-d'œuvre sortis du ciseau du citoyen Van Poucke, a été de lui décerner une médaille d'or. Ce mouvement fut spontané et la réflexion l'a suspendu. En effet convient-il d'offrir des encouragements à l'homme célèbre qui a atteint au sommet de l'art, au sommet de la gloire, à celui dont les productions éparses dans nos basiliques sacrées excitent l'étonnement et l'admiration, à celui que l'Institut de France a su mettre à sa place en l'appelant dans son sein! Contemplons les œuvres du génie et ne nous permettons pas de lui offrir des récompenses!

Nous ignorons si cette décision, malgré son style pompeux et flatteur, fut accueillie avec grand enthousiasme par l'artiste.



1804.

Hôtel de ville. — Salle du trône.
Ouverture : le 1 thermidor an XII, 20 juillet. Durée : deux semaines.
41 Exposants; 124 Numéros.

Concours.

Peinture. — Joseph Paelinck d'Oostakker, élève de l'académie de Gand, fréquentant à ce moment le cours de peinture de David à Paris. Le prix consistait en une médaille d'or de la valeur de 40 ducats ou environ 480 francs. Le sujet à traiter par les concurrents était le *Jugement de Pâris*.

Paelinck, qui brilla au premier rang des peintres du commencement de ce siècle, mourut à Bruxelles en 1839.

Sculpture. — Jean Delageye, Gand. Médaille d'argent.

Architecture. — C. Coussement, Gand. Médaille d'argent.

Nous donnons ci-dessous la liste des membres composant le jury chargé de juger les concours de peinture et de sculpture. On connaîtra ainsi les noms de quelques peintres et sculpteurs qui, à cette époque, étaient à la tête du mouvement artistique de notre pays.

Peintres.

De Bruxelles : Lens aîné, Lens jeune, J. François, Huysmans. D'Anvers : J. Berré, P. Ommeganck, Herryns, J. Van Regemoorter, Van Bree, Van Baelen. De Bruges : F. J. Wynckelman, P. Goddyn, Vander Donckt, B. Fricx. De Gand : L. N. Paul, J. Sartel, P. Van Huffel, J. B. Tency, J. Bailly, J. De Cauwer.

Sculpteurs.

De Bruxelles : Godecharle, Janssens. D'Anvers : Dubois. De Bruges : Calloigne. De Gand : A. Portois, Ch[s] Van Poucke.

La plupart de ces artistes prenaient régulièrement part aux expositions des beaux-arts de Gand.

Un des directeurs de l'académie, François Huyttens, acheta un

paysage de Jean Baptiste De Roy, de Bruxelles, et en fit don au musée de Gand.

On avait l'habitude autrefois de donner, dans les catalogues, une description plus ou moins détaillée de chaque tableau figurant à l'exposition. Voici comment le tableau de De Roy est décrit dans le catalogue de 1804 :

Jean Baptiste De Roij, Peintre à Bruxelles.

20. — Le Lever du soleil. — On voit un Berger avec son chien, conduisant un troupeau de trois bœufs, un taureau et une vache blanche à travers une pièce d'eau remplie d'herbes et de plantes aquatiques; vers la droite on voit un groupe de différens arbres, et vers la gauche sur une colline est un Homme à cheval qui s'arrête pour parler à une Femme et deux Garçons qui gardent quelques moutons. Peint sur bois de mahoni, haut 28, large 40 pouces.

C'était bien là le type du paysage tel qu'on le concevait au commencement du siècle actuel.

1806.

Hôtel de ville. — Salle du trône.

Ouverture : le 2 thermidor an XIV, 21 juillet. Durée : deux semaines.

98 Exposants; 183 Numéros.

Concours.

Peinture. — Sujet *Saül et David.* Ferdinand Delvaux, Bruxelles. Médaille d'or de la valeur de 500 francs.

Sculpture. — François Heckers, Gand. Médaille d'argent.

Architecture. — J. J. De Naeyere, Gand. Médaille d'argent.

La distribution des prix aux élèves de l'académie et la remise des médailles aux lauréats du concours avaient toujours lieu, ainsi que nous l'avons déjà vu, pendant la durée de l'exposition. Il va de soi que plusieurs discours étaient chaque fois prononcés à ces cérémonies. Pour donner une idée du ton qui régnait dans les harangues officielles de ce

temps, nous ne pouvons mieux faire que de reproduire la péroraison du discours prononcé par le maire J. della Faille, remplaçant le préfet Faipoult.

Sous le règne d'un grand homme à qui aucun genre de gloire n'est étranger et qui, à l'exemple des Medicis et de Louis XIV, ces protecteurs immortels des Lettres et des Arts, donnera le nom de Napoléon au siècle qui s'élève sous des auspices aussi brillants, sous ce règne les arts libéraux doivent aussi jouir d'une faveur marquée.

Et parmi ces Arts, quel est celui qui donnera à l'ancienne Flandre la plus belle portion de sa splendeur? ... La Peinture.

Et lorsque la Paix, enfant de la valeur et de la victoire, réunira de nouveau tous les peuples de l'Europe, et ouvrira dans l'Empire français une source abondante de prospérité et de richesses, qui rendra à l'école flamande cette même splendeur? ... Napoléon.

Qu'il vive longtemps, et que les jours de son règne soient heureux comme les titres de sa gloire sont indestructibles!

Tous les objets exposés à l'hôtel de ville n'étaient pas ce qu'on pouvait nommer des œuvres d'art. Il suffit pour s'en convaincre de jeter un coup-d'œil sur les quatre numéros suivants de la « Notice du Salon d'Exposition » :

131. — *François Antoine De Loose*, Luthier, marché au Vendredi, chez Hemelsoet n° 233 à Gand.

Un petit temple soutenu par des colonnes d'ivoire et autres ornements d'ivoire et de bois d'ébène, destiné pour pendule, couvert d'une cloche de verre.

182. — *Borget,* Chirurgien dentiste, domicilié à Gand, rue Korte Meire, N° 335.

Tête de femme de grandeur naturelle, moulée en cire coloriée, ouvrant la bouche pour faire voir une denture artificielle de la plus grande blancheur et perfection accompagnée des gencives également artificielles, le tout enfermé dans un cadre sous glace.

183. — *Abel Geel.* Un petit Panier à jour avec une anse, taillé d'un noyau de cerise suspendu à une petite chaîne dans une phiole.

185. — *Eugène Lion,* sculpteur, chez Voituron, cour de St Georges à Gand.

Un Vase de marbre blanc, incrusté de différentes sortes de marbre colorié, destiné à servir de Vase à fleurs.

Trois de ces artistes-industriels eurent bien soin d'indiquer exactement leur adresse.

Quelques rares artistes avaient essayé de rompre avec la tradition et de faire une excursion en dehors de la route tracée par les règles immuables de l'école. Mal leur en prit, car le chroniqueur artistique du *Journal du Commerce du Département de l'Escaut* monta aussitôt sur ses grands chevaux et s'empressa de rappeler ces jeunes téméraires à l'observation des préceptes de la saine tradition.

Le chroniqueur saisit cette occasion pour formuler les idées généralement admises à cette époque et dont l'influence despotique ne déclina que longtemps après.

C'est à propos du paysage, exposé par un peintre d'Anvers, Jean Borrekens, que parut dans la feuille gantoise l'article dirigé contre ces précurseurs des futurs réalistes. En voici un extrait :

Nous voyons toujours avec plaisir qu'un paysage est animé par quelques groupes gracieux pris dans la mythologie ou dans l'histoire. Combien un tableau d'Ommeganck nous semblerait supérieur s'il nous représentait Argus, par exemple, gardant Io au milieu d'un troupeau; Mercure volant les troupeaux d'Admète. Comme on préférerait des scènes prises dans les épisodes d'Alcine, d'Armide, dans Don Quichotte même, à ces insipides groupes qui représentent toujours la même chose: des paysans, des vaches, des pâtres à figures triviales, des enfants déguenillés et des bergères sous les haillons de la misère! Ce n'est pas ainsi que Le Poussin animait ses paysages.

Bien des gens accusent les artistes contemporains, peignant le nu, de se montrer trop peu réservés dans le choix de leurs sujets et dans la façon de représenter leurs personnages. Nous ne croyons pas cependant que l'on rencontre aux expositions actuelles beaucoup de toiles du genre de celle dont le critique du *Journal du Commerce* parle en ces termes :

N° 1. — *Diane, découvrant la grossesse de Callisto, la chasse de sa cour;* par M. Schaeken, peintre à Anvers.

Diane, reléguée dans un coin eût dû se trouver dans une des positions les plus nobles et les plus apparentes. Sous le pinceau de l'Albane, cette scène eût été toute gracieuse: les nymphes jeunes, sveltes et voilées de leurs charmes, quoique nues; une expression de naïve curiosité et d'innocence répandue sur le tableau.

Ici, au contraire, c'est une scène où les chastes compagnes de Diane semblent se permettre des gestes grivois et des propos lasçifs. Si nous ne voyions que la déesse est indiquée par le croissant qu'elle porte en forme de diadème, nous nous figurerions

que la scène représente Vénus, la mère des amours, qui gronde une de ses nymphes pour avoir été plus sage et plus réservée que les autres. En effet, la figure de Callisto est belle, décente et intéressante; plusieurs autres nymphes, au contraire, paraissent être plus *avancées* qu'elle, et leur physionomie n'accuse pas une grande sagesse.

Le choix du sujet et la description que le chroniqueur donne de l'œuvre du peintre anversois nous autorisent à croire que les visiteurs du salon de 1806 ne pêchaient nullement par un excès de pruderie.



1808.

Hôtel de ville. — Salle du trône et salle de l'arsenal.
Ouverture : le 25 juillet. Durée : trois semaines.
129 Exposants; 268 Numéros.

Concours.

Peinture. — Grand-Prix. Sujet : *Honneurs rendus à Rubens*. C. Coene, Bruxelles. Médaille d'or d'une valeur de 600 francs.

Peinture. — Paysage. Ignace Van Regemoorter, fils, Anvers. Médaille d'or d'une valeur de 350 francs.

Sculpture. — Buste en plâtre. Daniel Pletinckx, Bruxelles, élève de Godecharle. Médaille d'argent.

Architecture. — Projet d'une boucherie publique. Bruno Quaetfastlem, Termonde. Médaille d'argent.

C. Coene, le lauréat du Grand-Prix, reçut sa médaille dans une séance solennelle tenue à l'hôtel de ville de Bruxelles le 19 septembre 1808. Le procès-verbal de cette cérémonie se termine comme suit :

Monsieur de Mérode Westerloo, Maire de Bruxelles, remit la Médaille d'or à Monsieur Coenen. La satisfaction, dont jouissait ce magistrat en couronnant un de ses administrés, était visible; le discours qu'il prononça prouva combien il aime à honorer les arts et à exciter l'émulation dans les personnes qui s'y vouent. Les applaudissements du public cloturèrent cette intéressante cérémonie.

Un détail qui prouve une fois de plus combien cette institution



P. J. Jacobs. Peintre d'histoire.

Accessit au concours de 1804.



I. Van Regemorter. Peintre paysagiste.

Lauréat au concours de 1808.

des salons d'exposition, encore à l'enfance, s'écartait souvent de son but réel, c'est que tout un compartiment de l'exposition était réservé aux dessins au crayon envoyés par des élèves, au nombre de trente-deux, du professeur Jacobs de Bruxelles. Parmi ceux-ci nous en trouvons un grand nombre appartenant aux premières familles de Bruxelles; citons notamment : Mmes de Lalaing, de t'Serclaes, de Trazegnies, Vander Meulen de Schouten, d'Auxy de Neuville; Mlles C. du Monceau, de Middeleer, A. de Steenhaut, de Beaudignies, de la Hamayde, de l'Ortye. La famille de Robiano était brillamment représentée dans ce compartiment par cinq de ses membres : Louis, Charles, François, Eugène et Jean-Baptiste qui exposèrent des dessins au crayon et à la terre noire.

Au salon de 1808 ne figurèrent plus des objets-réclames dans le genre de ceux que nous avons relevés pour 1806.

Nous trouvons toutefois au N° 257 de la Notice :

Pierre-Gabriel Dutalis, Orfèvre de Bruxelles.

Un bouilloir entièrement d'argent, orné de figures; hauteur 60 cent. largeur 27 cent. Une cafetière. Un pot au lait. Un sucrier. Une théière. Le tout servant de garniture audit bouilloir.

Ce service avait, à n'en pas douter, un caractère artistique comme en possèdent les pièces d'orfèvrerie sorties des mains du graveur P. J. Tiberghien.

Le 21 septembre 1808 fut fondée à Gand la *Société des Arts.* Elle se subdivisa en quatre classes : peinture; sculpture; architecture; gravure et dessin. En 1812 on créa la cinquième classe, musique; et en 1814 la sixième, littérature. Depuis lors la société prit le nom de *Société des Beaux-Arts et de Littérature* qu'elle a conservé jusqu'à sa dissolution en 1884. Le 9 janvier 1816, le roi Guillaume lui accorda le titre de *Société royale.*

Cette association contribua pour une large part au succès toujours croissant des salons et des concours organisés par l'académie. Tous les artistes, qui venaient à Gand, étaient assurés de trouver chez les membres de la société un accueil des plus sympathiques et des plus hospitaliers. La société s'efforçait également de faciliter la voie aux jeunes artistes chez lesquels elle reconnaissait un mérite sérieux.

Lors des concours et des expositions, elle ne reculait devant aucun sacrifice et ne négligeait aucune démarche pour attirer à Gand les artistes de valeur du pays et de l'étranger. Elle accordait des médailles aux lauréats des concours, ainsi qu'aux exposants dont elle jugeait les œuvres dignes de cette distinction.

Maintes fois, dans le cours de cette notice, nous aurons à faire mention de la *Société royale des Beaux-Arts et de Littérature*.

Nous avons, dans une autre publication [1], parlé de l'usage qui existait à Gand sous le premier empire d'adresser des vers de circonstance, qu'on nommait impromptus, aux acteurs et aux actrices les plus choyés du public. Le même usage existait, paraît-il, pour les artistes dont les œuvres étaient remarquées aux salons d'exposition et pour les lauréats des concours ouverts par l'académie.

C'est ce que nous prouve l'insertion dans le *Journal du Commerce* de plusieurs pièces de vers, inspirés par la vue des œuvres exposées au salon de 1808.

Paelinck avait envoyé à l'exposition le portrait de l'impératrice Joséphine, destiné à orner une des salles de l'hôtel de ville. Un poète local se rendit à cette occasion coupable des deux vers suivants :

Le bonheur de la voir n'avait duré qu'un jour.
Que sa présence au moins console notre amour!

Un autre rimailleur, s'inspirant du même sujet, publia une suite de quatrains dont voici les deux premiers :

Dans ces traits à la fois doux et majestueux,
Belges reconnaissez un double caractère.
Ami des arts, *Minerve* est offerte à tes yeux;
Infortuné voilà ta mère.

Épouse d'un héros, idole des Français,
La splendeur d'un grand nom l'environnant de gloire,
Mais ainsi que l'esprit, le cœur a sa mémoire,
Son nom aussi ne périra pas.

---

(1) *Histoire du Théâtre à Gand.* Volume II.

Une pièce de vers fut remise au professeur Jacobs de Bruxelles « qui était venu avec ses élèves, de jeunes et jolies demoiselles, examiner le salon embelli par leurs productions ». Des poésies « analogues à la circonstance » furent encore offertes à Odevaere et au lauréat du concours en architecture, Emmanuel Quaetfastlem.

Nous verrons, aux expositions de 1838 et de 1841, de jeunes nourrissons des Muses imiter l'exemple de leurs prédécesseurs de 1808.



1810.

Hôtel de ville. — Salle du trône et salle de l'arsenal.

Ouverture : le 30 juillet. Durée : trois semaines.

Concours.

Peinture. — Grand Prix. Sujet : *la Bénédiction des enfants de Joseph par Jacob.* Armand Pallière, Bordeaux. Médaille d'or de la valeur de 600 francs.

Peinture. — Paysage. J. J. Cocquereau, Bruxelles. Médaille d'or de la valeur de 360 francs.

Sculpture. — Buste : G. Huyghens, Bruxelles. Médaille d'argent.

Architecture. — E. B. Quaetfastlem, Termonde. Médaille d'argent.

A peine fondée, la *Société des Arts* débuta par un coup d'éclat; elle ouvrit un concours de bas-relief. Le prix, consistant en une médaille de bronze et une somme de 600 francs, fut remporté par G. Huyghens, le lauréat du concours de sculpture.

De même qu'en 1808, les élèves du professeur Jacobs de Bruxelles exposèrent des dessins au crayon et à la terre noire. Parmi les « Dessins encadrés sous glace et faits par les élèves de Monsieur Jacobs » il nous faut signaler tout spécialement celui porté au catalogue sous le numéro 68 :

68. — *Edouard de Carnin-Staden à Bruges.* — Copie d'après Monsieur Jacobs, représentant cet artiste sur un vaisseau, exposé aux horreurs d'une tempête et sur le point de faire naufrage.

Qui ne serait heureux et fier de prendre des leçons d'un homme qui a vu les abîmes de la mer s'entr'ouvrir sous ses pieds et menacer de l'engloutir! Voilà évidemment, ce que le professeur de Bruxelles se sera dit en envoyant au salon ce dessin-réclame.

Les lauriers du professeur Jacobs troublaient probablement le sommeil de ses émules. Le professeur Van Coetsem, de Gand, exposa également les travaux de ses élèves : Mlles della Faille, Alison et Guersouille; Mme Delimon de la Kethulle; MM. Ch. Damman, Rooman, et de Courtebourne.

Un si beau zèle devait être récompensé. Jacobs et Van Coetsem reçurent chacun une médaille.

Ajoutons que les mauvaises langues se permettaient parfois, pour les expositions de cette espèce, d'insinuer que la main du maître n'était pas étrangère aux œuvres portant la signature de l'élève.

Signalons encore, dans le même ordre d'idées, quelques petits prodiges, dont le plus jeune était âgé de 10 ans, qui exposèrent des dessins « au crayon noir et blanc. »

On remarqua à cette exposition une superbe collection de médailles gravées par P. J. Tiberghien. Ce graveur-ciseleur, un maître en son art, dont on admire encore les œuvres aujourd'hui, mourut à Gand au mois de novembre de la même année 1810, à l'âge de 55 ans.

La distribution des prix aux élèves de l'académie et la remise des médailles aux lauréats du concours continuaient à se faire avec grand apparat. Tout le monde officiel assistait à cette solennité, et à la fin de la cérémonie les vainqueurs prenaient place dans les carrosses des autorités et parcouraient en cortège les principales rues de la ville, qui étaient ornées de drapeaux. Le soir, illumination des quartiers habités par les vainqueurs avec l'accompagnement obligé des inscriptions « analogues à la circonstance », en flamand, en latin et en français.

Nous avons trouvé, dans les archives de l'académie, la liste des personnages officiels, invités à ces cérémonies : ouverture de l'exposition, distribution des prix, et remise des médailles aux lauréats des concours.

Cette liste est intéressante à connaître, car elle nous donne la désignation de ceux qu'en ce temps on nommait à Gand « les Autorités constituées » :

Les Membres du corps législatif.
Le Préfet et les Conseillers de préfecture.
Le Président du conseil général du département.
L'Évêque de Gand.
Le Maire et ses quatre Adjoints.
Le Directeur de l'octroi.
Le Receveur général du département.
Le Payeur de la guerre.
Le Trésorier de la ville.
Les Receveurs des contributions.
Les Président et Membres du tribunal criminel.
Le Procureur général impérial dudit tribunal.
Les Président et Membres du tribunal civil.
Le Procureur impérial dudit tribunal.
Les Président et Juges du tribunal de commerce.
Les Président et Membres de l'école de médecine.
Les Directeur et Professeurs du Lycée.
Le Directeur des domaines.
Le Receveur des domaines.
Les Receveurs de l'enregistrement.
Le Directeur des droits réunis.
Le Directeur des contributions directes.
L'Ingénieur en chef et les Ingénieurs des ponts et chaussées du département.
Le Général de brigade commandant du département.
Le Commandant d'armes du château de Gand.
Le Commandant des guerres.
Le Capitaine en chef du génie du département.
Le Directeur de la maison de détention.
Le Commandant de la gendarmerie du département.



1812.

Salle du Musée des tableaux de l'académie, au local de l'ancien collège des Augustins.

Ouverture : le 27 juillet. Durée : trois semaines.

120 Exposants; 301 Numéros.

Concours.

Peinture. — Grand Prix. Sujet : *Virgile lisant le VIe livre de l'Énéide à Auguste en présence d'Octavie, mère de Marcellus, et de Julie, veuve de ce jeune romain.* F. J. Navez, Charleroi. Médaille d'or de la valeur de 600 francs.

Peinture. — Paysage. J. B. De Jonghe, Courtrai. Médaille d'honneur et une gratification de 320 francs.

La *Société des Beaux-Arts* décerna des médailles à quatre de ses membres dont les œuvres, exposées au salon de 1812, furent jugées dignes de cette distinction : *J. De Cauwer*, peintre d'histoire à Gand; *D. Pletinck*, sculpteur à Bruxelles; *P. Goetghebuer*, professeur d'architecture à l'académie de Gand; et *Liévin De Bast*, graveur-ciseleur à Gand.

Une brochure d'une quarantaine de pages, parue sous le titre de : *Hommage au Salon de la ville de Gand M. D. CCC. XII*, passe en revue les diverses œuvres exposées. L'auteur fait un éloge tout particulier des artistes suivants :

Paysage. — *Gaal*, Middelburg; *J. B. De Roy*, Bruxelles; *J. Ducorron*, Ath; *J. Van Regemoorter*, Anvers; *H. Van Assche*, Bruxelles; *Ommeganck*, Anvers.

Histoire. — *F. Delvaux*, Bruxelles.

Marine. — *Baur* et *Koekkoek*, tous deux à Middelburg.

Sujets religieux. — *J. De Landsheere* et *M. François*, tous deux à Bruxelles.

Fleurs et Fruits. — *Van Dael*, Anvers; *J. Vanden Bussche*, Bruges; *L. Desprets*, Bruxelles.

Miniatures. — *M. Autissier*, *A. Delatour* et Mlle *J. d'Argent*, tous trois à Bruxelles.

Portrait. — *Spey*, Anvers; *De Looze*, Zele; *Verhulst*, Bruxelles.

Sculpture. — *P. Feyens*, *Huyghens*, *D. Pletinck*, *B. Verboeckhoven*, tous les quatre à Bruxelles; *Van Geel*, Malines.

Gravures. — *J. Vanden Berghe*, Anvers; *A. Cardon*, Bruxelles.

Afin de ne pas prolonger cette liste nous n'avons cité que les



J. B. De Jonghe. Peintre paysagiste.

Lauréat au concours de 1812.



J. Ducorron. Peintre paysagiste.

Accessit au concours de 1812.

exposants n'appartenant pas à la ville de Gand. De combien de ces artistes, qui jouissaient à cette époque d'une notoriété marquée, se souvient-on encore aujourd'hui? Leurs noms et leurs œuvres sont, presque tous, tombés dans l'oubli le plus complet.

A la fin de l'*Hommage* sont mentionnées une quinzaine d'œuvres qui ont été vendues à des particuliers.

Cette année, nous assistons à une abondante éclosion de jeunes talents. Les élèves du pensionnat Maquaire et ceux du pensionnat De Wulf, à Gand, exposèrent des dessins à l'estompe et au crayon noir. Voici les noms des élèves qui appartenaient à notre ville : D. Mechelynck, G. Mechelynck, Jacques Van Hove, Louis de Potter et Édouard Neyt.

Le professeur gantois Van Coetsem exposa aussi les œuvres de ses élèves : Jean, Louis et Charles Dael, Emmanuel de la Kethulle, Mme Delimon et Mlle Eugénie della Faille.

Beaucoup de nos contemporains seront probablement fort étonnés d'apprendre que leurs grands-parents cultivaient avec succès la peinture et le dessin.

Citons encore, à titre de curiosité, les numéros suivants du catalogue :

29. — Les élèves de Madame *d'Hondt,* à Louvain. — Table de fruits exécutée en chenille nuancée.

31. — *Souplez,* père et fils, Brodeurs, Gand, rue des Chevaliers, près de la Gendarmerie, N° 365. — Le cœur de Jésus-Christ dans une gloire, brodée de relief en or, en argent et en soie nuancée.

44. — *Louis Canon.* — Un bouquet de toutes sortes de fleurs dans un vase, découpé en papier blanc.

Il y avait également des modèles d'écriture dans le genre de celui-ci :

295. — *Philippe De Nycker,* fils, à Gand. — Exemplaire d'écriture à lettres variées, avec ornements au trait, figures et insectes, le tout exécuté à la plume.

Nous croyons devoir entrer dans ces détails parce qu'ils peuvent contribuer, nous semble-t-il, à faire connaître la physionomie et l'aspect qu'offraient à leurs débuts les « Salons d'Exposition des Productions d'Artistes vivants. »



1814.

Salles du Musée de tableaux.

Ouverture : le 27 juillet. Durée : trois semaines.

95 Exposants; 299 Numéros.

C'est à dater de 1814 que les expositions devinrent triennales et alternèrent avec celles d'Anvers et de Bruxelles.

Cette fois, plus d'envois collectifs d'œuvres de jeunes élèves, plus de cadres émanant d'établissements d'instruction; aussi le nombre des exposants a-t-il sensiblement diminué.

Concours.

Peinture. — Grand Prix. Sujet : *Sacrifice offert par Abel.* Pierre Van Hanselaere, Gand. Médaille d'or et une somme de 800 francs.

Peinture. — Paysage. Vander Poorter, Anvers. Médaille d'or et une somme de 300 francs.

Sculpture. — J. Dumery, Bruges. Médaille d'argent.

Architecture. — Joseph De Naeyer, Gand. Médaille d'or et une somme de 300 francs.

Cette année la *Société des Beaux-Arts* institue des récompenses d'un ordre nouveau et assez bizarre. Dans sa séance du 25 juin, elle décide de décerner cinq médailles d'honneur à ceux de ses membres, résidents et non résidents, « qui exposeront le plus grand nombre de productions de mérite ou jugées capitales. »

Ainsi, tandis que de nos jours nous voyons les jurys obligés de limiter les envois, les préoccupations en 1814 se tournaient dans un sens exactement contraire... Peut-être voulait-on contrebalancer l'effet de l'abstention des jeunes prodiges, et des élèves des Jacobs, des Van Coetsem, etc.

Les distinctions, offertes par la société, furent décernées à J. Odevaere, peintre à Bruges; H. Van Assche et V. Delvaux, peintres à Bruxelles ; B. Solvyns, peintre et graveur à Anvers; et L. Roelandt, architecte à Gand.

Plusieurs grands édifices de Gand, l'Université, le Palais de Justice, le Grand Théâtre, le Casino, ont été construits sur les plans et sous la direction de Louis Roelandt.



H. Vander Poorten. Peintre paysagiste.

Lauréat au concours de 1814.



Joseph Geirnaert. Peintre de genre.

Lauréat au concours en 1820.

Le traité de Paris du 30 mai 1814 venait de proclamer la réunion de la Belgique et de la Hollande sous la souveraineté de la maison d'Orange. C'est ce qui explique le nombre relativement considérable d'artistes des Pays-Bas du Nord qui prirent part à l'exposition de 1814, tels que les peintres A. Vermeulen et L. Meulemans, de Dordrecht, N. Verheyen et A. Van Brussel, d'Utrecht, N. Donselaer, de Middelburg, etc.

Lors de la remise des récompenses, plusieurs discours furent prononcés. L'avocat Jean-Baptiste Hellebaut, le *Primus* de 1793 de l'université de Louvain, en faisant allusion aux événements politiques qui venaient de s'accomplir, manifesta l'espoir qu'ils auraient pour conséquence de faire restituer à notre pays les œuvres d'art que les Français en avaient enlevées. Comme on le sait, ce vœu ne fut exaucé qu'en partie.

Parmi les amateurs gantois, peintres et dessinateurs, dont les productions figurèrent au salon de 1814, nous devons nommer Édouard Neyt, Auguste Van Lokeren, Surmont, Jean Van Hove, Van Tieghem, Charles Van Aelbroeck et Adolphe Quetelet. Ce dernier fut plus tard directeur de l'observatoire de Bruxelles et secrétaire perpétuel de l'académie royale de Belgique.

Des ouvrages de broderie en soie, en crêpe ou en chenille, exécutés par des dames, ainsi que des modèles d'écriture continuaient à figurer à l'exposition.

Les dessins à la plume y étaient aussi largement représentés sous toutes les formes. La place d'honneur revenait à un instituteur gantois :

153. — *B. Bernaert,* instituteur à Gand. Globe céleste de deux pieds de diamètre, contenant 76 constellations auxquelles appartiennent 1888 étoiles; le tout dessiné à la plume et peint en couleurs.

Nous avons déjà fait observer de quelle façon étrange étaient rédigés les catalogues de ces expositions. En voici encore quelques échantillons pris dans la notice du salon de 1814 :

F. M. Delvaux.

N° 2. — L'Intérieur du cloître des Chartreux. Un religieux s'entretient avec un autre qui transplante un arbre ; plus loin un troisième passe la pitance d'un novice à travers une petite fenêtre.

C. P. VERHULST.

N° 164. — Portrait d'une vieille femme tenant dans la main droite de la panade; de grandeur naturelle jusqu'aux genoux.

A. STEYAERT.

N° 223. — Une jeune fille occupée à tiavailler; effet de lampe.

N° 224. — Un jeune garçon devant une fenêtre; effet de chandelle.

AUTISSIER.

N° 245. — Portraits de deux jeunes demoiselles faisant groupe.

1817.

Salles du Musée de tableaux.
Ouverture : le 23 juillet. Durée : trois semaines.
115 Exposants; 378 Numéros.

CONCOURS.

PEINTURE. — Grand Prix. Sujet : *la belle Anthia se rendant au temple de Diane.* Aucun des tableaux envoyés ne fut jugé digne de recevoir le prix consistant en une médaille d'honneur et une somme de 1000 francs. Une médaille d'encouragement fut décernée à FERDINAND DE BRAECKELEER, à Anvers.

PEINTURE. — Tableau de genre. J. C. VAN NIEUWENHUYZE, Bruxelles. Médaille d'or et une somme de 300 francs.

SCULPTURE. — CHARLES MALAISE, Bruxelles. Médaille d'argent.

ARCHITECTURE. — P. BOULA, Bruxelles. Médaille d'or et une somme de 200 francs.

Le jury était présidé par le célèbre peintre David, le chef de l'école française de cette époque, qui résidait alors à Bruxelles à la suite du bannissement des conventionnels prononcé par le gouvernement de Louis XVIII.

La sévérité du jury, qui n'accorda pas de grand prix, ne serait-elle pas due à la présence de David? Rien d'étonnant à ce que le peintre des *Horaces* et de la *Mort de Socrate* ait usé de son légitime ascendant

sur ses collègues pour empêcher de couronner des œuvres médiocres et dépourvues de toute qualité sérieuse.

La *Société des Beaux-Arts* décerna des médailles d'or à ceux de ses membres qui figuraient avec le plus d'éclat au salon :

Le chevalier Odevaere, qui exposa *la Bataille de Waterloo;* J. Paelinck, *le Christ crucifié;* P. Van Huffel, *la Présentation de la Vierge;* M. Van Brée, *le Dévouement de Vander Werf;* F. Ducq, *le Mariage d'Angélique et Médor;* Joseph De Cauwer, *l'Humanité belge.*

Après la distribution des médailles, un banquet de 160 couverts réunit les autorités, les directers de l'académie, les artistes et les membres du jury, au local de la *Société des Beaux-Arts.* Le gouvernement était représenté au banquet par le ministre d'état Van Hogendorp. La société occupait le local connu sous le nom de *de Prins*, et situé rue du Bélier.

Cette exposition fut très brillante. Parmi les peintres belges, on remarqua surtout les envois de J. Paelinck, M. Van Brée, J. Ducorron, C. Cels, J. Ducq, J. B. Maes, plus connu sous le nom de Maes-Canini, Kinsoen, Van Regemoorter, P. Van Hanselaere, J. Odevaere, les De Noter, C. Coene, Van Assche et Navez.

Les sculpteurs Godecharle et Rutxhiel avaient également exposé.

Les directeurs de l'académie avaient prié David d'envoyer à l'exposition son tableau *Psyché.* Il déclina l'invitation et répondit :

Vous aurez des tableaux d'histoire de MM. Odevaere et Paelinck et des productions de M. Navez. Mes jouissances aujourd'hui sont dans les succès de mes élèves.

Plusieurs amateurs gantois exposèrent de leurs œuvres.

Un peintre gantois, Bernard Paul, âgé de 86 ans, exposa quatre tableaux.

Les établissements d'instruction font une réapparition caractéristique. Des élèves du pensionnat De Wulf, où ils recevaient des leçons du peintre J. Coucke, exposèrent des « têtes d'étude ». Parmi les élèves, appartenant à la ville de Gand, nous rencontrons les noms de Gustave Mechelynck, L. Verschaffelt, É. Brebart, Édouard Neyt, J. B. et François Verraert, Delehaye.

Une « œuvre d'art » exécutée au couteau, figurait au salon sous la rubrique suivante :

274. — *Baudouin Neyt,* de Gand. — Une frégate marchande, nommée *Wilhelmina Louisa,* avec tous ses cordages d'accessoires, réduite à la longueur proportionnelle de 10 et 1/2 pouces exécutée avec un couteau ordinaire.

Citons encore une autre « œuvre d'art » confectionnée en paille coloriée :

337. — *François Delaporte*, de Gand. — Paysage dans lequel on voit une habitation rustique située sur des rochers au bord d'un fleuve, dans lequel sont quelques barquettes; tableau composé avec de la paille coloriée par l'auteur, étant prisonnier pendant dix années en Angleterre, encadré sous verre.

N'oublions pas de mentionner les inévitables ouvrages à la main confectionnés en soie, en perles et en peluche, ainsi qu'une collection variée d'objets exécutés en cheveux par Louis Canon, qui a bien soin d'indiquer qu'il est domicilié rue du Verger et qu'il fait toutes sortes d'ouvrages en cheveux tels que médaillons, chiffres, bagues, souvenirs etc.

La ville, le gouvernement et des particuliers achetèrent un grand nombre de tableaux.



1820.

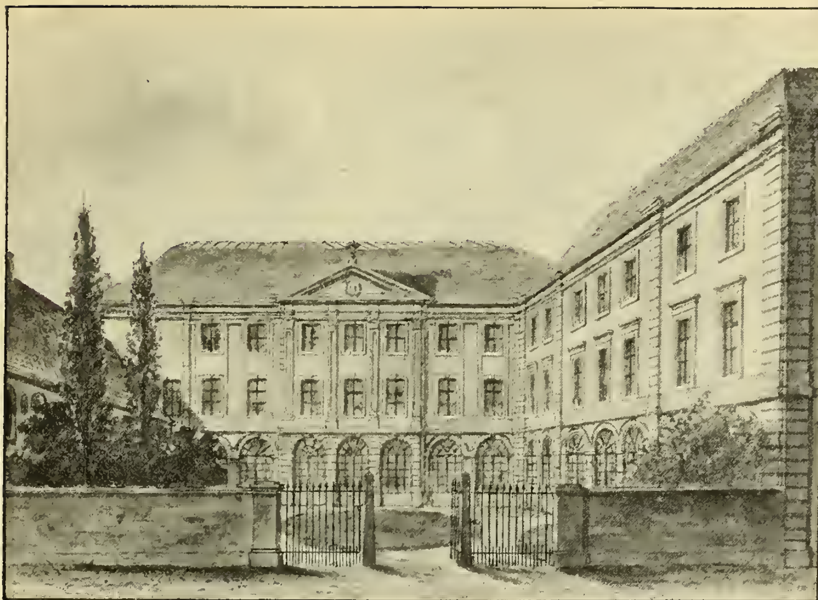
Salles du Musée de tableaux.

Ouverture : le 7 août 1820. Durée : un mois.

198 Exposants; 445 Numéros.

Le salon de 1820, qui coïncida avec la magnifique exposition des produits de l'industrie nationale qu'un arrêté royal venait d'ouvrir à Gand, occupe une place toute spéciale dans les annales artistiques de l'académie. Il fut visité par un nombre considérable d'étrangers, attirés à Gand par l'exposition industrielle et par les fêtes organisées à cette occasion.

La générosité du gouvernement permit de donner un éclat tout particulier aux différents concours.



Local de l'Académie royale de Dessin à Gand.

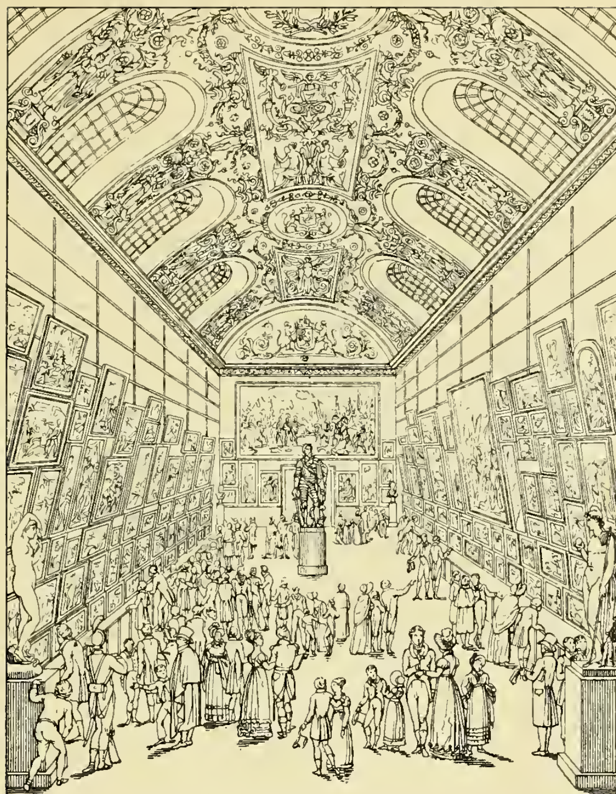
(Ci-devant Collège des RR. PP. Augustins et École centrale du Département de l'Escaut).



(D'après une gravure de Ch. Normand).

Exposition de 1820

Invention de la Sainte Croix. Peint à Rome par Paelinck.



(D'après une gravure de Ch. Normand).

Salle d'Exposition au Musée de la ville de Gand. — 1820.



(D'après une gravure de Ch. Normand).

Concours de Peinture — 1820 — Médaille d'honneur et récompense de 3000 francs à Joseph Paelinck, d'Oostacker.

(Actuellement au Musée de la ville de Gand).

Concours.

Peinture. — Grand Prix. Le sujet était le même que celui du concours de 1817 pour lequel on n'avait pas décerné de premier prix. J. Paelinck, Gand. Médaille d'or et 3000 francs.

Peinture. — Portrait. Trois prix, consistant chacun en une médaille d'or et 300 francs furent décernés à M. Stapleaux, Bruxelles; J. Geirnaert, Eecloo et D. Donny, Bruges.

Peinture. — Tableau de genre. Sujet : *la Leçon de harpe*. J. Geirnaert, Eecloo.

Peinture. — Intérieur de ville. P. F. De Noter, Gand. Médaille d'or et 300 francs.

Peinture. — Paysage. M. Gelissen, Bruxelles. Médaille d'or et 300 francs.

Sculpture. — A. Van Assche, Bruxelles. Médaille d'or et 300 francs.

Architecture. — T. Suys, Ostende. Médaille d'or et 500 francs.

En outre, plusieurs prix furent alloués pour des concours de gravure, de dessin, de lithographie, de modèle, etc.

La *Société royale des Beaux-Arts* décerna, de son côté, des médailles aux artistes qu'elle comptait parmi ses membres et dont les œuvres figuraient avec succès à l'exposition : J. Geirnaert, Mlle Fréminet, P. De Noter et Heynderix, peintres; Calloigne et Ph. Parmentier, sculpteurs; Liévin De Bast et J. De Meulemeester, graveurs; Suys, architecte.

La remise des récompenses eut lieu à l'hôtel de ville (salle du trône) dans une séance solennelle, présidée par le ministre de l'instruction publique Falck.

Le *Journal de Gand* termine son compte rendu de la cérémonie par quelques lignes consacrées au cortège traditionnel :

.... et après la solennité, Monsieur le Gouverneur de la province et les premières autorités ont reconduit en triomphe et dans leurs équipages les différents vainqueurs. Le cortège a traversé lentement les rues de la ville, précédé de la musique et au milieu d'une foule immense.

A six heures, un grand banquet réunit dans une des salles de l'hôtel

de ville les autorités, les directeurs de l'académie, les lauréats et un grand nombre d'artistes prenant part à l'exposition.

Le soir enfin eut lieu au grand théâtre un bal, organisé par les artistes, qui dura jusqu'au matin et clôtura dignement cette journée de festivités si bien remplie.

Au milieu des tableaux et des statues, envoyés par les premiers artistes belges de ce temps, tels que les peintres M. et Ph. Van Brée, Odevaere, Paelinck, Van Huffel, H. Van Assche, B. Ommeganck, Kinsoen, P. Van Hanselaere, Fr. Navez, C. Coene, J. De Cauwer, J. Geirnaert, P. De Noter, E. J. Verboeckhoven, J. B. Berré, F. De Braeckeleer, et les sculpteurs Calloigne, Godecharle, J. De Vaere, figuraient encore une fois les modèles d'écriture ainsi que les cadres contenant des ouvrages brodés en soie et en chenille ou tricotés en perles.

Auguste Van Lokeren, auteur de plusieurs ouvrages sur la ville de Gand, parmi lesquels figure au premier rang son *Histoire de l'Abbaye de Saint Bavon*, exposa un tableau d'après Van Regemoorter. La bibliothèque de la ville de Gand possède toute une collection de dessins et d'aquarelles que Van Lokeren exécuta pour ses diverses publications. Il siégea pendant plusieurs années au conseil communal, et fut échevin de l'instruction et des beaux-arts de 1849 à 1854. Il fut, en 1853, un des fondateurs de la *Société pour l'Encouragement des Beaux-Arts à Gand.*

Parmi les aquarelles, une mention toute spéciale revient à celle exposée par Wynants :

263. — *Wynants,* flanqueur à la 6e compagnie du 3e bataillon à Gand.
Dessin à l'aquarelle représentant la salle d'armes située rue Saint-Jean. On voit dans le lointain la tour de Saint-Bavon.

Ce Wynants, plus connu sous le nom de *Flanqueur*, était un simple soldat qui, pendant qu'il résidait en garnison à Gand, reproduisit à l'aquarelle un grand nombre de nos monuments, rues, places publiques et promenades. Plusieurs de ses productions, qui ne manquent pas de mérite, font partie de la remarquable collection formée à la bibliothèque de la ville sous le nom d'*Atlas de Gand.*

Une publication, parue chez l'imprimeur P. F. De Goesin-Verhaeghe, sous le titre de *Annales du Salon de Gand*, conserva le souvenir de l'expo-



P. F. De Noter. Peintre de genre.

Lauréat au concours de 1820.



M. L. Gelissen. Peintre paysagiste.

Lauréat au concours de 1820.

sition de 1820. Elle est l'œuvre de L. De Bast, secrétaire de la *Société royale des Beaux-Arts.* Une centaine de gravures, presque toutes au trait, exécutées par C. Normand, reproduisent les principaux tableaux exposés dans les salles du Musée.

Indépendamment des acquisitions faites par le gouvernement, le roi Guillaume acheta des tableaux dus aux pinceaux des peintres J. De Cauwer, P. F. De Noter, J. B. De Noter, J. Ducorron, J. Van Regemoorter, Warlencourt, P. Vander Vin, Ph. Van Brée, J. F. Ducy, H. Voordeckers, C. Stevens et H. Heynderickx.

1823.

Salles du Musée de tableaux.

Ouverture : le 4 août. Durée : un mois.

195 Exposants; 410 Numéros.

Concours.

Peinture. — Grand-Prix. Sujet : *Pindare et les Grâces.* Aucun tableau ne fut envoyé au concours.

Peinture. — Prix pour les élèves. Sujet : *le Seigneur et la Samaritaine.* François Bodumont, Bruxelles. Elève de J. Paelinck. Médaille d'or et 300 florins.

Peinture. — Tableau de genre. Sujet : *Échec et Mât.* Jacques Eeckhout, Bruxelles. Médaille d'or et 200 florins.

Peinture. — Paysage. André Schelfhout, La Haye. Médaille d'or et 200 florins.

Architecture. — Prix non décerné.

Dessin allégorique. — A. François, Bruxelles. Médaille d'or et 200 florins.

Sculpture. — Prix non décerné.

L'académie et la *Société royale des Beaux-Arts* décernèrent des médailles spéciales à : J. Paelinck, *la Toilette de Psyché;* Kinsoen, peintre de la

duchesse de Berry, le *Prince et la Princesse d'Orange;* Navez, *le Mariage de la Vierge;* Schotel, de Dordrecht, *Mer calme.*

La *Société royale des Beaux-Arts* fonda, en 1823, à Gand *la Commission pour l'encouragement des Beaux-Arts* qu'il ne faut pas confondre avec la *Société royale pour l'encouragement des Beaux-arts* fondée en 1853. Cette commission avait pour objet de recueillir par souscription des fonds destinés à acquérir des tableaux et des objets d'art figurant aux expositions. Ces œuvres étaient ensuite tirées au sort entre les souscripteurs. C'était là un puissant stimulant pour les artistes qui voyaient augmenter considérablement la chance de placer leurs productions.

A la tête de cette *Commission* se trouvaient :

D'Hoop-Van Alstein, *Président.*

Joan D'Huyvetter, *Vice-Président.*

J. Schamp, E. Van Larebeke, Rooman-Deblock, N. Cornelissen, F. Vandewoestyne, L. Rottier, Jadot et Van den Abeele, *Membres.*

Liévin De Bast, *Secrétaire.*

P. Goetghebuer, *Trésorier.*

La souscription, pour la première année, produisit la somme considérable de onze mille francs. Cette somme, jointe aux subsides octroyés par la ville et par le gouvernement, permit d'acheter une cinquantaine de tableaux et deux sculptures.

Le tirage se fit à la salle du trône de l'hôtel de ville en présence d'un nombre considérable de souscripteurs, curieux de savoir si le sort allait les favoriser.

Le chroniqueur artistique du *Journal de Gand*, en publiant le résultat du tirage, s'exprime de la façon originale que voici :

Les actionnaires gagnant sont sortis de l'urne dans l'ordre suivant : . . . .

L'esprit du public a singulièrement favorisé ce Bazar, ouvert aux productions des artistes; et tout porte à espérer que lors de l'exposition de 1826, les fonds rentrés permettront d'opérer sur une plus vaste échelle.

Parmi les œuvres acquises pour la tombola, nous remarquons des tableaux de C. Coene, Van Regemoorter, De Noter, Eyckens, Vandervin, Berré, De Cauwer, Du Corron, Geirnaert, Gelissen, Verboeckhoven, Cogels-Mabilde, C. Remes et Donselaer.

Au nombre des exposants figuraient également quelques enfants prodiges — le plus jeune était âgé de dix ans — qui avaient envoyé des dessins à la plume.

L'institut J. B. Delbecq était représenté par trois de ses élèves qui exposaient des dessins au crayon et des dessins à la plume : Charles Van Duyn, Édouard Van Brabant et Julien Leclercq.

Inutile de décrire les bouquets, les ruines, les temples, les fleurs, les vases, etc. brodés en soie, en laine et en peluche ou tricotés en perles. Ils étaient l'objet d'une respectueuse admiration de la part des parents, amis et connaissances des jeunes personnes ayant consacré leur temps à confectionner ces chefs-d'œuvre de patience et de mauvais goût.

Le chevalier Simon et J. Braemt, tous deux à Bruxelles, avaient envoyé une superbe collection de médailles et de pierres fines gravées en relief et en creux.

Madame Ridderbosch, dont les œuvres sont encore fort appréciées aujourd'hui, avait, ainsi que ses élèves, exposé toute une série de dessins à la plume. Ces dessins, fort en vogue à cette époque, figuraient toujours en grand nombre aux expositions triennales de Gand, d'Anvers et de Bruxelles.



A l'occasion de l'exposition des beaux-arts de 1823, la société de *Sainte-Cécile*, qui était à cette époque à la tête des associations musicales du pays, résolut d'ouvrir un concours auquel elle invita les sociétés d'harmonie des Pays-Bas et de l'étranger et dont elle fixa la date au 10 août. Le concours eut lieu dans la salle du grand théâtre, où des places spéciales avaient été réservées aux directeurs de l'académie. Le premier prix fut remporté par la musique de la garde nationale de Dunkerque.

Nous n'étonnerons personne en disant que, pendant trois jours, des cortèges parcoururent la ville de Gand dans tous les sens.

Le 9 août, réception de la garde nationale de Dunkerque, arrivée par le canal de Bruges. Le 10 août, cortège pour la réception des quatorze sociétés concurrentes. Le 11 août, enfin, le cortège traditionnel organisé en l'honneur des élèves couronnés de l'académie et des lauréats aux

différents concours triennaux. De même que les autres années, les musiciens de *Sainte-Cécile*, en grand uniforme, marchaient en tête de ce cortège. Ils s'étaient également fait entendre à l'hôtel de ville pendant la distribution des récompenses.

L'uniforme gala, porté par les membres de cette phalange musicale, mérite d'être décrit. Voici, d'après le registre des procès-verbaux de 1813, de quoi il se composait :

Chapeau d'officier prussien, pompon élastique et panache blanc; col noir et blanc; habit d'officier prussien composé comme suit : habit de drap blanc avec revers, collet, bavaroise et retroussis bleus; boutons de métal blanc; lyres brodées en argent; pantalon à la hussarde et gilet de casimir blancs; bottes à plis à la hussarde avec garniture et houppes en argent; épée et ceinturon en cuir noir verni.

Pendant 30 ans (de 1810 à 1840) la musique de *Sainte Cécile* se fit entendre à toutes les fêtes artistiques organisées par la direction de l'académie : expositions, concours, cortèges, réceptions, distributions de récompenses, etc.

1826.

Salles du Musée de tableaux.
Ouverture : le 26 août. Durée : un mois.
193 Exposants; 425 Numéros.

Concours.

Peinture. — Grand Prix. Sujet : *Hébé debout sur un nuage, présentant une coupe à l'aigle de Jupiter.* Charles Picqué, Deynze. Médaille d'or et 600 florins.

Peinture. — Histoire nationale. Sujet : *Les derniers moments du comte d'Egmont.* Me Adèle Kindt, Bruxelles. Médaille d'or et 300 florins.

Peinture. — Concours spécialement réservé aux dames. Sujet : *une Nymphe endormie.* Me Élisa de Gamond, Bruxelles. Couronne de myrtes et de roses; médaille d'or et 200 florins.

Peinture. — Tableau de genre. Joseph Schippers, Anvers. Médaille d'or et 200 florins.

Peinture. — Paysage. B. Van Hove, La Haye.

Sculpture. — Sujet : *le Buste d'Érasme.* Albert Voituron, Gand. Médaille d'or et 100 florins.

Dessin. — Félix De Vigne, Gand. Médaille d'or.

La *Société royale des Beaux-Arts* décerna des médailles à trois de ses membres : le graveur Braemt, qui avait envoyé une superbe collection de médailles; Odevaere, *le Dévouement de Thémistocle;* Navez, *Agar renvoyée par Abraham* et *la Rencontre de Rébecca et d'Isaac.* Le roi Guillaume acheta ce dernier tableau pour la somme de douze mille francs.

La remise des récompenses se fit dans la salle des promotions (Rotonde) de l'université, qui venait d'être achevée et dont on célébrait en même temps l'inauguration. La pose de la première pierre de l'université avait eu lieu le 4 août 1819.

La *Commission pour l'encouragement des Beaux-Arts* recueillit une somme de treize mille francs. Cette somme, jointe aux subsides de la ville et du gouvernement, lui permit d'acheter, comme à l'exposition de 1823, une cinquantaine de tableaux.

Parmi les œuvres les plus remarquables de ce salon, nous devons citer :

Les tableaux d'histoire de J. B. Maes, Odevaere, G. Wappers, Navez, Van Hanselaere et Dielman.

Les paysages d'Eugène et de Louis Verboeckhoven, Koekkoek, ten Kate, Vandezande et H. Van Assche.

Les tableaux de genre de C. Coene, J. Geirnaert, F. De Braekeleer, J. Vanden Abeele et Félix Devigne.

Les portraits de D. Donny et J. Ducq.

Les statues, les groupes et les bustes en marbre de Calloigne, Rude, Godecharle et Parmentier.

Plusieurs amateurs gantois, parmi lesquels Norbert D'Huyvetter, Ferdinand Van Beerleere et Charles Migeon, exposèrent des tableaux et des dessins. Le graveur gantois, Charles Onghena, dont la bibliothèque de la ville possède toutes les œuvres, avait envoyé plusieurs de ses productions.

Quelques « exemples d'écriture » figuraient encore à l'exposition;

mais les tableaux brodés en avaient entièrement disparu. Il n'en était pas de même des « travaux en cheveux » pour lesquels, au dire des connaisseurs, la palme revenait à :

N. Monti, coiffeur à Gand.

317. — Énée raconte ses aventures à Didon, travaillé en cheveux de différentes couleurs sur ivoire.

318. — Un poète méditant un poème, dans une situation agreste parmi des ruines; travaillé comme la pièce précédente.

Ces deux numéros nous donnent une idée du style original employé dans ce que l'on nommait : « Explication des ouvrages de peinture, sculpture, gravure, architecture, etc. des artistes vivants exposés au Musée de l'académie ». Des artistes, plus habiles à manier le pinceau que la plume, envoyaient la description de leurs tableaux que l'éditeur du catalogue imprimait textuellement et sans y apporter la moindre correction. En voici encore deux spécimens que nous ne pouvons passer sous silence :

255. — Une femme en chemise, effet de lumière.

272. — Portrait d'une dame, forme ovale.



1829.

Salles du Musée de tableaux.

Ouverture : le 3 août. Durée : un mois.

255 Exposants; 567 Numéros.

Concours.

La direction de l'académie ouvrit treize concours. Les prix consistaient en des médailles d'or et de vermeil avec des gratifications de 300, 200 et 100 florins des Pays-Bas.

Peinture. — Grand Prix. Sujet : *Flore reçoit des mains d'un génie une corbeille de fleurs.* Victor Delacroix, Bruxelles.

Peinture. — Concours pour les dames. Sujet : *Sainte Cécile chantant les louanges du Seigneur en s'accompagnant de la harpe.* Mme Fanny Paelinck, élève de son mari, Bruxelles.

PEINTURE. — Paysage. Mme ISABEAU VAN ASSCHE, Bruxelles.
PEINTURE. — Marine. PIERRE SCHOTEL, Dordrecht.
PEINTURE. — Fleurs et fruits. Mlle J. DE NOTER, Gand.
SCULPTURE. — JEAN FRANCK, Gand.
ARCHITECTURE. — LOUIS MINARD, Gand.
DESSIN. — J. VANDERPLAETSEN, Gand.
LITHOGRAPHIE. — FERDINAND DAEMS, Bruxelles.
GRAVURE AU TRAIT. — CONSTANT ONGHENA, Gand.

Les prix pour les concours : tableaux de genre, bas-relief et gravure sur bois, ne furent pas décernés.

Jusqu'ici l'entrée du salon avait été gratuite et publique; il n'en fut plus ainsi à dater de 1829. Afin de parer à l'encombrement qui se produisait à chaque exposition dans les salles du musée, la direction de l'académie prit la résolution suivante :

L'Académie, considérant que la grande affluence qui se rend chaque jour à l'Exposition empêche les Artistes et les vrais Amateurs de voir à leur aise et d'examiner avec attention les Productions des Arts; aimant à concilier les intérêts de ces Amateurs et les désirs de ceux qui se contentent d'une vue superficielle, et voulant en même temps rendre l'Exposition en partie productive et utile à l'Encouragement des Arts.

A arrêté, de l'aveu et avec le consentement de Monsieur le Bourguemaître de la ville :

Les Lundis, Mardis, Mercredis et Jeudis, chaque personne qui se rendra au Salon, paiera une rétribution de 25 *Cents.*

L'argent qui proviendra de cette rétribution sera uniquement employé à l'Encouragement des Arts.

Cette résolution, telle que nous venons de la transcrire, figura pendant plusieurs années en tête de la notice du salon.

L'entrée du salon continua donc à être gratuite les trois derniers jours de la semaine.

La munificence du gouvernement, qui avait mis 20,000 florins, soit plus de 40,000 francs, à la disposition du ministre de l'intérieur pour acquérir des tableaux, servit grandement à rehausser l'éclat de cette exposition.

La *Commission pour l'encouragement des Beaux-Arts* disposait, de son côté, d'une somme de 10,000 francs pour achat de tableaux et d'objets de sculpture destinés à être répartis entre les souscripteurs. La ville,

également, avait alloué des subsides, et beaucoup de particuliers avaient encouragé les efforts de la direction en achetant des tableaux figurant à l'exposition. Parmi les tableaux acquis par le gouvernement, on remarquait principalement : les paysages de P. G. Van Os, à Hilversum, E. Delvaux, à Bruxelles, Vander Poorter, à Anvers; les tableaux de genre de Me Kindt, J. B. De Landtsheere, C. Coene et Van Eeckhout, à Bruxelles, J. Van Regemoorter, à Anvers, et J. Geirnaert, à Gand; une marine de C. Dreibholtz, à Dordrecht; un sujet militaire de J. Moerenhout, à Anvers; les vues de ville de J. Vermeersch et Ange De Baets, à Gand; et les tableaux d'histoire de A. Van Bedoff, à Bruxelles, P. Van Hanselaere et P. Kremer, à Gand.

Le roi Guillaume acheta plusieurs tableaux et accorda « une prime d'encouragement » de mille florins au chevalier Odevaere, à Bruxelles, pour son tableau d'histoire représentant le grand patriote grec Canaris au moment où il vient de mettre le feu à des vaisseaux turcs.

Le sujet choisi par le peintre était emprunté à un épisode de l'histoire contemporaine, au lieu d'avoir été pris, suivant les règles traditionnelles de l'école, dans l'histoire ancienne ou dans la mythologie. C'est l'école romantique qui commence à poindre en essayant, mais bien timidement encore, de s'affranchir des liens dont l'entourent la routine et la convention.

Le roi fit don au musée de la ville de Gand de deux tableaux de De Baets, représentant, l'un la rotonde, l'autre le vestibule de l'université.

Les amateurs gantois, peintres et dessinateurs, étaient largement représentés à l'exposition de 1829. Qu'il nous suffise de citer : Adolphe De Buck, Victor Serdobbel, J. B. Gleesener, Adolphe Bernard, Victor Papeleu, Édouard Buyck, N. F. Ghesquière, Charles Migeon, Norbert D'Huyvetter, F. Van Beerleere et J. Vermandel.

Le lendemain du jour de l'ouverture de l'exposition, on fêta avec éclat le retour dans sa ville natale du peintre P. Van Hanselaere, qui venait de passer treize années en Italie.

La commission de l'académie et celle de la *Société royale des Beaux-Arts*, accompagnées d'un nombre considérable d'artistes que l'exposition triennale avait amenés à Gand, allèrent le recevoir à la porte de Bruxelles et le conduisirent en cortège à sa demeure. Ce cortège, dans



(D'après une lithographie faite à Naples en 1828).

P. Van Hanselaere. Peintre d'histoire.



A. SCHELFHOUT. Peintre paysagiste.

Lauréat au concours de 1823.



J. SPEECKAERT. Peintre de fleurs et de gibier.

Lauréat au concours de 1832.

lequel on voyait figurer des députations des quatre chefs-confréries d'armes, les Arbalétriers de Saint-Georges, les Archers de Saint-Sébastien, les Arquebusiers de Saint-Antoine et les Escrimeurs de Saint-Michel, était précédé du corps de musique de la société de Sainte-Cécile qui, deux ans auparavant, avait remporté le premier prix au grand concours ouvert à Bruxelles entre les sociétés d'harmonie.

Le retour de Van Hanselaere fut en outre fêté — est-il besoin de le dire? — par un banquet qu'on lui offrit dans la salle de réunion (*de Prins*) de la *Société royale des Beaux-Arts.*

Ce peintre, que ses concitoyens comblaient d'honneurs, était un praticien habile, mais un artiste incomplet, faute peut-être d'une culture intellectuelle suffisante.

1832.

Palais de l'Université.

Ouverture : le 6 août. Durée : un mois.

165 Exposants; 391 Numéros.

Concours.

Les prix consistaient en médailles d'or de la valeur de 400, 250 et 100 florins.

Peinture. — Grand Prix d'histoire. Sujet : *le Seigneur et les Pharisiens.* Louis Gallait, Tournai, élève de Hennequin.

Première révélation des talents d'un maître dont le nom devait rayonner bientôt parmi les plus glorieux des peintres dont la Belgique s'honore.

Peinture. — Genre mythologique. Sujet : *Vénus et Mars.* A. Wulffaert, ter Goes.

Peinture. — Prix pour les dames. *Eudoxie dans le désert.* Mme Caroline Desaint, Bruxelles, élève de Paelinck.

Peinture. — Tableau de genre. Sujet : *la Leçon de botanique.* Henri Dillens, Gand.

PEINTURE. — Paysage arcadien. Sujet : *la Fête de Flore.* ADOLPHE ENGEL, Gand.

PEINTURE. — Fruits et Fleurs. J. SPEECKAERT, Malines (83 ans).

ARCHITECTURE. — Prix non décerné.

SCULPTURE. — Bas-relief. Sujet : *la Jonction de la Lys et de l'Escaut.* PIERRE DEVIGNE (Devigne-Quyo), Gand.

DESSIN. — JEAN VANDER HAEGHEN, Gand.

GRAVURE. — Au trait. CONSTANT ONGHENA, Gand.

GRAVURE. — A l'eau-forte. CHARLES ONGHENA, Gand.

GRAVURE. — Sur bois. CHARLES ONGHENA, Gand.

GRAVURE. — Médailles. F. DE HONDT, Bruges.

La *Société royale des Beaux-Arts*, rudement éprouvée par les événements qui suivirent la révolution de 1830, ne put accorder qu'une seule médaille. Le jury la décerna au sculpteur J. Franck, de Gand, qui avait exposé un buste de Rubens.

L'exposition de 1832 fut de beaucoup inférieure aux expositions précédentes. Une trentaine de productions, tout au plus, méritaient de fixer l'attention des amateurs.

Ce fut également l'avis du chroniqueur artistique du *Messager de Gand et des Pays-Bas* (continuation du *Journal de Gand*) qui, dans le numéro du 8 août 1832, s'exprime en termes fort peu flatteurs sur le compte des artistes dont les productions étaient exposées au Palais de l'Université. L'article débute ainsi :

Admirable local ! Salon supérieurement distribué. De la lumière, plus qu'il n'en faut ! Un soleil qui n'a qu'un seul tort, c'est d'éclairer la plupart du temps ce qui n'en vaut pas la peine! Chefs-d'œuvre enfin à placer, comme la vérité, sous un boisseau !

Ce ne sont pas à coup sûr les tableaux qui manquent. Jamais le commerce de l'indigo en matière de peinture n'a dû mieux aller. Tous les conscrits ont répondu à l'appel, je l'atteste par ces centaines d'aunes de toiles peintes qui, majestueusement superbes, déposent de leur courage et de leur bonne volonté.

Mais dans cette profusion de figures rouges, vertes, jaunes et bleues, qui font espalier le long des murs, y a-t-il un point, un seul point où l'admiration puisse se prendre et s'attacher? Quelques scènes d'intérieur assez naturelles, quelques paysages assez frais, vous dédommagent à peine de cet ennui mêlé de vertige dont vous pénètre une contemplation sans but et sans plaisir.

PIÈCE DÉPOSÉE À LA BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE GAND.—

Autographe de Mr Chs Van Hulthem

je promets de payer à l'académie Royale de dessin, peinture et architecture de Gand, la somme de quinze cents florins des Pays-Bas pour les cinq premiers prix du Programme pour le concours de 1832, et en cas de mort, je charge mes héritiers de payer cette somme de quinze cents florins avant le mois d'août 1832, sous peine de payer un tiers de plus, si avant cette époque cette somme n'est pas payée.

Gand, le 3 février 1832.

Ch. Van Hulthem.

1500. fl.

Peut-être ces critiques étaient-elles empreintes d'une certaine exagération? Mais leur acrimonie même prouve combien était intense l'aspiration vers un art plus vivant, moins guindé et laissant plus de place à la spontanéité personnelle. On en avait assez de cette froide et sempiternelle imitation des traditions de David, dans laquelle s'énervait chez nous la grande peinture. La foule de nos peintres d'histoire ne voyaient rien en dehors des sujets mythologiques et bibliques traités, les uns comme les autres, selon les immuables formules de l'école. Les sujets, donnés pour les concours de peinture d'histoire, ne sortaient pas de ce cadre.

Moins ambitieux, les peintres de genre bornaient leurs visées aux scènes d'intérieur. Ce qui signifiait, pour beaucoup d'entre eux, la reproduction d'un assortiment d'ustensiles de ménage et d'une inévitable botte de légumes.

Les paysages et les marines apportaient quelque diversion à l'ennui de cette monotonie.

Cependant, par cela même qu'il devenait plus intolérable, le marasme faisait pressentir le moment où les romantiques, sur les traces de Gallait et de Wappers, allaient ouvrir à l'école flamande une ère nouvelle d'éclat et de splendeur.

Le ministre de l'intérieur n'ayant accordé aucun subside, ce fut la générosité de Charles Van Hulthem, président de l'académie, qui permit d'organiser les concours et de faire des acquisitions au salon d'exposition. Aussi, au banquet qui eut lieu le jour de la distribution des récompenses, eut-on bien soin de ne pas inviter le gouverneur de la province, Lamberts de Cortenbach.

Le jury, chargé de juger les œuvres présentées aux concours de peinture et de sculpture, était composé de la manière suivante :

Peinture : M. Van Brée, Moens, De Braekeleer, Van Regemoorter et Wappers, pour Anvers ; Winkelman, Imbert des Motelettes, De Jonghe, De Meulemeester et Vande Steene, pour Bruges ; Navez, Van Assche, C. Coene, Cels et Picqué, pour Bruxelles ; Van Huffel, De Cauwer-Ronsse, Paelinck, Van Hanselaere et Geirnaert, pour Gand; Surmont de Volsberghe, pour Mons ; Hennequin, pour Tournai.

Sculpture : Vande Venne et Geefs, pour Anvers ; Godecharle et Braemt, pour Bruxelles ; Parmentier et Franck, pour Gand.

Tous ces artistes jouissaient en Belgique d'une réputation incontestée. C'est pour ce motif, comme nous l'avons déjà fait pour d'autres expositions que nous croyons intéressant de rappeler leurs noms.

En 1832, se forma à Gand, sous le titre de *Société des Amis des Beaux-Arts*, une nouvelle association dont le but était d'encourager spécialement les artistes gantois. Elle organisait, deux fois par an, des expositions dans lesquelles ces artistes pouvaient se faire connaître du public et trouver ainsi des acquéreurs pour leurs productions. A ces expositions, la société achetait des œuvres d'art qui étaient réparties entre ses membres par la voie du sort.

Les catalogues de ces salons sont fort curieux à parcourir. On y trouve les noms de tous ceux qui, artistes et amateurs, s'occupaient dans ce temps à Gand de peinture, de sculpture et de dessin.



1835.

Palais de l'Université.

Ouverture : le 20 juillet. Durée : cinq semaines.

224 Exposants ; 489 Numéros.

Concours.

Les prix consistaient en médailles d'or d'une valeur de 800, 500 et 400 francs.

Peinture. — Grand Prix d'histoire. Sujet : *Alexandre accordant la main de Campaspe au peintre Apelles*. Prix non décerné.

Peinture. — Tableau de genre. Sujet : *la Diseuse de bonne aventure*. Eugène De Block, Grammont.

Peinture. — Paysage. Guillaume Pauwels, Anvers.

Peinture. — Concours pour les dames. Sujet : *la Leçon maternelle*. Me Clara Wulffaert, Bruges.

Sculpture. — Bas-relief. Sujet : *Hommage à Charles Van Hulthem*, décédé le 17 décembre 1832. Joseph Geefs, Anvers.

Architecture. — Ch. Coussement, Gand.

Pour honorer la mémoire de Charles Van Hulthem qui, pendant de longues années, fit partie de la direction de l'académie, celle-ci prit la résolution suivante :

Feu M[r] *Charles Van Hulthem,* Président de cette Académie, enlevé subitement et trop tôt aux Sciences et aux Arts, dont il était le plus généreux bienfaiteur, n'appartenait pas seulement à la ville de Gand qui l'avait vu naître et qu'il affectionnait plus particulièrement, mais à tout le royaume et à toutes les institutions libérales que l'amour des Sciences et des Arts y a propagées.

En conséquence, la Direction de l'Académie, désirant donner un témoignage de respect et de reconnaissance à la mémoire de Celui qui fut, pendant si longtemps, son principal appui, fait un appel aux Artistes et propose comme prix de Sculpture :

Un Bas-Relief dont voici le sujet :

Les Sciences, les Lettres et les Arts s'empressent de rendre hommage à la mémoire de Charles Van Hulthem.

Van Hulthem était également président de la *Société royale d'Agriculture et de Botanique* de Gand, membre de l'institut royal des Pays-Bas et membre de l'académie royale de Bruxelles. C'est à lui qu'on doit la création de la riche bibliothèque publique de la ville, installée dans le local de l'ancien couvent des Bénédictins de Baudeloo. On lui doit aussi la fondation de notre jardin botanique.

Ce fut, comme nous venons de le voir, le bas-relief exécuté par Joseph Geefs qui obtint le premier prix.

La commission, nommée par la *Société royale des Beaux-Arts et de Littérature* et par la *Société des Amis des Beaux-Arts*, décerna des médailles d'honneur à onze exposants :

Ferd. De Braeckeleer, Ph. Van Brée, De Keyser, H. De Coene, P. De Noter, A. Wulffaert, Le Poitevin, M[es] Fanny Corr et Adèle Kindt, peintres; De Craene, architecte; Ph. Parmentier, sculpteur.

Quant à l'exposition en elle-même, bien que supérieure à celle de 1832, elle était loin de valoir celles qui l'avaient précédée. Les journaux, tout en rendant hommage au talent de certains exposants, affirmaient que depuis 1829 le niveau artistique avait sensiblement baissé.

L'*Émancipation* de Bruxelles, en publiant une revue du salon de Gand, débute dans les termes suivants :

Ne croirait-on pas, à voir cette quantité prodigieuse de médiocrités étalées au

regard du public, que l'on entre dans un bazar plutôt que dans un musée? C'est l'industrie et non l'art qui s'est impatronisée dans le magnifique vestibule du Palais de l'Université. A quelques exceptions près, l'appât d'un gain prompt et facile semble avoir dominé les peintres qui n'ont fait guère que présenter à ce salon une enseigne de magasin dont le livret vous donnera le numéro.

Le langage du chroniqueur de l'*Émancipation* est identique à celui tenu en 1832 par le chroniqueur du *Messager de Gand*.

Au nombre de ces exceptions, l'auteur de l'article range les peintres Kremer, Navez, Van Brée, De Keyser, De Braekeleer, Wulffaert, De Noter, De Biefve, Picqué et Mlle Corr qui, d'après lui, sont dignes de tous les éloges et méritent de fixer l'attention des véritables connaisseurs.

L'appréciation de l'*Émancipation*, aussi bien que celle du *Messager de Gand* en 1832, n'était-elle pas empreinte d'exagération? Ces deux journaux parlent de bazar et d'industrie. Mais que fallait-il dire alors des œuvres baroques et n'ayant rien de commun avec l'art qui figurèrent en si grande quantité aux salons précédents?

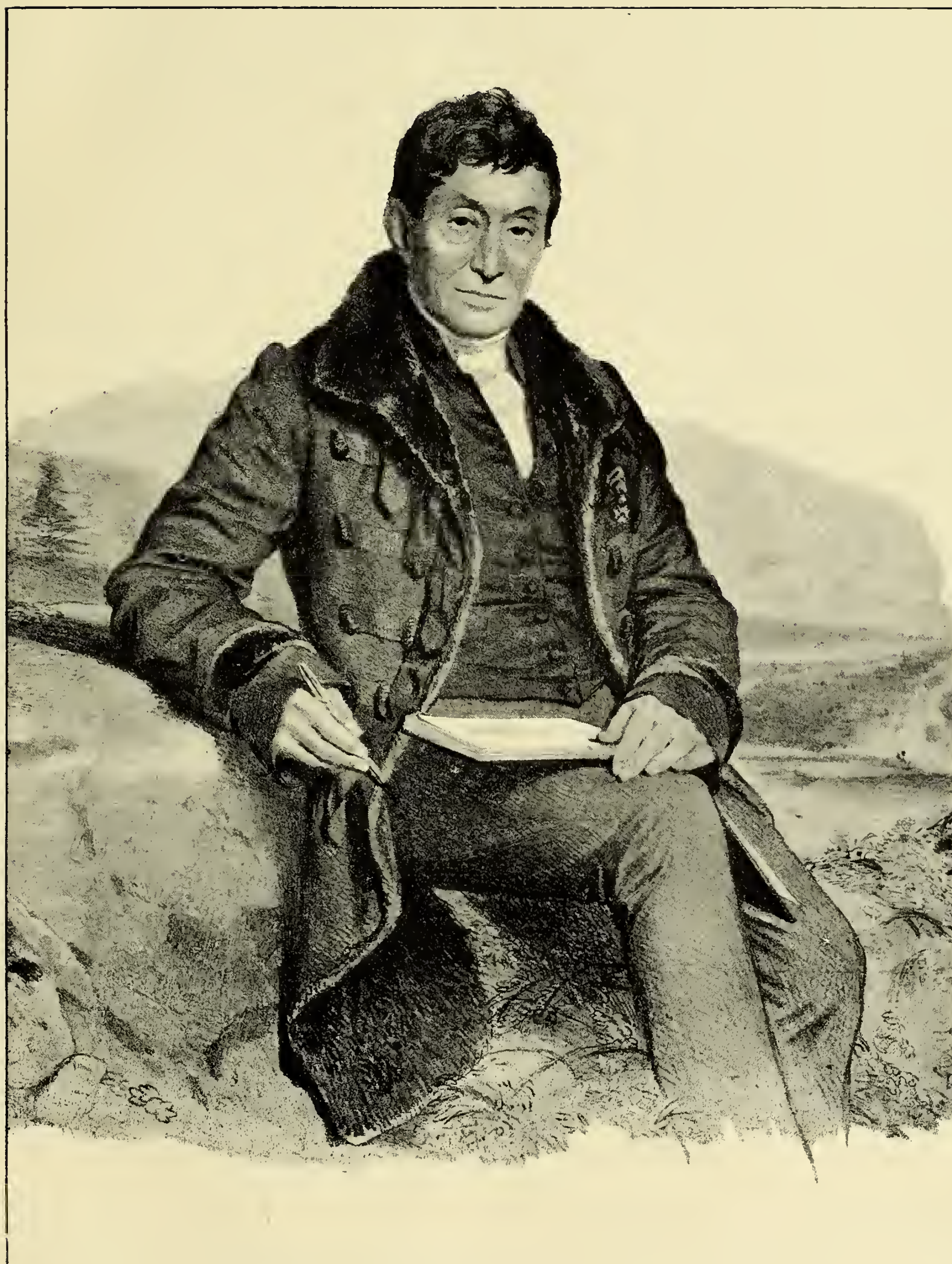
Et de ces salons eux-mêmes, que surnage-t-il encore actuellement, à part quelques bons portraits des Navez, des Maes-Canini, des Van Hanselaere, des Picqué, des Paelinck, etc.?... Bien peu de chose.

Était-ce au moment où apparaissaient des noms comme ceux de Gallait, De Braeckeleer, De Keyser, Wappers, Geefs et bien d'autres, qu'il fallait se livrer à toutes ces doléances et gémir sur la décadence de l'art?

La somme totale réalisée par les artistes, au moyen de la vente d'œuvres figurant à l'exposition, s'éleva à 34,000 francs. La commission, qui disposait de 15,000 francs, y compris le subside de 4000 francs de la ville, acheta 46 tableaux et un buste pour la loterie. Le gouvernement acheta pour 10,000 francs, et des particuliers pour 9000 francs.

Nous avons eu la curiosité de parcourir la liste des prix payés pour les acquisitions faites par la commission. Le prix le plus élevé, 500 francs, fut donné pour un tableau de A. Wulffaert, *le Repos*.

Quant aux prix fixés par les artistes, le plus élevé était celui d'un tableau de Navez, *deux Femmes des environs de Rome avec leurs enfants*, marqué 3000 francs. Un paysage de Le Poitevin était coté 2500 francs



(D'après une lithographie de Baugniet et Fourmois).

HENRI VAN ASSCHE. Peintre paysagiste. — 1838.

et un tableau d'histoire de Ph. Van Brée, 1500 francs. Quatorze tableaux étaient marqués à des sommes supérieures à 1000 francs et inférieures à 1500 francs. Douze tableaux étaient marqués 1000 francs; tous les autres n'atteignaient pas ce chiffre.

1838.

Salles du Musée de tableaux.

Ouverture : le 30 juillet. Durée : cinq semaines.

239 Exposants; 502 Numéros.

Concours.

Les prix consistaient en médailles d'or de la valeur de 600, 500 et 400 francs.

Peinture. — Grand Prix d'histoire. « Personnage de caractère en action ». Le choix du sujet était laissé à l'appréciation de l'artiste. E. Van Maldeghem, Anvers; *Charles-Quint dans sa cellule méditant sur ses grandeurs passées.*

Peinture. — Tableau de genre. Sujet : *Albert et Isabelle dans l'atelier de Rubens.* Edouard Dujardin, Anvers.

Peinture. — Paysage. H. Verbeeck. Anvers.

Peinture. — Concours pour les dames. Sujet : *la Maîtresse d'école.* Mlle Jeannette Grover, Gand.

Sculpture. — Bas-relief allégorique : *les Chemins de fer.* A. Geefs, Anvers.

Architecture. — F. J. Stoop, Anvers.

Tous les prix, sauf un, furent remportés par des artistes de l'école d'Anvers.

Les chemins de fer, dont on venait d'inaugurer la première ligne en Belgique, formèrent le sujet de deux concours. Celui du paysage et celui de la sculpture.

Le programme portait :

Paysage. — *Site boisé tel que la Belgique en offre.* Sur un plan plus ou moins

éloigné et à travers une ou plusieurs percées, on voit un convoi de waggons ou de voitures, attelés et chargés de voyageurs, de marchandises ou d'effets militaires.

Sculpture. — Un Bas-Relief Allégorique. *Les chemins de fer*. La direction abandonne au génie de l'artiste la tâche de rendre poétiquement cette grande découverte et les grandes idées qui s'y rattachent.

Nous croyons que les peintres et les sculpteurs durent se trouver singulièrement embarrassés en présence d'un sujet, offrant sans doute un grand intérêt d'actualité, mais plus propre à provoquer les calculs de l'ingénieur qu'à échauffer l'imagination de l'artiste.

La *Société royale des Beaux-Arts* offrit à Eugène Verboeckhoven une branche de laurier en vermeil. Un jeune poète, alors au début de sa carrière, lui adressa une pièce de vers dont voici les trois premières strophes :

Le voilà c'est Eugène, ouvrez-lui donc vos bras,
O mes amis, c'est lui, que votre main apprête
Des palmes de laurier pour couronner sa tête,
Des guirlandes de fleurs pour semer sur ses pas.

Salut ! Verboeckhoven, orgueil de ta patrie,
Noble enfant qu'en son sein la Belgique a porté,
Salut ! ton art est grand, grand comme ton génie ;
Tous deux te conduiront à l'immortalité.

Oh oui ! ton art est grand ! il est large et sublime,
C'est un monde sans fin, un lointain spacieux,
Pyramide dont l'œil ne saurait voir la cîme,
Qu'en regardant bien loin dans le profond des cieux.

Les journaux publièrent la pièce de vers, en ajoutant qu'il fallait pardonner à l'auteur en faveur de son jeune âge et de ses excellentes intentions.

Cette exposition fut, à tous les points de vue, notablement supérieure à celles de 1832 et de 1835. La majorité des productions sortaient de la banalité habituelle, et des œuvres, dues aux pinceaux des artistes les plus en renom, figuraient à l'exposition. Une place toute spéciale revenait aux peintres hollandais Schelfhout, Koekkoek, H. Van Hove, J. Nuyen, P. Van Schendel et J. Eeckhout.

Le public, de son côté, répondit largement à l'appel de la commission qui recueillit pour plus de vingt mille francs de souscriptions, avec lesquels soixante et un ouvrages furent acquis pour la tombola. Le prix de chaque action était de trois francs.

Nous avons, pour le salon de 1835, fait connaître les prix marqués de plusieurs tableaux. En voici quelques-uns que nous relevons pour celui de 1838.

Tableau de genre de Duval Le Camus, Paris. 8000 fr.

La jeune Adultère, Navez. 4500 fr.

Anna Boleyn après sa condamnation, De Biefve. 4000 fr.

Animaux de Robbe. 3000 fr.

L'Église du petit béguinage, à Gand. De Baets. 2500 fr.

Vue de Gand, P. F. De Noter. 2500 fr.

Paysage de J. B. De Jonghe. 2000 fr.

Mathieu Laensberg, Bellemans. 2000 fr.

A l'exposition de 1838 ne s'étalent plus tous ces objets n'ayant avec l'art que des rapports extrêmement éloignés et qui encombraient les salons antérieurs où, pendant bien des années, ils avaient brillé d'un si vif éclat.

Les dentistes, les coiffeurs, les horlogers, les sculpteurs de noyaux de cerise, les constructeurs de « petits bateaux » se dispensent d'enrichir le salon de leurs productions. D'un autre côté, les professeurs de dessin et les chefs d'établissements d'instruction cessent de se faire une réclame avec les travaux plus ou moins retouchés de leurs élèves. Les ouvrages de tapisserie, de broderie et de tricot, les perles enfilées, etc. ont également disparu du salon.

Enfin on ne voit plus les modèles d'écriture où figuraient une variété infinie de caractères de toutes formes et de toutes dimensions, ni les inextricables complications du trait de plume à main levée dans lequel excellaient les calligraphes du temps.

Il ne restait plus que les « Pots-Pourris » formés d'un assemblage de dessins à la plume, au crayon, à la terre noire et à l'aquarelle, réunis d'une façon plus ou moins originale dans un seul cadre.

La ville acquit quatre tableaux pour le musée :

Vente après saisie, par J. Geirnaert, Gand; 4000 francs.

Vue de Gand prise du pont de la boucherie, par P. F. De Noter, Gand; 1800 francs.

Vue prise dans les environs de Courtrai, par J. B. De Jonghe, Courtrai; 1800 francs.

Les Frères de lait, par A. Wulffaert, Anvers; 800 francs.

En 1840 fut fondée à Gand la société *het Kunstgenootschap*, dont le but était indiqué dans l'article premier de ses statuts ainsi conçu :

1. — Er wordt eene vereeniging van kunstschilders en kunstminnaars gevormd onder den naam van *Kunstgenootschap*, voor doel hebbende den voortgang der gendsche kunstenaren door leergangen van teeken- en schilderkunst te bewerken, alsook op de belangen van hen in het algemeen te waken.

D'après cet article, la nouvelle association se proposait principalement de veiller aux intérêts des artistes gantois et de favoriser leurs progrès en instituant des cours de dessin et de peinture.

Le *Kunstgenootschap*, qui rendit de grands services aux arts et aux artistes gantois, se fondit en 1879 avec la *Société Littéraire*. Les deux associations réunies prirent le nom de *Cercle Artistique et Littéraire*.

1841.

Salles du Musée de tableaux.

Ouverture : le 5 juillet. Durée : six semaines.

196 Exposants; 352 Numéros.

Concours.

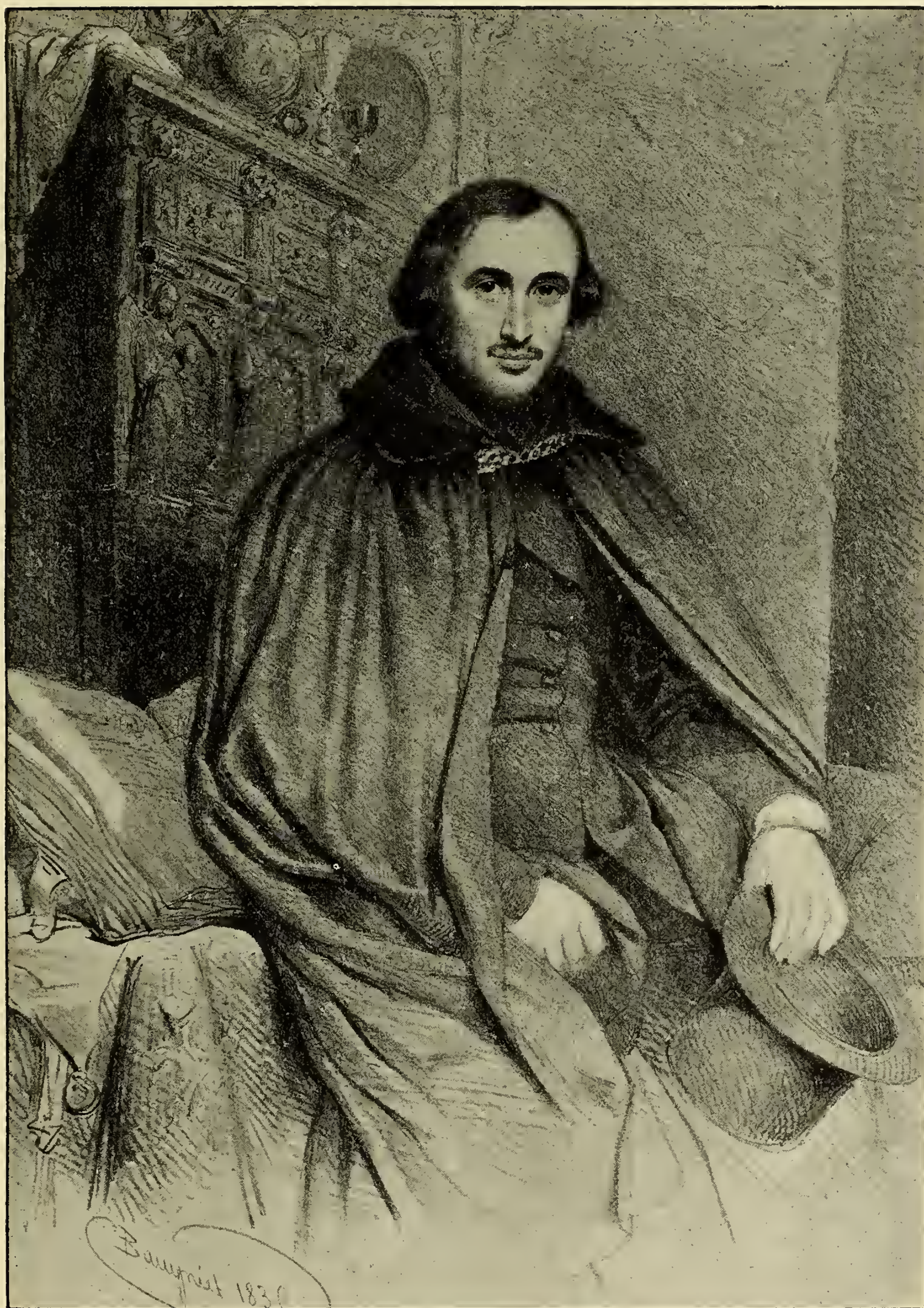
Peinture. — Histoire. *Noé sorti de l'arche avec ses enfants rend grâce à Dieu*. Bataille, Anvers.

Peinture. — Paysage. J. F. Roffiaen, Ypres.

Peinture. — Genre. *Visite d'un prélat à un hôpital*. Pierre Verreydt, Anvers.

Architecture. — Charles Leclerc, Gand.

Sculpture. — Prix non décerné.



(D'après une lithographie de Baugniet).

LOUIS GALLAIT. Peintre d'histoire.

Lauréat au concours de 1832.

Dessin. — Liévin De Winne, Gand.

Les prix consistaient en médailles d'or d'une valeur de 1000, 500, 400 et 300 francs.

La distribution des prix aux élèves de l'académie et la remise des médailles aux lauréats des concours se faisaient toujours avec la même solennité. Comme les années précédentes, la cérémonie eut lieu dans la salle de la rotonde de l'université et devant un public fort nombreux. Trois discours furent prononcés : l'un par le bourgmestre Joseph Van Crombrugghe, un autre par Auguste Voisin, secrétaire-adjoint de l'académie, et le troisième par Norbert Cornelissen.

Selon la tradition, les élèves couronnés de l'académie et les lauréats des divers concours, accompagnés des autorités, telles que le bourgmestre, les échevins, les directeurs de l'académie, des magistrats, des officiers de l'armée, etc. furent reconduits en équipages à leur domicile ou à l'hôtel où ils étaient descendus. Le soir, illumination des rues habitées par les vainqueurs, vin d'honneur, drapeaux, sérénades, transparents, allégories, etc.

Le salon était cette fois débarrassé à tout jamais de cette variété d'objets, complètement étrangers à l'art, et dont les « Pots-Pourris » furent les derniers représentants.

Tout le succès de l'exposition fut pour l'*Abdication de Charles-Quint* de Louis Gallait, le vainqueur du concours de peinture de 1832, et pour *le Compromis des nobles* de Édouard De Biefve.

L'*Abdication de Charles-Quint*, qui figure au musée de Bruxelles, valut à son auteur la croix de l'ordre de Léopold et la croix de la Légion d'honneur. Dans la séance du 27 juillet, le conseil communal de Gand vota une somme de 2000 fr. pour offrir une médaille d'or à Gallait. L'académie, de son côté, décerna une médaille d'or à De Biefve. La remise de ces distinctions se fit au cours d'un banquet offert à Gallait, le 19 août, dans les salons de l'hôtel Oldi (aujourd'hui institut ophtalmique, rue du Bas-Polder).

Cet hôtel avait appartenu, sous le premier empire, au munitionnaire Maes et, après lui, à ses neveux les frères Mathot. Il devint ensuite la propriété du chevalier de Coninck de Merckhem, le père du sénateur actuel de Dixmude.

Le chevalier de Coninck, qui faisait un noble usage de sa fortune en encourageant les beaux-arts, y rassembla une magnifique collection de tableaux. Après sa mort, l'hôtel et la collection furent vendus publiquement, en 1860 si nos souvenirs sont exacts.

La vue de l'œuvre de Gallait inspira un jeune poète gantois, tout comme à l'exposition de 1838 la vue des tableaux d'Eugène Verboeckhoven avait excité la verve poétique d'un autre disciple d'Apollon. L'hommage à Gallait se compose de douze strophes; nous nous contenterons de donner les deux premières :

Oui, ce dut être ainsi. Ton pinceau magnanime
Fait vivre aux yeux de tous, sur sa toile sublime,
Charles Quint déposant son immense fardeau.
Charles Quint qui revient, par un cycle logique,
Déposer son pouvoir au sein de la Belgique,
Non loin de la cité fière de son berceau!....

Oui, ce dut être ainsi. La prudente Marie,
Oubliant en Brabant son douaire de Hongrie,
Pendant un quart de siècle y sema le bonheur.
Du trône avec son frère, elle aussi veut descendre,
Prévoit de longs malheurs pour notre belle Flandre,
Et renferme, en priant, sa crainte au fond du cœur.

Le public faisait fête aux tableaux d'artistes et d'amateurs gantois, alors au début de leur carrière : Th. Canneel, J. Godinau, L. Schepens, J. Lammens, A. Dillens, H. Dillens, Eug. Dons, C. De Bruycker, E. Devigne, F. Devigne, E. Moerman, L. De Taeye, J. Pauwels, X. Decock, D. Lesy, A. Ottevaere.

Wiertz figurait à l'exposition avec quatre tableaux. Sous l'un deux, *les quatre Ages de la vie de l'homme*, il avait placé une de ces boutades dont il était coutumier :

Ce tableau est une ébauche, exécutée par le *patientistype,* machine au moyen de laquelle le peintre, même le plus médiocre, peut à volonté donner à ses ouvrages le plus précieux fini.

La commission acheta 43 tableaux pour la loterie.

oui, MM. les Directeurs, et c'est dans l'esprit même du mandat que vous m'avez si souvent confié et que je remplis aujourd'hui une dernière fois encore (+) oui, j'éprouvai ~~chaque~~ toujours fois une douce satisfaction à revendiquer au retour triennal de chacune de ces solennités, les anciens titres que la noble Métropole des Flandres s'est acquis et qu'elle tâchera de se conserver, comme ayant eu la première pensée de créer ces Salons et d'y ouvrir une espèce de lice où des élèves, jeunes encore, viendraient essayer leurs dispositions naissantes, tandis que les hautes notabilités, l'aristocratie du talent, honorés elles mêmes d'anciennes couronnes, seraient appelés à venir ~~elles mêmes~~ représenter toute la Belgique artistique, encourager les jeunes athlètes, lancés dans la carrière, et leur décerner la palme.

Le premier exemple, donné avec succès par la ville de Gand, n'a pas été perdu pour les autres villes,

Norbert Cornelissen, dont nous venons de citer le nom, était depuis 1810 directeur et secrétaire de l'académie, fonctions qu'il remplit jusqu'à sa mort (juillet 1849). Il était également membre de l'académie royale de Bruxelles, secrétaire-inspecteur émérite de l'université, membre du collège des curateurs de l'athénée, etc. etc. Il fut secrétaire-adjoint de la mairie sous l'empire.

Il n'est pas une société particulière, pas une institution publique à Gand, à laquelle Cornelissen, qui à un esprit élevé joignait une vaste érudition, n'ait rendu service.

La bibliothèque de la ville possède la collection, quasi-complète, de tout ce qui est sorti de la plume de ce publiciste à qui ses connaissances permettaient d'embrasser les sujets les plus variés : discours, rapports, notices historiques, artistiques et littéraires, vers, pièces de circonstance, etc.

Cette collection se compose de plusieurs volumes de pièces imprimées et manuscrites.



Les concours, qui depuis 1792 avaient lieu à l'occasion des expositions, furent supprimés à dater de 1841. La direction de l'académie et l'administration communale trouvaient, et avec raison, que les résultats produits par ces concours ne répondaient pas aux frais qu'ils occasionnaient. Tous les tableaux couronnés pendant ce demi-siècle figurent au musée de Gand.



Le choix des sujets imposés pour le grand prix de peinture d'histoire montre bien à quelles préoccupations d'école obéissaient les organisateurs de ces concours.

Le *Mépris de la haine*, sujet auquel on avait été amené par la recherche des têtes d'expression compliquées, est suivi de l'*Œdipe à Colone* au concours de 1796. Le seul énoncé de ces deux titres montre le chemin parcouru pendant ces quatre années. Des enfantillages d'une école vieillie, on tombe d'emblée en pleine influence de David, alors maître tout puissant des destinées de l'art à Paris. Le *Cincinnatus* de 1802 est également dans la même note.

Avec *le Jugement de Pâris* de 1804, nous trouvons un sujet plus doux et plus tendre; nous ne sommes plus à l'époque où l'art devait être farouche. Avec *Saül et David*, en 1806, on devient biblique; ce sujet, de teinte religieuse, eût été impossible quelques années plus tôt.

En 1808, changement complet : *Honneurs rendus à Rubens*. Plus de Grecs ni de Romains, plus de dieux ni de déesses de la mythologie, plus de personnages de l'écriture sainte! Ce n'est pas une allégorie qu'on demande, avec des génies couronnant le grand peintre flamand, c'est un sujet emprunté à l'époque moderne et tel qu'en aurait proposé, une vingtaine d'années plus tard, un jury composé de membres appartenant à l'école romantique. Voici comment, d'après le programme du concours, le sujet devait être entendu :

Après la conclusion de la paix entre l'Espagne et l'Angleterre, à laquelle Rubens avait beaucoup contribué, Charles I voulut lui donner un témoignage éclatant d'estime et de faveur. Il se fit présenter le peintre négociateur en plein parlement, le décora d'un cordon enrichi de diamants, l'arma chevalier et lui donna l'épée avec laquelle il avait fait la cérémonie.

L'artiste choisira le moment où le peintre déjà décoré du cordon et armé chevalier, reçoit l'épée.

A quelle influence dut-on cette innovation qui, hâtons-nous de l'ajouter, resta sans suite? Nous l'ignorons. Toujours est-il que, dès 1810, nous retombons dans les sujets bibliques : *Jacob bénissant les enfants de Joseph*. L'école et la tradition ne se sont pas encore modifiées et resteront toutes puissantes pendant de longues années.

En 1812, *Virgile lisant l'Énéide;* en 1814, *le Sacrifice offert par Abel;* en 1817 et 1820, *la belle Anthia au temple de Diane;* en 1823, *Pindare et les Grâces;* en 1826, *Hébé et l'aigle de Jupiter;* en 1829, *Flore recevant une corbeille de fleurs;* en 1832, *le Seigneur et les Pharisiens;* en 1835, *Alexandre et Apelles*.

Le choix de ces sujets nous montre bien que la convention et la routine continuaient de régner en maîtresses souveraines et absolues. C'est par pur accident, pourrions-nous dire, que le jury de 1808, rompant un moment avec les traditions de l'école, met au concours un épisode, *Honneurs rendus à Rubens*, dont le personnage principal appartient à l'histoire moderne.

Mais en 1838 une grande latitude est laissée aux concurrents. Ils doivent représenter un « Personnage de caractère en action », et sont libres d'emprunter leur sujet à telle époque de l'histoire qu'il leur plaira de choisir. Le lauréat du concours, E. Van Maldeghem, prend pour sujet : *Charles-Quint méditant dans sa cellule.* La plupart des autres concurrents s'empressent également de renoncer aux héros de l'antiquité et choisissent leur principal personnage parmi les hommes marquants de l'époque moderne.

En 1841 le sujet est de nouveau imposé. On regrette déjà le romantisme de 1838 car on remonte au déluge avec *Noé sortant de l'arche.* A côté de ce sujet vieilli et dénué d'intérêt, tout le succès, comme nous l'avons vu, est pour l'*Abdication de Charles-Quint* de Gallait et *le Compromis des Nobles* de De Biefve.

Ce contraste a porté le dernier coup à l'institution qui tombe sous l'indifférence générale



1844.

Nouveau Palais de justice.

Ouverture : le 30 juin. Durée : deux mois.

L'entrée était gratuite le mardi et le vendredi; on payait 50 c^mes^ les autres jours.

305 Exposants; 542 Numéros.

Il ne sera peut-être pas hors de propos de faire connaître les personnes qui, la plupart depuis de longues années déjà, étaient à la tête de l'académie et organisaient les expositions triennales.

Constant de Kerchove de Denterghem, bourgmestre, *Président.*
Th. Van Saceghem, *Vice-Président.*
Norbert Cornelissen, *Secrétaire.*
Émile Van Hoorebeke, avocat, *Secrétaire-Adjoint.*
Norbert D'Huyvetter, *Trésorier.*
F. Van Braeckel, *Greffier.*

Membres :

P. Van Huffel, peintre d'histoire,
Eugène de Kerchove,
Ch. de Ghellinck d'Elseghem,
C. Van Poucke,
Ignace Van Tours, avocat,
C[te] de Thiennes,
J. B. d'Hane de Potter, administrateur-inspecteur de l'université,
J. Velleman-Kesteloot, architecte,
Ch. Vervier, littérateur,
J. B. Vande Capelle, architecte,
J. de Potter-Soenens,
Ch. de Loose,
L. Roelandt, architecte de la ville et professeur à l'université,
Th. de Coninck de Merckhem.

Le nouveau palais de justice, qui venait d'être inauguré, fut choisi pour servir de local à l'exposition triennale de 1844. Les œuvres d'art occupaient la salle des pas-perdus et la galerie qui l'entoure.

De l'avis unanime des connaisseurs l'exposition de 1844 fut la plus remarquable que l'académie de Gand ait organisée, tant par le grand nombre des œuvres de mérite qui y figurèrent que par les noms des artistes éminents, étrangers et belges, qui y prirent part.

Qu'il nous suffise de citer, parmi les peintres français : P. Delaroche, Troyon, Lapito, C. Roqueplan, H. De Caisne, J. Gudin, Ary Scheffer; et parmi les peintres hollandais : Schelfhout, Koekkoek, Roosenboom, Van Hulk, H. Van Hove. Dans le compartiment des peintres belges, nous rencontrons les noms de L. Gallait, G. Wappers, N. De Keyzer, E. De Biefve, H. et A. Dillens, L. Robbe, J. Jacobs, Wiertz, F. De Brakeleer, Tschaggeny, H. Vander Haert.

La *Société royale des Beaux-Arts et de Littérature*, dans une séance solennelle tenue le 29 juillet, remit des médailles d'honneur aux artistes dont les noms suivent :

H. De Caisne, P. Delaroche, J. Gudin, peintres français; P. Van Schendel, S. Verveer, peintres hollandais; G. Wappers, J. Eeckhout, J. Jacobs, D. Lesy, L. Robbe, A. Roberti, J. Van Eycken, Van Ysendyck,



(D'après une gravure de Biot).

NORBERT D'HUYVETTER.

Directeur-Trésorier de l'Académie des Beaux-arts de Gand.



(D'après une lithographie de Ch. Billoin).

H. A. VAN DER HAERT.

Directeur de l'Académie royale des Beaux-Arts à Gand. — 1794-1846.

Ch. Venneman, F. Verheyden, Ch. Verlat, Ch. Wauters, H. Vander Haert, Éd. Devigne, peintres belges; J. Geefs, statuaire.

Henri Vander Haert fut nommé, en 1841, directeur de l'académie et placé à la tête de cet établissement qu'il réorganisa complètement. Il mourut en 1846.

L'académie s'adressa à la ville pour la prier d'acquérir le tableau de Paul Delaroche, *Hérodias*, qui serait placé dans la galerie moderne du musée. La ville ne voulut pas donner le prix demandé par l'artiste (16,000 francs), et l'œuvre de Delaroche retourna à Paris. C'était la première fois que Delaroche exposait en Belgique.

Wiertz exposa cinq tableaux. Ce peintre, dont l'excentricité égalait le talent, avait écrit sous chacun d'eux : « l'auteur, ne s'occupant point de l'art dans un but matériel, ne vend pas ses ouvrages ». L'un de ces tableaux l'*Alcove*, et une statuette, *la Baigneuse*, également de Wiertz, se trouvaient relégués hors de la grande salle. La commission n'avait pu refuser ces deux œuvres, mais elle leur avait assigné un cabinet particulier afin de les soustraire aux regards du public.



1847.

Salles du Musée de tableaux.
Ouverture : le 27 Juin. Durée : deux mois.
257 Exposants; 431 Numéros.

Le droit d'entrée restait toujours fixé à 50 centimes. Au lieu du jeudi et du vendredi, les jours d'entrée gratuite furent fixés au lundi et au vendredi afin de permettre aux ouvriers de visiter le salon d'exposition.

De même qu'à l'exposition de 1841, les honneurs du salon furent pour Louis Gallait qui avait envoyé son grand tableau d'histoire *le Couronnement de l'empereur Baudouin de Constantinople.* Ce tableau avait été commandé par le roi des Français, Louis-Philippe, pour le musée de Versailles. Le *Couronnement* fut reproduit en lithographie par

Ch. Billoin et envoyé aux souscripteurs qui avaient pris cinq actions de la tombola.

Nous avons trouvé dans les comptes de l'académie que l'exécution de la lithographie fut payée 2500 francs à Billoin. L'impression des 450 exemplaires coûta 630 francs.

La plupart des artistes, que nous avons cités comme ayant pris part à l'exposition de 1844, envoyèrent également des tableaux à celle de 1847. Les tableaux de genre formaient la majorité des toiles exposées.

Parmi les œuvres, envoyées par des peintres qui exposaient pour la première fois à Gand, les journaux citaient les marines de P. Clays et Musin, un tableau de genre de Verlat, un paysage de De Pratere et un tableau d'histoire de Slingeneyer, représentant un épisode de la bataille de Roosebeke.

Les artistes et les amateurs gantois, alors au début de leur carrière, étaient le sculpteur A. Van Eename et les peintres A. Dael, J. Godenne, A. Korkole, Eug. de la Kethulle, V. Surmont de Volsberghe et J. De Vriendt.

A cette exposition figurait le buste en bronze de Jacques Van Artevelde, par Devigne-Quyo, qui se trouve aujourd'hui à la bibliothèque publique de la ville. La statue du *Ruwaert* gantois, qui orne le marché du Vendredi, est également l'œuvre de Devigne-Quyo.

La commission vendit pour 8325 francs d'actions et fit l'acquisition de neuf tableaux qui coutèrent 4165 francs. L'excédant de la somme servit à payer la lithographie de Billoin et à solder les frais de l'exposition.

La ville consacra une somme de huit mille francs à l'acquisition pour le musée des trois tableaux suivants :

Paysage avec animaux. Eug. Verboeckhoven, Bruxelles.

Paysage du Tyrol, soir. H. Funck, Francfort.

Vue du village de Katwyk en Hollande. S. L. Verveer, La Haye.



1850.

Salles du Musée de tableaux.
Ouverture : le 30 juin. Durée : six semaines.
177 Exposants; 279 Numéros.

Les sommités artistiques belges et étrangères ne répondirent pas, en général, à l'invitation de la commission de l'académie qui était cependant parvenue à former un salon d'un aspect plus que satisfaisant. Le public, de son côté, montra une indifférence telle qu'à certains jours la salle de l'exposition était complètement déserte. C'est ce que constata le rapport présenté par les échevins sur la situation de la ville pour l'année 1850 où nous lisons au chapitre des beaux-arts :

La multiplicité des expositions à toutes les époques de l'année, tant dans le pays que dans les pays limitrophes et à des époques trop rapprochées, doit nuire nécessairement à nos expositions triennales et tend aussi à annuler toutes les exhibitions des produits d'art dans les provinces et à ne donner des chances de réussite qu'à l'exposition triennale de la capitale, où la concentration de toutes les fortunes du pays et le concours d'une foule de riches étrangers, donnent des garanties à nos artistes de renom pour le placement de leurs œuvres.

Les listes de souscription doivent également se ressentir de la fréquence de ces expositions; faute de moyens, les commissions ne peuvent acquérir que des productions d'un mérite peu saillant, ce qui est loin d'attirer les amateurs qui, à la longue, finissent par se lasser de sacrifices qui, quoique minimes, sont presque toujours sans résultats.

On n'a perçu à l'entrée du salon que neuf cents francs qui, presqu'exclusivement, ont été payés par des étrangers. En 1847 cette recette s'est élevée à une somme d'au delà de quatre mille francs. Les jours non-payants, les salons ont été même déserts : quelle est la cause de cette apathie ? Est-ce l'éloignement du salon du centre de la cité ? Ou le goût des beaux-arts se perd-il dans notre population ?

Nous n'avons pas à nous prononcer à cet égard; toutefois nous n'osons croire que l'art ait fait son temps, quoique tous les regards, comme toutes les combinaisons, soient tournés vers des produits plus positifs et qu'il soit à craindre que, pour quelque temps, les beaux-arts ne soient débordés par les arts professionnels.

Le peu de ressources dont disposait la commission ne lui permit d'acquérir que cinq tableaux pour la tombola. Dix tableaux seulement furent achetés par des particuliers.

La ville consacra 4500 francs à l'acquisition de six tableaux pour le musée :

Un Regret. A. Robert, Bruxelles.

Une Lisière de bois aux environs de Tours. W. Wyld, Paris.

Le Jeu de cartes. Ch. Venneman, Anvers.

Femme des Abruzzes allaitant son enfant. A. Van Muyden, Genève.

Vue prise dans le midi de l'Espagne. F. Bossuet, Bruxelles.

Un Geôlier. J. Wittkamp, Anvers.

Théodore Canneel, qui fit ses premiers débuts au salon de 1838, exposa en 1850 le tableau, *Ne nous induisez pas en tentation*, dont nous donnons la reproduction ci-contre. Il fit, pendant 42 ans, partie de la direction de l'académie. Son œuvre la plus considérable est la belle décoration de l'église Sainte-Anne. Il mourut le 18 mai 1892.

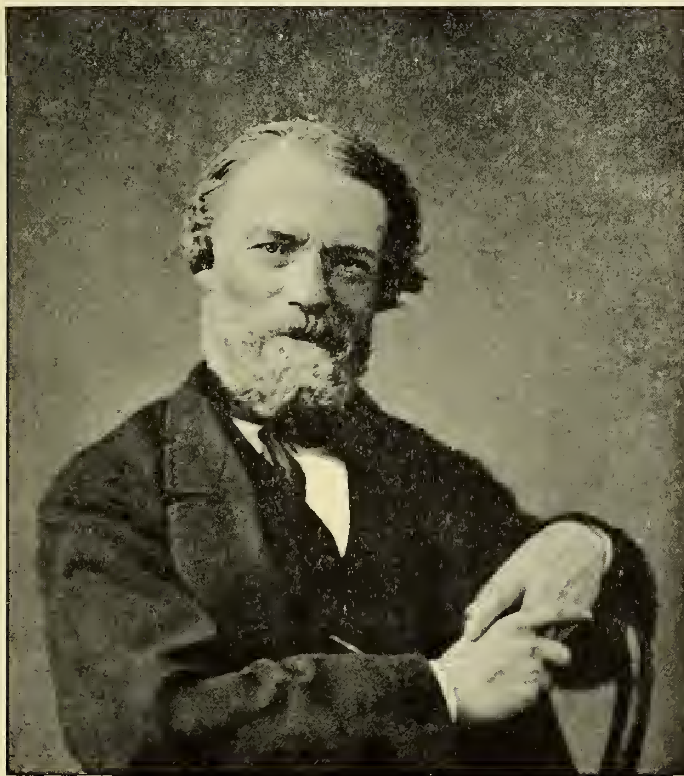
Nous avons tenu à faire connaître, jusque dans ses moindres détails, la physionomie exacte des expositions antérieures à 1853.

Cette revue nous a fait assister aux transformations successives de ces manifestations artistiques. Elle a fait réapparaître devant nous les phases, aussi rapprochées par le temps que dissemblables par les tendances, traversées durant cette période par la peinture et par la sculpture.

Le sentiment artistique, engourdi depuis longtemps, se réveilla en Flandre au contact de l'école de David. Mais le froid conventionnalisme de ce décalque de l'antique était trop contraire à notre tempérament pour faire éclore dans notre pays un mouvement fécond et y produire des œuvres géniales et fortes. Les émules de David fournirent des toiles estimables et correctes, mais guindées et dépourvues de toute originalité. C'était l'art officiel aspirant aux honneurs du musée ou du maître-autel, mais dénué de mouvement et de vie.

La peinture de genre ne se distinguait que par ses allures fades et dépourvues de tout caractère.

Le paysage lui aussi s'efforçait de se faire article d'ameublement. L'artiste, au lieu de chercher à reproduire l'impression dont le spectateur est saisi devant la nature, s'attache à donner un cadre conven-



TH. J. CANNEEL.

1817 — 1892.

Directeur de l'Académie royale des Beaux-arts à Gand de 1850 à 1892.

Salon de Gand. — 1850.



Ne nous induisez pas en tentation
Mais délivrez nous du mal.

Tableau de Th. J. Canneel.

(Reproduction d'une lithographie de Ch. Billoin).

tionnellement rustique à une scène touchante ou gaie : *la Dame du château faisant l'aumône à une mère éplorée* ou *le Retour du chasseur montrant à une jeune femme le lièvre qu'il vient de tirer.*

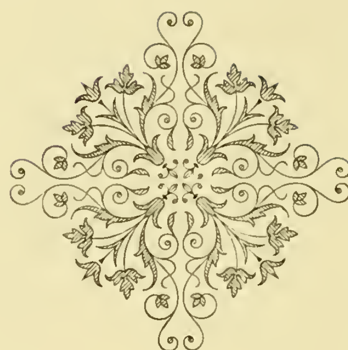
Cependant les Hollandais, fidèles eux à l'art vrai, cherchaient leurs inspirations dans la nature même et produisaient des œuvres saines et vraies. Tels les paysagistes Koekkoek et Schelfhout, le peintre de marine Schotel et même, en dépit de ses éternelles redites, Van Schendel, dont les effets de lumière impressionnent la foule par leur saisissante réalité.

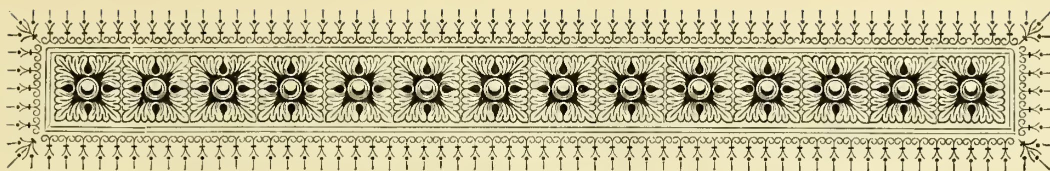
Enfin le romantisme secoua la torpeur de nos artistes, les affranchit des règles conventionnelles, et leur apprit à être des personnalités et à manifester une individualité propre. Sans doute il arriva que cette indépendance d'allures se traduisit chez des ambitieux par la recherche de l'originalité dans une excentricité froide et calculée. Mais s'ils parvinrent à éblouir un instant le vulgaire, l'engouement qu'ils provoquaient se dissipa sans retard pour ne laisser place qu'à l'indifférence.

L'abandon des formules a eu pour résultat de supprimer, en grande partie, les barrières qui parquaient les peintres en écoles distinctes et d'aspirations dissemblables. Nos peintres tendent aujourd'hui à imprimer à leurs œuvres le cachet de leur originalité personnelle; ils s'efforcent d'interpréter la nature telle qu'ils la voient et la comprennent dans la réalité des choses, et non plus telle que la montrent les règles conventionnelles d'une école quelconque.

Cette tendance avait déjà commencé à se manifester chez plusieurs artistes qui avaient pris part aux dernières expositions dont nous nous sommes occupé. Elle ne fera que s'accentuer encore davantage chez la grande majorité des peintres et des sculpteurs dont les œuvres ont figuré aux salons ouverts pendant la seconde moitié du siècle actuel.







III.

La *Société royale pour l'Encouragement des Beaux-Arts dans la ville de Gand* doit sa création au peu de succès obtenu par l'exposition triennale de 1850.

Quelques artistes et quelques amateurs, désireux de rendre à nos expositions des beaux-arts toute l'importance dont elles avaient joui autrefois, décidèrent, après s'être entendus officiellement avec la direction de l'académie et avec le collège échevinal, de fonder une société organisant et dirigeant seule les expositions triennales ouvertes à Gand.

L'idée fut favorablement accueillie par tous ceux qui s'intéressaient à l'avenir artistique de notre ville, et la société fut définitivement constituée au commencement de l'année 1853. Nous ne pouvons mieux faire, pour indiquer le but de la nouvelle association, que de transcrire l'article premier de ses statuts.

> Il est institué à Gand une Société ayant pour titre : *Société pour l'Encouragement des Beaux-Arts dans la ville de Gand.* Elle a exclusivement pour but d'encourager la Peinture, la Sculpture, le Dessin et la Gravure. Elle organise et dirige seule, comme déléguée à cette fin par l'Autorité Communale et l'Académie, les Expositions nationales qui ont lieu à Gand tous les trois ans, et ouvre des souscriptions pour en appliquer le produit à l'acquisition d'objets d'art exposés, destinés à être répartis, par la voie du sort, entre les souscripteurs. Elle se réserve de décerner tels autres encouragements, récompenses ou distinctions que lui permettront ses ressources.

Aujourd'hui, comme à son origine, la société est administrée par une commission directrice de douze membres à laquelle est adjointe

un comité de soixante membres effectifs. Le gouverneur de la province et le bourgmestre de la ville de Gand sont, de droit, Présidents d'honneur de la société.

La commission, qui procéda à l'installation de la société, était composée comme suit :

É. de Jaegher, gouverneur de la province, *Président d'honneur.*
Cte de Kerchove de Denterghem, bourgmestre, *Président d'honneur.*
H. Rolin, *Président.*
A. Van Lokeren, échevin, *Vice-Président.*
P. A. D'Hondt, *Secrétaire.*
Chr F. Heynderycx, *Secrétaire-adjoint.*
V. Gaillard, 1er *Trésorier.*
Maertens-Pelckmans, 2d *Trésorier.*

Membres :

Cte de Thiennes,
Van Hoobrouck d'Asper,
Ph. Kervyn de Volkaersbeke,
Ad. Pauli,
Eug. de la Kethulle,
Van Hove-De Caigny.

La société se compose de membres payant une cotisation annuelle de six francs au moins. Ces membres ou souscripteurs ont droit à l'entrée gratuite aux salons de l'exposition pour eux et pour leur famille, et ils participent au tirage au sort des objets acquis à chaque exposition triennale.

1853.

Palais de l'Université.
Ouverture : le 14 août. Durée : 6 semaines.
365 Exposants; 571 Numéros.

La *Société pour l'Encouragement des Beaux-Arts,* à peine constituée, débuta brillamment. La première exposition qu'elle organisa fut des plus

remarquables tant par la valeur des œuvres qui y figurèrent que par le mérite et la réputation des artistes qui y prirent part. Aussi un chroniqueur artistique, en commençant sa revue du salon, put-il écrire : « le nombre des bons tableaux est tellement grand qu'il nous faudra plusieurs jours pour pouvoir les apprécier. »

Au premier rang brillait *le Marché aux chevaux à Paris*, de Rosa Bonheur, qui vit se renouveler à Gand le succès qu'il avait obtenu à Paris. Cette magnifique toile, devant laquelle le public ne cessait de stationner, excitait l'admiration générale.

Le tableau de Jules Breton, *le Retour des moissonneurs*, souleva les critiques de ceux pour lesquels les habitants de la campagne doivent ressembler à des bergers de Watteau et avoir la galante tenue des héros champêtres de Mme Deshoulières et de Florian.

Jules Breton avait peint les paysans tels qu'il les avait vus à la campagne. Ses moissonneurs étaient de véritables travailleurs rustiques au lieu d'être des campagnards d'opéra-comique. La scène qu'il représentait n'était pas empruntée à une tendre idylle de Gessner mais était prise dans la nature même. C'était la réalité et non la froide convention telle que l'entendaient les adeptes de l'école dont le règne était bien près de finir.

Hâtons-nous d'ajouter que les critiques adressées au tableau de Jules Breton, le furent également aux productions des autres peintres qui avaient rompu avec les traditions de l'ancienne école conventionnelle.

Gallait était représenté par deux tableaux : *le Tasse* et *la femme du prisonnier*, Henri Leys, par sa *Sortie du temple* et son *Frans Floris se rendant à une fête donnée par la Confrérie de Saint-Luc*. Parmi les paysagistes on citait Lamorinière, à Anvers; Achenbach, à Dusseldorf; Calame, à Genève; Francia et Bossuet, à Bruxelles; Rosseels, à Anvers; et Van Hove, à La Haye.

Les marines de P. Clays et de Louis Verboeckhoven, les effets de lumière de Van Schendel, les animaux de Verlat, de L. Robbe, de Tschaggeny et de X. De Cock, les scènes d'intérieur de F. De Brakeleer, les statues, les bustes et les bas-reliefs en marbre de Geefs et d'Eude méritaient également une mention spéciale.

Un incident se produisit à l'occasion de l'admission au salon d'un

tableau de Becker, de Hambourg, *Hylas enlevé par les Nymphes*, et de deux tableaux du peintre français Nègre, *Leda* et *Coronis, mère d'Esculape*.

Les trois tableaux se trouvaient déjà depuis une quinzaine de jours au salon, quand l'aspect de ces figures nues choqua les yeux de quelques visiteurs. La commission, afin de mettre un terme à ces réclamations, fit enlever les tableaux, et, ainsi qu'on l'avait fait en 1844 pour des œuvres de Wiertz, les relégua dans une espèce de réduit secret où les amateurs n'entraient qu'en hésitant de peur d'être signalés à la malignité publique.

L'exposition, dont le prix d'entrée était fixé à un franc, fut visitée par 2364 personnes payantes. L'entrée était publique et gratuite le dimanche et le lundi de 2 à 5 heures de relevée.

Les acquisitions faites par la commission de la tombola, par le musée, par le gouvernement et par les particuliers, dépassèrent la somme de cinquante mille francs. Ce chiffre seul suffisait à justifier le succès de l'exposition de 1853.

Les frais de cette exposition s'élevèrent à la somme de 9531 francs qui fut couverte au moyen des entrées, du subside du gouvernement (2500 fr.), du subside de la ville (4000 fr.), et de la vente des catalogues.

Les 25 tableaux, répartis par la voie du sort, furent acquis uniquement au moyen de la vente des actions, et du produit des souscriptions des membres-actionnaires.

Voici les tableaux que l'administration communale acheta pour le musée de la ville de Gand :

Marine. P. Clays, Bruxelles.

Un Clair de lune. L. De Winter, Anvers.

Vue des Ardennes. F. Lamorinière, Anvers.

Portrait. C. L. Muller, Paris.

Bouquet de fleurs. H. Robbe, Bruxelles.

Nature morte. J. Robie, Bruxelles.

Les six tableaux coûtèrent 4000 francs.



1856.

Salles du Musée de tableaux.
Ouverture : le 26 juin. Durée : deux mois.
437 Exposants; 720 Numéros.

Les avis furent loin de s'accorder sur le mérite de cette exposition. Le *Nouvelliste de Gand* la trouvait superbe; le *Bien public*, au contraire, déclarait qu'à l'exception d'une cinquantaine de tableaux, on n'avait jamais rien vu de plus détestable. Il nous semble instructif de mettre l'avis de ces deux journaux sous les yeux du lecteur.

Donnons d'abord la parole au *Nouvelliste*, qui résume son opinion dans les termes suivants :

L'Exposition triennale qui a été ouverte hier matin, en présence de M. le ministre de l'intérieur est magnifique. Le salon s'est relevé de l'atonie dont il était frappé ; il est des plus brillants.

Voici maintenant l'opinion du *Bien public*.

Plus de sept cents toiles couvertes de couleurs, tapissent toutes les parois disponibles dans le vaste local de l'Académie ; une vingtaine d'objets sculptés se dressant de loin en loin au milieu des salles ; quelques gravures, quelques cadres garnis de motifs d'architecture copiés sur l'antique ou de portraits photographiés. Voilà l'inventaire des richesses qui font de la XXIIIe EXPOSITION NATIONALE ET TRIENNALE DE GAND une colossale exhibition de pauvretés.

Et cela continue sur ce ton dans tout le cours de l'article qui occupe plusieurs colonnes du journal.

Quant au *Messager de Gand*, il se tenait dans une sage et prudente réserve, louant par ci, blâmant par là, et regrettant l'absence d'artistes de valeur tels que Wappers, Leys, Gallait, Wiertz, Dyckman, De Brakeleer et Madou, pour ne citer que ceux appartenant à la Belgique.

Que devait faire, au milieu d'une pareille divergence d'appréciations, le malheureux visiteur n'ayant pas d'opinion toute faite et n'osant donner son avis qu'après avoir lu les articles de critique publiés par les jour-

naux? Il ne pouvait que se conformer à la maxime du sage et dire avec lui : *in dubio abstine.*

Parmi les cinquante tableaux, qui trouvèrent grâce devant la sévérité du critique d'art du *Bien public* et qui se distinguaient à un haut degré de leur entourage, on était unanime à citer : pour l'école allemande, à laquelle comme ensemble revenaient les honneurs du salon, Meyer, Kindler, Hübner, Gotsknecht et Von Hanen; pour l'école hollandaise, Koekkoek, Schelfhout et Bosboom; pour l'école française, Paul Delaroche, Troyon, Calame, Gudin, Muller et Lapito; et pour l'école flamande, Portaels, Degroux, Dillens et De Keyser.

Horace Vernet avait envoyé un tableau inscrit dans le catalogue sous le titre de *le Repentir ou l'ange de la mort.* Cette toile était tellement inférieure à ce que le grand artiste avait l'habitude de produire que des membres de la commission doutèrent un instant de l'authenticité de la signature.

Il en était tout autrement des deux tableaux de Paul Delaroche : *une sainte Martyre sous l'empereur Dioclétien* et *le Christ au jardin des Oliviers.* Ces deux toiles ne firent que confirmer la brillante réputation qui s'attachait au nom de l'artiste français.

Des armoiries, dont la place était sur les panneaux d'une voiture plutôt que dans une salle d'exposition, des cadres contenant des lithographies ou des empreintes de cachet et des timbres de commerce, et quelques dessins au fusain rappelaient, par certains côtés, les expositions d'autrefois où s'étalaient triomphalement les ouvrages à la main, les exemples d'écriture et les pots-pourris.

La société, qui comptait déjà plus de trois cents membres souscripteurs, put consacrer une vingtaine de mille francs à acheter vingt-sept tableaux pour la tombola.

En ajoutant à cette somme le montant des acquisitions faites par le gouvernement et par les particuliers, on arrive à un chiffre total de 58,150 francs payés aux artistes.

Dans cette somme n'est pas comprise celle de 9000 francs payée par la ville pour l'acquisition de l'*Épisode du massacre des Innocents* de N. De Keyser. Ce tableau se trouve placé au musée de l'académie.



Ferd. Vander Haeghen.

Secrétaire, depuis 1857,
de la *Société royale pour l'encouragement des Beaux-arts à Gand.*



Norbert Cornelissen.

1767 — 1849.

Secrétaire de l'Académie de peinture, de dessin et d'architecture à Gand depuis 1810 jusqu'à sa mort.



Comte Th. de Limburg-Stirum.

Président actuel de la *Société royale pour l'encouragement des Beaux-arts à Gand.*

1859.

Oratoire du couvent des Dominicains.
Ouverture : le 10 juillet. Durée : huit semaines.
502 Exposants; 638 Numéros.

La troisième exposition organisée par la *Société pour l'Encouragement des Beaux-Arts*, se tint dans l'ancienne église des Dominicains. Cette église, dont l'entrée s'ouvrait dans la rue de la Vallée et qui longeait toute la rue des Dominicains jusqu'à la Lys, fut démolie en 1860. Sur son emplacement, on construisit les maisons particulières qu'on y voit aujourd'hui.

Le salon réunit les productions de 502 artistes, parmi lesquels 360 appartenaient à la Belgique et 142 à l'étranger, présentant un total de 638 tableaux et objets d'art.

Mr P. A. D'Hondt, un des fondateurs les plus actifs de la société, n'ayant plus accepté le renouvellement de ses fonctions de secrétaire, fut remplacé en 1857 par Mr Ferdinand Vander Haeghen, qui occupe encore ce poste aujourd'hui.

Personne n'ignore que c'est au zèle, au dévouement et à l'intelligente initiative de Mr Ferdinand Vander Haeghen que la *Société pour l'Encouragement des Beaux-Arts* doit, en grande partie, le rang si distingué qu'elle occupe parmi les institutions analogues du pays et de l'étranger.

Il aurait été difficile de trouver un local mieux situé et plus favorablement disposé que cette vaste église dont la nef élancée et bien éclairée réunissait les conditions essentielles d'aérage, d'espace et de lumière répondant à sa nouvelle destination. L'excellente situation de ce local, placé au centre de la ville, eut pour résultat d'engager un plus grand nombre de personnes à visiter le salon. Alors que le montant des droits d'entrée atteignait à peine, en 1856, la somme de 2000 francs, il dépassa, en 1859, celle de 4000 francs.

Cette fois encore, on eut à regretter l'absence de la plupart des artistes en renom d'Anvers et de Bruxelles tels que Leys, De Keyser, Wappers, Gallait, Navez, Bossuet, Madou, Verlat, etc.

Aucune œuvre d'un mérite transcendant ne figurait à l'exposition, dont l'ensemble constituait ce que l'on pouvait nommer une moyenne estimable. A côté d'œuvres plus que médiocres, se trouvaient des productions d'une valeur sérieuse et incontestable, telles que les tableaux de ten Kate, Hübner, Fourmois, Kindler, Cermack, De Brakeleer, Portaels, De Taeye, F. Pauwels, Dell'Acqua, Müller, H. et L. Robbe, M[me] Henriette Ronner. Cette dernière, que nous admirons encore à nos expositions actuelles, cultivait déjà à cette époque le genre auquel elle est restée fidèle ; les petits chiens et les petits chats faisaient alors leur première apparition.

Cette exposition vit les débuts de Alma Tadema qui exposa *le Père malade.*

N'oublions pas de citer un admirable groupe en marbre de Fraikin : *la jeune Fille à la colombe.*

Quelques artistes, principalement les peintres de genre, se conformaient encore à la tradition. La plupart des paysagistes, au contraire, s'étaient soustraits aux anciennes formules de l'école conventionnelle et avaient, pour n'y plus revenir, supprimé de leurs tableaux les temples grecs, les statues, les vases et les petits bonshommes qui formaient le complément indispensable des « Vues de la Campagne » d'autrefois.

La commission eut l'excellente idée d'abaisser le prix des actions de la tombola qu'on porta de trois francs à un franc. Alors qu'en 1856 la vente des actions n'avait produit que 560 francs, elle dépassa, en 1859, la somme de 4000 francs. Le roi Léopold, de son côté, prit pour 6000 francs d'actions et le duc de Brabant pour 1000 francs, ce qui porta le chiffre total à 11,000 francs.

Vingt-neuf tableaux, acquis par la commission pour la somme globale de 23,000 francs, furent tirés au sort entre les membres souscripteurs et entre les porteurs d'actions. Vingt-quatre tableaux furent achetés par des particuliers pour la somme de 12,700 francs.

La ville acheta pour le musée :

Fleurs et fruits. Adriana Haanen, Amsterdam.

Paysage avec animaux. Louis Robbe, Bruxelles.

Paysage boisé de Norwège. Morten Müller, Düsseldorf.

Ces trois tableaux coûtèrent ensemble 6100 francs. Si à toutes ces

acquisitions on ajoute celles faites par le gouvernement, on arrive à constater qu'à l'exposition de 1859 soixante tableaux furent vendus, et que la somme totale, versée entre les mains des artistes, dépassa 60,000 francs.

Une innovation, introduite par la commission, consista à organiser de temps en temps des concerts dans la salle d'exposition. Les plus remarquables furent ceux donnés par la société royale des *Chœurs* de Gand.

Le nombre des membres souscripteurs, qui était de 303 en 1856 s'élevait à 396 à la fin de l'exposition de 1859.



1862.

Salles du Musée de tableaux.
Ouverture : le 22 juin. Durée : six semaines.
374 Exposants; 568 Numéros.

Par suite de la démolition de l'ancien oratoire des Dominicains, rue de la Vallée, le salon d'exposition avait dû être installé de nouveau dans le local, moins bien situé, du musée de tableaux de l'académie. Ce changement, comme on devait s'y attendre, exerça une influence fâcheuse sur la fréquentation du salon.

La crainte, que la grande exposition internationale qui allait s'ouvrir à Londres au mois de mai ne nuisît au succès du salon de Gand, avait engagé la *Société pour l'Encouragement des Beaux-Arts* à en fixer l'ouverture aux premiers jours du mois d'avril. Beaucoup d'artistes belges et étrangers protestèrent contre ce changement et la commission, satisfaisant à leurs réclamations, remit l'ouverture de l'exposition au 22 juin suivant.

Les artistes auraient mieux fait de se conformer à la première décision de la commission, dont les prévisions furent justifiées par les événements.

La crise cotonnière, qui sévissait à ce moment à Gand et privait

de travail des centaines d'ouvriers, causa également un grand préjudice au salon, tant au point de vue de sa fréquentation qu'à celui de la vente des tableaux.

Le Cercle commercial et industriel, qui occupait alors le vaste hôtel situé place du Marais (aujourd'hui local du *Cercle catholique*), avait ouvert dans ses salons une exposition de tableaux, organisée par le *Kunstgenootschap*, au profit des ouvriers gantois sans travail. Près de 400 tableaux, parmi lesquels un grand nombre dus aux pinceaux des principaux artistes du pays et de l'étranger, garnirent les salles de l'ancien hôtel de Wacken.

La tombola comprenait 112 tableaux, dont la plupart avaient été généreusement offerts par les artistes-exposants. Le prix de l'action était de 50 c^mes^. Près de 80,000 furent placées, ce qui représente la somme considérable d'environ 40,000 francs. On en versa 30,000 au fonds de secours et le reste servit à acquérir des tableaux pour la tombola. La souscription, ouverte dans le pays entier par le *Cercle commercial et industriel*, produisit plus de 400,000 francs.

Une exposition de tableaux anciens, d'antiquités, d'armes et d'objets d'art divers, ouverte à l'hôtel de ville dans la salle du trône et dans la salle de l'arsenal, également au profit des ouvriers sans travail, attirait de son côté une foule de visiteurs.

Toutes ces causes réunies nuisirent grandement au succès de l'exposition triennale de l'académie et engagèrent beaucoup d'artistes de valeur à ne pas y participer. Eugène Landoy, le spirituel chroniqueur du *Journal de Gand*, après avoir énuméré ces causes d'insuccès, résume son compte rendu sur le salon de 1862 en disant :

> Et puis, n'était-ce pas vertu que d'oser exposer chez nous cette année? On devrait accorder une mention honorable à tous les exposants. A ceux-ci le prix du talent, à ceux-là le prix d'exactitude et de bonne volonté, à ces derniers enfin, que j'aperçois à peine dans la foule, le prix de courtoisie ou d'éloignement comme dans les concours ordinaires.

Deux tableaux, exposés par deux peintres gantois, attiraient tout d'abord l'attention des visiteurs ; nous voulons parler du portrait du roi, par Liévin De Winne, et du paysage de Xavier De Cock, *Vaches revenant*



(D'après une lithographie de Fl. Van Loo).

Félix De Vigne. Peintre d'histoire et de genre. — 1806-1862.

des prairies. Le portrait, offert à la ville de Gand par la *Société royale pour l'Encouragement des Beaux-Arts*, orne aujourd'hui l'une des salles occupées à l'hôtel de ville par les bureaux de l'état-civil (ancienne salle des mariages).

L'école allemande, ou pour mieux dire l'école paysagiste de Düsseldorf, était largement et brillamment représentée. On reprochait toutefois, et avec quelque raison peut-être, aux peintres d'outre-Rhin une uniformité de procédés qui faisait que tous leurs tableaux avaient presque l'air d'être l'œuvre d'un seul et même artiste.

Une avalanche de *Christ au tombeau* s'était abattue sur le musée ; il n'y en avait pas moins de six. Ces tableaux religieux, de mérite différents, étaient dus aux pinceaux de : J. Vander Plaetsen, professeur à l'académie de Gand; N. De Keyser, directeur de l'académie d'Anvers; J. Pauwels, à Gand; Frans Dauge, à Bruxelles; G. Hennig, professeur à l'académie royale de Leipzig, et un amateur qui avait gardé l'anonyme.

De même qu'aux expositions antérieures, les tableaux d'histoire occupaient, à celle de 1862, une place fort restreinte. Ce qu'on avait envoyé sous ce nom étaient plutôt de grands tableaux de genre représentant un épisode historique quelconque.

La vieille école formaliste avait encore ses fidèles qui reprochaient aux paysagistes modernes, à Xavier De Cock entre autres, de pécher par un excès de réalisme. Pour ces partisans, de jour en jour moins nombreux, de la manière ancienne, l'idéal du paysage ne sortait guère d'un petit nombre de formules, toujours les mêmes. Il leur fallait, par exemple, un parc, un grand jardin seigneurial; au fond, un château; sur le perron obligé, une dame descendant pour aller à la rencontre d'un cavalier qui galope dans une large avenue; au premier plan un voyageur demandant le chemin à un paysan appuyé sur sa bêche; dans le lointain, un chasseur tout de vert habillé et accompagné de son chien, etc.

Des réclamations surgirent de nouveau au sujet de l'admission au salon de quelques tableaux dont les personnages étaient trop peu vêtus au gré de certains spectateurs. On demanda de les reléguer, ainsi qu'on l'avait déjà fait antérieurement, dans un compartiment réservé qui aurait formé un véritable coin des réprouvés. La demande ne fut pas accueillie, et les tableaux restèrent dans la salle à la place que la commission leur avait assignée.

La société consacra la même somme qu'en 1859, soit une vingtaine de mille francs, à l'acquisition de tableaux pour la tombola. Il ne fut vendu en tout que trois tableaux aux particuliers.

La ville acquit pour le musée le *Paysage avec animaux*, de Xavier De Cock, dont nous avons parlé plus haut, et *une Foire franche à Gand, au moyen âge*, de Félix Devigne. Les deux tableaux coûtèrent ensemble sept mille francs.

Il n'est peut-être pas hors de propos de faire connaître les artistes et les amateurs gantois, qui fournirent un contingent fort respectable d'exposants :

J. De Baerdemaecker, F. Cogen, Mlle De Guaita, Éd. Devigne, A. De Vivario, J. De Vriendt, J. Godenne, L. De Maertelaere, C. De Cock, X. De Cock, J. Godinau ; *Paysages.*

C. De Bruycker, A. Corkole, G. Lavalette, Ch. Van Damme; *Tableaux de genre.*

J. Capeinick, Ch. Rullens, F. Van Beerleere ; *Fleurs et Fruits.*

F. Boulanger; *Vue de ville.*

F. De Vigne, A. Overdeput; *Tableaux d'Histoire.*

J. Vander Plaetsen, J. Pauwels, J. De Keghel; *Sujets religieux.*

L. Geens; *Sujet militaire.*

L. Goethals, F. Hickman, F. Wens, J. Wytynck; *Portraits.*

L. Schepens; *Nature morte.*

H. De Meyer; *Marine.*

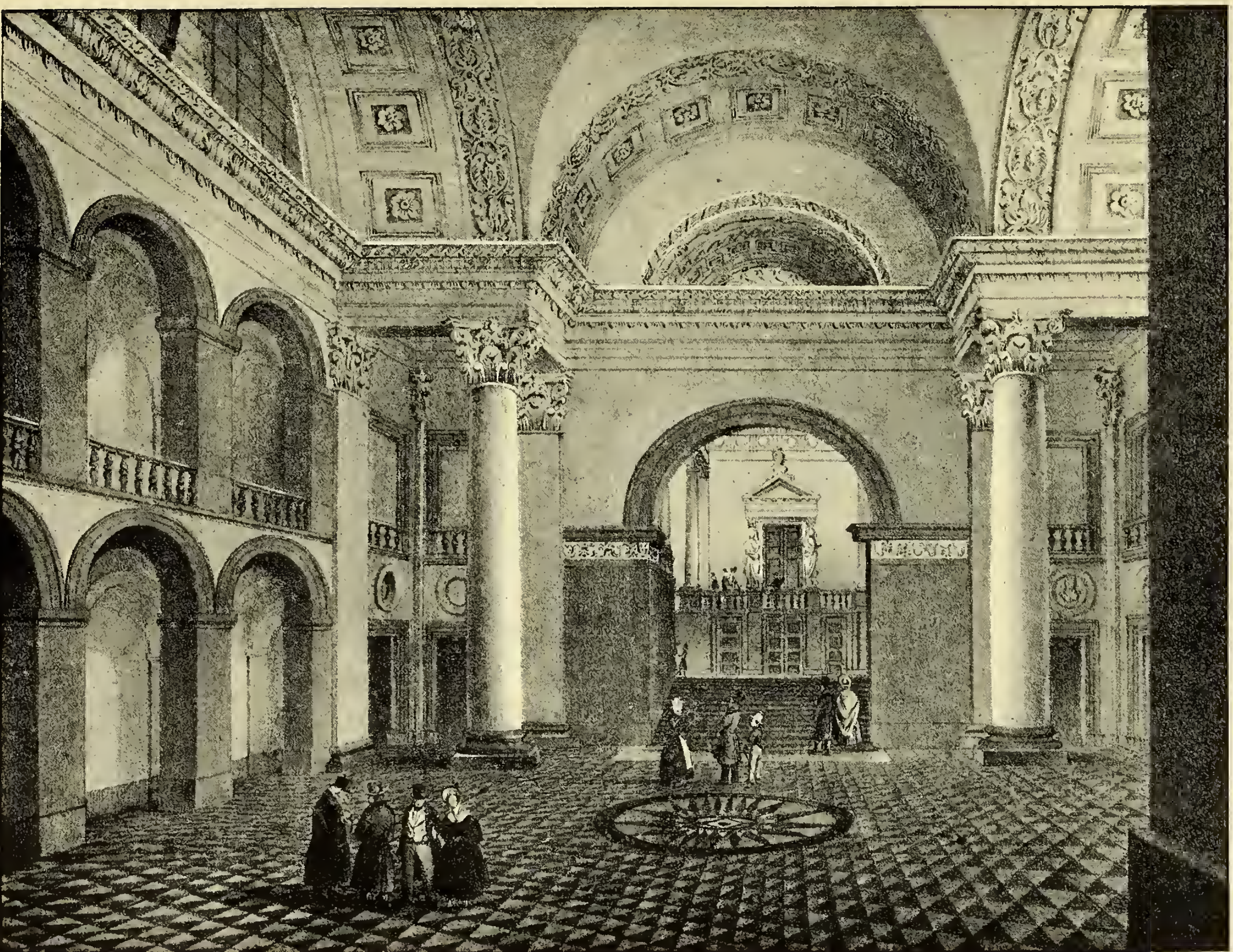
P. Vander Vin; *Animaux.*

L. Verboeckhoven, C. Wante, J. Warie ; *Aquarelles.*

Il y avait encore des *Plans d'architecture* de L. Roelandt, A. Steurbaut et E. Mathieu; des *Terres cuites* de V. Vander Espt; des *Sculptures* de A. Van Eenaeme; *un Buste en marbre* de P. De Vigne-Quyo; *un Bas-Relief* en marbre de J. B. Martens; des *Lithographies*, de Fl. Van Loo; des *Verres peints*, de F. Dobbelaere, etc. etc.

Plusieurs de ces artistes et de ces amateurs sont déjà totalement inconnus de la génération actuelle, alors que trente années à peine nous séparent de l'époque où, avec plus ou moins de succès, ils livraient leurs productions à l'appréciation du public.





Vestibule du Palais de l'Université a Gand,
où eurent lieu des expositions de Beaux-Arts en 1832, 1835, 1847, 1853, 1865.

1865.

Palais de l'Université.
Ouverture : le 15 août. Durée : six semaines.
477 Exposants; 693 Numéros.

La *Société royale pour l'Encouragement des Beaux-Arts*, frappée de la difficulté de trouver à Gand un emplacement convenable pour organiser les expositions triennales, appela l'attention de l'administration communale sur la nécessité de construire un local définitif et permanent qui pourrait servir aux solennités artistiques de tout genre.

La commission, par l'organe de son secrétaire, Mr Ferdinand Vander Haeghen, avait en 1864 soumis à la ville un projet consistant à acquérir la vaste propriété de Mr le professeur Haus, située rue de la Cuiller. Le jardin seul mesurait plus de quatre mille mètres carrés. Sur son emplacement on aurait pu, notamment, construire trois grandes salles de 45 mètres de longueur, et trois salles de 30 mètres.

Ce splendide local, ainsi aménagé, aurait servi non seulement aux expositions triennales, mais encore aux autres expositions de toute nature, aux distributions de prix, aux concours, aux cérémonies publiques, aux grands festivals, et aux fêtes en général qui nécessitent une vaste enceinte. On y aurait également installé le musée de tableaux.

La dépense, qu'aurait entraînée ce projet, parut trop considérable à l'administration communale, et la proposition de la commission n'aboutit pas.

Sur le terrain de la propriété Haus s'élèvent aujourd hui l'Institut de Kerchove et les nouvelles maisons adjacentes.

La place d'honneur dans le salon de 1865 avait été réservée à Wiertz, dont on exposait la dernière œuvre : *les Partis jugés par le Christ*. Le peintre avait représenté l'Empire et la Papauté luttant contre la Démocratie qui finit par succomber; le Christ, placé à l'avant-plan, exprime l'aversion que cette scène lui inspire. La toile occupait le milieu de la rotonde. Les sociétés artistiques de la ville, pour honorer

la mémoire du maître dinantais, avaient attaché au tableau des couronnes en argent, sur fonds de velours noir, avec ces simples mots : A Wiertz.

Ce tableau, comme toutes les productions de Wiertz, se distinguait par une grande vigueur dans l'expression de l'idée.

La perle du salon était le portrait de Barthélemy Dumortier, député de Tournai, par Louis Gallait. Le peintre avait, contrairement aux traditions, représenté Dumortier en pantalon gris, et en redingote et gilet noirs.

Liévin De Winne, le peintre gantois, avait exposé le portrait de M[me] J. Vander Stichelen, la femme du ministre des travaux publics. Ce tableau ne perdait rien à être placé en face de l'œuvre de Gallait, dont il se rapprochait beaucoup par les qualités de style.

On remarquait également un portrait de P. Proudhon par le peintre français Amédée Bourson.

Plus de la moitié des exposants étaient étrangers au pays. L'Allemagne et la France seules avaient fourni un contingent de deux cent trente peintres.

Pour les Allemands, l'attention des visiteurs se portait principalement sur les tableaux de genre et les scènes d'intérieur. Ces productions se faisaient remarquer par les grandes qualités d'observation, propres aux artistes allemands, et par l'expression si vraie et si naïve des physionomies. A la tête de ces peintres de genre se trouvait placé Karl Hübner qui avait exposé *le Denier de la veuve* et *la Surprise*. Cet artiste avait le don d'attendrir et d'émouvoir profondément.

Alma Tadema avait exposé deux tableaux; l'un d'eux, la toile bien connue de *Frédégonde et Prétextat*, fut reproduit en lithographie par Florimond Van Loo, pour être offerte aux membres souscripteurs.

Talent solide et original, Alma Tadema suivait la voie qu'avait tracée Henri Leys dont il se rapprochait sensiblement.

Signalons, comme appartenant à la même école, les toiles d'Albert De Vriendt, *Sainte Élisabeth de Hongrie errante*, et de Julien De Vriendt, *Sainte Godelieve*, que ces premiers essais plaçaient du coup à un rang distingué.

On ne pouvait malheureusement en dire autant des autres peintres

qui, en voulant se faire les imitateurs de Leys, ne parvenaient qu'à être de tristes caricaturistes dans un genre où la trivialité est l'écueil sur lequel viennent échouer les adeptes ignorants et maladroits de l'école archaïque.

Le salon de 1865 vit les heureux débuts de Paul De Vigne, appelé à jeter le lustre le plus éclatant sur un nom déjà honorablement connu dans le monde des arts.

Quelques journaux, en constatant l'absence de plusieurs artistes, principalement de ceux appartenant à l'école de peinture d'Anvers, signalaient également — et non sans commentaires — qu'aucune œuvre due au pinceau de l'un ou l'autre professeur de l'académie ne figurait au salon.

Cette année parut un amusant catalogue, illustré de charges des principaux tableaux. On y voyait notamment l'œuvre d'Alma Tadema, à laquelle on reprochait un manque de perspective aérienne, représentée sous forme de marionnettes franques. Citons aussi une charge fort réussie du tableau de Muller, *la Confession d'un conventionnel*, tiré des *Misérables* de Victor Hugo.

Le nombre des tableaux vendus à l'exposition fut de 83. La somme versée entre les mains des artistes s'éleva en chiffres ronds à 64,000 francs, se décomposant comme suit : 24,000 francs pour les acquisitions (30 tableaux) faites par la commission, 23,000 francs pour les acquisitions faites par des particuliers (51 tableaux), 9000 francs pour les acquisitions faites par le gouvernement, et 8000 francs pour les acquisitions faites pour le musée de Gand :

Une jeune Bohémienne. J. Antigna, Paris.

La Baigneuse. W. Bouguereau, Paris.

La Veuve du pêcheur. H. Bource, Bruxelles.

Le Chemin creux. F. Keelhof, Bruxelles.

La société comptait, à la clôture de l'exposition, près de quatre cents membres souscripteurs.



1868.

Local de la *Société royale d'Agriculture et de Botanique.*
Ouverture : le 13 septembre. Clôture : le 15 novembre.
618 Exposants; 1085 Numéros.

La construction par la *Société royale d'Agriculture et de Botanique* du vaste hall qui s'étend derrière les bâtiments du Casino procura enfin à la *Société royale pour l'Encouragement des Beaux-Arts* un local digne des expositions qu'elle organise tous les trois ans à Gand. Dorénavant elle ne sera plus obligée de se transporter, tantôt à l'académie, tantôt à l'université, tantôt encore au palais de justice. Le local qu'elle va inaugurer est définitif et réalise, pour une partie tout au moins, le projet conçu en 1864 par Mr Ferdinand Vander Haeghen et dont l'exécution aurait doté notre ville d'un Palais des Arts dans le genre de celui qui existe à Amsterdam.

Ce changement de local eut une influence décisive sur le succès des expositions triennales à Gand. Assurés que leurs œuvres, faute de place convenable, ne seraient plus refusées ou reléguées dans l'un ou l'autre coin, les artistes répondirent en nombre considérable à l'invitation de la commission qui se montra très large dans l'acceptation des œuvres qu'on lui envoya.

L'aménagement de la grande salle du rez-de-chaussée, tel que l'a conçu la commission organisatrice de l'exposition de 1868, est celui qui a été conservé pour toutes les expositions postérieures. Cet aménagement, qui partage la nef sur toute sa longueur en trois grandes salles, dont les deux latérales se divisent en plusieurs salons communiquant entre eux, est excellent et permet de placer tous les tableaux dans les meilleures conditions possibles d'aspect et de lumière.

Le public, de son côté, ne se fit pas faute d'accourir au salon pour contempler les œuvres, de valeur et de mérite différents, réunies dans les salles du Casino.

Aussi les recettes à l'entrée furent-elles de beaucoup supérieures au

chiffre de celles qu'on était accoutumé à réaliser aux expositions précédentes. Elles dépassèrent la somme de huit mille francs. Il en fut de même des actions de la tombola dont 6715, indépendamment des 5000 prises par le roi et de celles attribuées aux membres souscripteurs, furent prises par les visiteurs n'appartenant pas à la société.

Au lieu des entrées gratuites et publiques d'autrefois, qui, croyons-nous, étaient plutôt des entrées de faveur, la commission prit une mesure plus sage et plus démocratique. Elle n'exigea des visiteurs que 10 centimes le lundi après-midi, et 20 centimes le vendredi et le dimanche après-midi. Près de 23,000 personnes profitèrent de cette faveur. Les droits d'entrée, payés par cette catégorie de visiteurs, s'élevèrent en chiffres ronds à la somme de 3500 francs, soit près de la moitié de la recette totale payée par les visiteurs ne faisant pas partie de la société.

Le nombre des exposants et le nombre des œuvres envoyées au salon avaient presque doublé depuis 1862. Les exposants, au point de vue de la nationalité, se divisaient comme suit : 322 belges, 58 hollandais, 156 français et 82 allemands. Parmi les belges, 50 appartenaient à la ville de Gand, 146 à Bruxelles, 67 à Anvers, et 59 à d'autres villes du pays.

Pour donner une idée de la composition et de l'aspect du salon, il ne sera pas hors de propos de grouper les peintres d'après les sujets traités dans leurs tableaux.

Tableaux de genre, 345. — Paysages, 205. — Animaux, 82. — Portraits, 59. — Fleurs et Fruits, 54. — Vues de ville, 46. — Marines, 44. — Histoire et Sujets religieux, 34. — Intérieurs d'église, 15. — Batailles et Sujets militaires, 9.

L'exposition comprenait en outre 65 sculptures, 42 dessins et aquarelles, 38 gravures, lithographies et photographies; 20 plans d'architecture et 10 peintures sur verre et sur faïence.

Les sculptures, telles que les statues, les bustes et les groupes, au lieu d'occuper un compartiment séparé, étaient placées dans les diverses salles où elles produisaient le meilleur effet. Cette disposition a été maintenue pour les expositions suivantes.

On vient de voir que les peintres de genre avaient fourni le contingent le plus considérable. Quant aux tableaux d'histoire et aux tableaux

religieux, ils étaient en nombre fort restreint, et encore quelques-uns auraient-ils pu, à la rigueur, être rangés également parmi les tableaux de genre.

Une admirable collection de photo-lithographies, qui reproduisaient des toiles de maîtres anciens appartenant à toutes les écoles et principalement aux différentes écoles italiennes, avait été envoyée par Ad. Braun de Dornach. Elle occupait un compartiment dans la salle du premier étage. Plusieurs centaines de ces photo-lithographies furent vendues pendant l'exposition.

L'augmentation considérable et constante du nombre des productions artistiques envoyées à nos expositions triennales nous obligera à nous borner dans la suite à quelques considérations générales et à l'indication sommaire des œuvres les plus remarquées.

Plaçons en première ligne, au nombre des toiles à sensation qui figurèrent au salon de 1868, l'*Enlèvement de jeunes filles par les Bachis Bouzouks* de Cermak. Le gouvernement acheta ce tableau pour le musée de Bruxelles au prix de 18,000 francs.

Courbet avait envoyé une dizaine de tableaux; la commission n'en admit que cinq parmi lesquels le portrait de Proudhon et celui du peintre lui-même. Au nombre des tableaux exclus de l'exposition, se trouvait son fameux *Retour de la conférence*, reproduit plusieurs fois par la gravure et la photographie.

Les portraits de *Garibaldi* et de *Mazzini* par De Block fixèrent, et à juste titre, l'attention des amateurs. Citons encore les portraits exposés par Cluysenaer et par De Winne.

Les paysagistes belges étaient brillamment représentés par Coosemans, Van Luppen, Kindermans, X. De Cock, Roelofs, Fourmois, Asselbergs et Lamorinière. Les paysagistes allemands, de leur côté, avaient envoyé des toiles d'un mérite supérieur.

Citons encore les animaux de Rosa Bonheur, De Pratere, Verwee et Verlat; les marines d'Isabez, Artan, Jacobs, Vander Velden et Musin; les scènes zélandaises d'A. Dillens; les tableaux de genre de Bouguereau, Bource, Degroux, Biard, J. Stevens et Paulsen.

En 1868, il y avait également des expositions de tableaux à Amsterdam, à Vienne et à Berlin. Les artistes, qui envoyèrent leurs œuvres

à Gand, n'eurent pas à se plaindre de leur choix; 141 tableaux et sculptures furent vendus pour la somme de 137,755 francs.

109 tableaux et sculptures furent acquis par des particuliers, 27 par la commission pour être tirés au sort, 3 par le gouvernement et 2 par la ville.

Ce chiffre, déjà si considérable de 137,755 francs, sera encore notablement dépassé aux expositions suivantes. L'augmentation se produisit également sur le nombre des membres-souscripteurs dont plus de trois cents nouveaux se firent inscrire avant la clôture de l'exposition.

Les deux tableaux, acquis par la ville, *Saint-Étienne martyr*, de C. Meunier, et *la Quêteuse*, de Gustave De Jonghe, vinrent augmenter la collection des modernes au musée de l'académie.

Il ne faut pas perdre de vue que les expositions triennales sont organisées à Gand presqu'exclusivement avec les ressources de la *Société royale pour l'Encouragement des Beaux-Arts*. Pour le salon de 1868, la société reçut seulement, de la ville un subside de 5000 francs et du gouvernement un subside de 2500 francs.

Pendant la durée de l'exposition, des concerts furent organisés par la société royale des *Mélomanes*, les fanfares et les sections chorales de la *Linière Gantoise*, la société *Grétry*, et la section chorale des établissements Parmentier-Van Hoegaerden et Cie.

L'exposition se clôtura par une manifestation en l'honneur de celui qui en avait été l'organisateur principal. Les artistes de la ville de Gand et les membres effectifs de la société décidèrent d'offrir au secrétaire, Mr Ferdinand Vander Haeghen, un témoignage de leur gratitude pour la part éclatante qu'il avait prise au succès de cette première exposition ouverte dans les salles du Casino.

Dans un banquet, qui eut lieu le 24 novembre 1868, on lui remit, à titre de souvenir, une statuette en marbre blanc, *l'Enfant*, de A. Van Eenaeme, qui avait figuré à l'exposition.



1871.

Local de la *Société royale d'Agriculture et de Botanique.*
Ouverture : le 10 septembre. Durée : deux mois.
810 Exposants; 1583 Numéros.

L'exposition « nationale » aurait dû plutôt porter la qualification d'internationale; car, sur les 810 exposants, 385, soit près de la moitié étaient de nationalité étrangère : 169 allemands, 129 français, 78 hollandais, 7 italiens et 2 anglais.

En classant les artistes d'après le pays auquel ils appartiennent, nous avons été amenés à constater combien était restreint le nombre d'artistes étrangers qui, en dehors de la Hollande, de l'Allemagne et de la France, envoyaient leurs œuvres aux salons belges. Ainsi, pour l'exposition de 1871, aucun artiste des pays du Nord n'y figurait, et l'Italie n'était représentée que par quatre peintres de genre et trois sculpteurs.

Le succès de l'exposition de 1868 fut encore dépassé par celui de l'exposition de 1871. Les droits d'entrée atteignirent le chiffre de dix mille francs.

La réduction du prix d'entrée à certains jours permit de nouveau à la population gantoise tout entière de fréquenter l'exposition. L'affluence des visiteurs, les jours où le prix d'entrée était fixé à dix centimes, fut très considérable ; nous avons constaté qu'un lundi après-midi, entre autres, 3182 personnes profitèrent de cette réduction pour se rendre au salon.

Les artistes, de leur côté, n'eurent qu'à se louer d'avoir envoyé leurs œuvres à Gand; la somme versée entre leurs mains s'éleva à 226,170 francs, soit près de 100,000 francs de plus qu'en 1868. Cette somme se décomposait comme suit :

21 tableaux acquis par la commission pour la tombola : 25,270 francs; 3 tableaux acquis par la ville pour le musée : 8,000 francs; 168 tableaux acquis par des particuliers : 192,900 francs. A cette somme il convient d'ajouter celle de 40,000 francs, représentant en chiffres ronds la valeur des commandes faites durant l'exposition. Presque toutes les acquisitions furent faites par des amateurs gantois.

Les trois tableaux, achetés pour le musée de la ville, étaient : les

Chevaux de Otto von Thorn, *Intérieur du temps de la Ligue* de Victor Lagye, et *Fruits d'Automne* de Mme G. Vande Sande-Backhuyzen.

La parcimonie du gouvernement, qui n'acheta aucun tableau et lésinait sur le chiffre du subside à allouer pour couvrir les frais de l'exposition, fut vertement relevée dans la séance du conseil communal du 9 février 1872.

Le nombre considérable d'œuvres envoyées à l'exposition avait occasionné à la société une augmentation notable de dépenses. La commission sollicita l'intervention pécuniaire du gouvernement et appela surtout l'attention de celui-ci sur le chiffre considérable des frais de transport, de placement et de réemballage qui, en 1868, pour 1084 objets absorbaient déjà une somme d'une douzaine de mille francs.

Le gouvernement consentit à intervenir, mais seulement à la condition que l'administration communale de la ville de Gand augmentât également son subside habituel. Ce subside était ordinairement de 4000 francs, indépendamment de celui destiné à l'acquisition d'œuvres d'art pour le musée et qui atteignait parfois le chiffre de 10,000 francs.

L'administration communale ajouta 2000 francs au chiffre de son subside, mais en faisant ses réserves sur les procédés du gouvernement dont les efforts tendaient à centraliser les expositions triennales à Bruxelles au détriment de celles de Gand et d'Anvers.

Voici quelques extraits du rapport, présenté sur cet objet par Mr J. Guequier et adopté par le conseil communal :

La Société pour l'Encouragement des Beaux-Arts a sollicité du gouvernement un subside qui lui permît de couvrir ses charges. La réponse du gouvernement à cette demande si équitable trahit le plus étrange mauvais vouloir et affirme une fois de plus le projet de centraliser les beaux-arts à Bruxelles, au détriment du reste du pays.

Quand le gouvernement restreint son intervention envers notre exposition, quand il refuse de coopérer aux frais de location de la salle s'élevant à deux mille francs, tandis qu'à chacune des expositions bruxelloises il consacre des sommes considérables, qui se sont élevées parfois au-delà de *soixante mille francs,* à l'appropriation ou à la construction d'un local provisoire, et se montre prêt à allouer des millions pour doter la capitale d'un Palais des beaux-arts, il méconnaît formellement les principes d'une bonne administration aussi bien que ceux de la logique. Revenant de trois en trois ans dans la même ville, les expositions peuvent être qualifiées de triennales relativement au lieu où elles se tiennent ; mais vis-à-vis de l'État, ces expositions sont annuelles et nationales et lui

imposent les mêmes obligations, qu'elles s'ouvrent à Bruxelles, ou à Anvers et à Gand.

Pour l'exposition de 1871, encore plus que pour celle de 1868, nous devons nous borner à signaler les principales œuvres qui, de l'aveu unanime, occupaient le premier rang au salon. Sans leur assigner aucun degré de prééminence, nous citerons les portraits de Carolus Duran et de De Winne, les tableaux historiques d'Albert De Vriendt, *Jacqueline de Bavière implorant de Philippe le Bon la grâce de son mari*, et de Julien De Vriendt, *Sainte Élisabeth de Hongrie repoussée par les habitants d'Eisenach; les Orphelines* de Victor Van Hove; *les Moutons* de Ch. Verlat ainsi que son portrait de F. Liszt; *les Patineurs* d'Adolphe Dillens; *le Choix d'un berceau* de Bisschop.

Pour les paysagistes belges on remarquait principalement Lamorinière, Xavier et César De Cock, Van Luppen, Kindermans, Fourmois et Coosemans, dont les tableaux servaient pour ainsi dire de transition entre l'ancienne école conventionnelle et la nouvelle école naturaliste. A l'exposition de 1871 apparaissaient déjà plusieurs toiles appartenant à l'école dite des « sentimentalistes » ou des « impressionnistes ». Quelques-uns des adeptes de cette école avaient poussé l'amour du « vague » à un tel degré d'exagération, qu'en contemplant leurs productions le spectateur finissait par dire avec le fabuliste :

je vois bien quelque chose ;
Mais je ne sais pour quelle cause,
Je ne distingue pas très bien.

Les tableaux à personnages peu vêtus soulevèrent encore une fois les observations de toute une classe de visiteurs qui soutenaient que les toiles, dont on ne voudrait pas orner sa maison, devraient être exclues d'une exposition publique. Une polémique s'engagea même à ce sujet dans la presse. Malgré les réclamations de certains journaux qui demandèrent, ainsi qu'on le faisait autrefois, un compartiment spécial pour ce genre de productions, les tableaux incriminés conservèrent la place que le jury leur avait attribuée.

Ce jury de placement se composait de membres de la commission auxquels étaient adjoints deux délégués d'Anvers, deux de Bruxelles et un de nationalité étrangère.

Un incident, digne d'être signalé, marqua l'ouverture de l'exposition. Près de l'escalier conduisant à la rotonde, était installé un restaurant qui, faute d'indication suffisante, échappait à la vue du public. Le peintre Verlat en fit l'observation à la dame qui se trouvait au comptoir. Celle-ci, reconnaissant son interlocuteur, lui dit qu'elle trouvait l'observation fort juste et qu'une enseigne peinte de la main de Verlat, par exemple, ne manquerait pas d'attirer l'attention des visiteurs sur son établissement. L'artiste ne se fit pas prier. On lui procura des couleurs et des pinceaux et, sur une planche marbrée, reste d'une vieille estrade, il peignit en quelques coups de brosse un singe habillé en marmiton et assis sur un coussin rouge. Cette enseigne ne fut pas une des moindres curiosités du salon de 1871.

1874.

Local de la *Société royale d'Agriculture et de Botanique.*
Ouverture : le 30 août. Durée : deux mois.
991 Exposants ; 1702 Numéros.

Mr H. Rolin, à la tête de la société depuis 1853, année de sa fondation, avait été nommé président d'honneur et remplacé comme président effectif par son fils Mr G. Rolin-Jaequemyns, de telle sorte que la commission directrice qui organisa l'exposition de 1874 était composée de la façon suivante :

Présidents d'honneur :

MM. Cte de 'T Serclaes, Gouverneur de la province,
Cte Ch. de Kerchove, Bourgmestre de la ville de Gand,
H. Rolin, ancien Président effectif.

MM. G. Rolin-Jaequemyns, *Président.*
A. Wagener, *Vice-Président.*
F. Vander Haeghen, *Secrétaire.*
E. De Lange, *Secrétaire-Adjoint.*
Ch. De Smet, *Trésorier.*

Membres :

MM. Ch. Pauli,
F. Van Beerleere-Casier,
É. Silez,
Fr. Cardon,
P. Voituron,
A. Neyt.

Si l'on ne considère que le nombre des exposants et celui des œuvres exposées, ainsi que les avantages pécuniaires qu'en retirèrent les artistes, on doit reconnaître que l'exposition de 1874 dépassa toutes celles qui eurent lieu à Gand et peut-être dans le pays, et que probablement elle ne sera plus jamais égalée.

Un seul chiffre suffira à le prouver : la vente des tableaux et des œuvres d'art atteignit la somme énorme de 270,780 francs, sans compter les commandes que les artistes reçurent pendant le cours et à la suite de l'exposition.

La commission acheta 20 tableaux et sculptures pour la tombola, le roi en acquit 9, et la ville de Gand 5 pour le musée; 170 furent achetés par des particuliers.

Les acquisitions faites pour le musée de la ville furent :

Le Soir dans la Campine limbourgeoise. Coosemans, Tervueren.

Les Cerises mûres. H. Bource, Anvers.

Esclave portant un plateau de fruits. J. Lefebvre, Paris.

Le Lion. F. Verhas, Bruxelles.

Le Lézard, statue en marbre. A. F. Bouré, Bruxelles.

Le nombre des membres souscripteurs s'était également accru dans des proportions considérables. Il était de 380 en 1865, de 775 en 1868, de 903 en 1871; à la clôture de l'exposition de 1874, il dépassait le chiffre de 1200.

On reprocha au jury d'admission, et peut-être avec quelque fondement, de ne pas avoir été assez sévère dans le choix des œuvres reçues au salon, et cependant les « refusés » se comptaient par centaines, à tel point qu'ils auraient pu ouvrir une exposition spéciale à laquelle certes le succès — un succès de curiosité tout au moins — n'aurait pas fait défaut.

En faisant connaître aux artistes que leurs œuvres étaient refusées, la commission entourait l'annonce de cette décision d'une guirlande de fleurs qui devait en rendre la réception moins désagréable :

Les motifs qui ont dicté cette résolution sont basés en majeure partie sur l'importance de plus en plus considérable que prennent nos expositions, et sur la nécessité dans laquelle nous nous trouvons d'utiliser rigoureusement l'emplacement si restreint dont nous disposons.

On constata une fois de plus la tendance, chaque jour plus marquée chez quelques artistes, à se plier aux goûts du public et à subordonner les exigences du grand art aux préférences de l'acheteur et à l'engouement de la mode. La plupart de ceux même qui abordaient encore les sujets historiques et religieux, les traduisaient en véritables tableaux de genre, abstraction faite de la dimension de la toile.

Quant aux tableaux de genre proprement dits, ils figuraient par centaines à l'exposition et l'emportaient en nombre sur les paysages qui étaient cependant largement réprésentés.

Parmi ces toiles une place toute particulière revenait aux artistes qui s'étaient donné la spécialité de peindre ce qu'on nommait les « Modernités », c'est-à-dire de reproduire les riches intérieurs, les brillantes toilettes, les ameublements somptueux, en un mot toutes les élégances de la vie moderne. C'est là une nouvelle école de genre caractérisée par les œuvres des Duran, des Stevens, des De Jonghe, des Verhas.

Faut-il parler des réclamations qui surgirent au sujet du placement des tableaux? Ces réclamations sont inévitables; mais cette fois elles prirent un certain caractère d'aigreur résultant de la rivalité existant, nous ne dirons pas entre deux écoles, mais entre deux groupes de peintres. Le groupe des « Progressistes » soutenait avoir été systématiquement sacrifié par les membres du jury, dans lequel, disaient-ils, l'élément « Conservateur » dominait. Une partie de la presse soutint les réclamations des « Progressistes », et la polémique se prolongea pendant toute la durée de l'exposition.

Au milieu d'un nombre aussi considérable d'œuvres exposées, parmi lesquelles certes les médiocrités ne faisaient pas défaut, mais où, d'un autre

côté, se rencontraient des productions d'un mérite réellement supérieur, il ne nous appartient pas de faire un choix dans ces dernières et de désigner celles qui, soit par leur seule valeur, soit par la faveur du public, méritent de figurer au premier rang.

Un critique d'art, en parlant de l'exposition de 1874, nous semble avoir résumé fort exactement l'impression générale qu'elle produisit sur un grand nombre de visiteurs : « trop de tableaux et pas assez de peintres ; trop de joli et pas assez de beau ».



Nous avons déjà parlé de Charles Van Hulthem, ce Mécène gantois, qui attacha son nom à toutes les institutions scientifiques, artistiques et littéraires que possède notre ville. Le buste de cet homme de bien, sculpté par Paul De Vigne, figura à l'exposition de 1874. Il orne aujourd'hui la grande salle de la bibliothèque publique de la ville. L'inscription suivante placée sur le piédestal, rappelle les titres que possède Van Hulthem à la vénération et à la reconnaissance de sa ville natale :

Charles-Joseph Van Hulthem, né à Gand le 17 avril 1764, mort à Gand le 16 décembre 1832.

Directeur de l'académie, 1792 ; fondateur des expositions des beaux-arts, 1792 ; échevin de la *Keure*, 1793 ; fondateur du musée établi à l'église de St-Pierre ; organisateur de l'école centrale du département de l'Escaut, 1796 ; député au conseil des Cinq-Cents, 1797 ; inspecteur de l'imprimerie nationale à Paris, 1797 ; professeur de bibliographie et d'histoire littéraire, 1800 ; membre du tribunat, 1802 ; chevalier de la légion d'honneur, 1803 ; un des fondateurs de la société de botanique, 1808 ; recteur de l'académie et de l'école de droit à Bruxelles, 1809 ; fondateur des expositions de tableaux à Bruxelles, 1811 ; bibliothécaire de la ville de Bruxelles, 1812 ; associé à l'institut des sciences et belles-lettres, 1816 ; greffier en chef de la seconde chambre du royaume des Pays-Bas, 1816 ; chevalier du lion Belgique, 1816 ; secrétaire perpétuel de l'académie des sciences et belles-lettres, 1816 ; curateur de l'université de Gand, 1817 ; membre de la seconde chambre des États-Généraux, 1821.



En consultant les archives de l'académie et de la *Société royale pour l'Encouragement des Beaux-Arts*, et en nous aidant des articles

de critique consacrés aux différents salons, il nous a été possible jusqu'ici de citer quelques-unes des œuvres les plus marquantes de chaque exposition triennale. Mais l'époque à laquelle nous voici parvenu est trop récente, les artistes dont les œuvres figurent à l'exposition de 1874 et aux suivantes sont trop connus de nos lecteurs, principalement de ceux qui habitent la ville de Gand, pour qu'il convienne de consacrer une mention spéciale à chacun des peintres, des sculpteurs ou des aquarellistes qui fixèrent l'attention de la critique ou captivèrent la faveur du public.

Le but que nous nous sommes efforcés d'atteindre, a surtout consisté à donner une idée de ce qu'étaient nos salons des beaux-arts d'autrefois, et à indiquer en même temps les transformations successives qu'ils ont subies durant cette période de cent ans. Nous avons été amenés ainsi à constater l'influence que les diverses écoles ont tour à tour exercée sur le mouvement artistique en notre ville. Nous avons pu également jeter un rapide coup d'œil sur les différents genres cultivés par les exposants, et montrer comment étaient composés nos salons et quels étaient les artistes et les amateurs qui y prenaient part.

Il nous a aussi paru utile de passer en revue les concours qui, jusqu'en 1841, accompagnèrent les expositions. L'examen des sujets, que l'on y proposait aux concurrents, nous a indiqué les goûts et les tendances de l'époque. En donnant le résultat de ces concours, nous avons signalé les jeunes artistes qui y furent couronnés et dont quelques-uns, en très petit nombre il est vrai, répondirent aux espérances que leurs premiers débuts avaient fait concevoir.

La physionomie de nos expositions a peu changé dans le cours de ces quinze dernières années. C'est pour ce motif que nous jugeons inutile d'entrer dans des détails aussi complets que ceux donnés sur les salons antérieurs, surtout sur les salons du siècle dernier et sur ceux de la première moitié du XIXe siècle.



1877.

Local de la *Société royale d'Agriculture et de Botanique.*
Ouverture : le 26 août. Clôture : le 2 novembre.
859 Exposants; 1429 Numéros.

Les 1429 objets exposés se subdivisaient de la manière suivante : 1190 tableaux, 104 morceaux de sculpture, 75 aquarelles, dessins et gouaches, 26 gravures, 19 peintures sur faïence et 15 dessins d'architecture.

Le salon de 1877 présentait le même caractère et la même physionomie que celui de 1874. On put toutefois constater que les toiles, dans lesquelles les tendances de l'école réaliste et de l'école impressionniste étaient poussées jusqu'aux dernières limites de l'extravagance, y figuraient en moins grand nombre qu'au salon précédent. C'est ce que faisait observer Eugène Landoy, dans sa revue du salon, parue dans le *Journal de Gand :*

> Les romantiques à tous crins ont disparu, les réalistes se sont apaisés, les impressionnistes ne sont point violents, et le goût s'élève et écarte les œuvres, nombreuses autrefois, où le laid passait à l'état de religion. On a compris qu'il n'est pas absolument nécessaire d'être hideux pour être vrai, et que le Beau moralise plus sûrement peut-être que ce laid qui n'a même pas le mérite d'une sincérité absolue et qui n'était plutôt qu'une réaction contre le genre vert-pomme et troubadour.

Au genre vert-pomme, dont parle Eugène Landoy, appartenaient autrefois les peintres, qualifiés de paysagistes en chambre. Ces artistes — est-ce bien le nom d'artistes qu'il faut leur appliquer — s'attachaient à faire de la peinture agréable à la vue et d'une irréprochable propreté. Si la nature ne leur fournissait pas de sites suffisamment gracieux, leur imagination enjolivait ceux qu'ils rencontraient et y ajoutait assez d'agréments pour les transformer en jardins anglais bien tenus.

Jamais chez eux de marécages aux eaux stagnantes, jamais de

brumes assombrissant l'atmosphère, jamais d'âpre bise dévastant les prés et les champs. Un printemps éternel régnait dans leurs paysages, comme dans l'île de Calypso, et y entretenait un gazon toujours fleuri, toujours du vert le plus tendre et si uni qu'on l'eût cru peigné par un habile jardinier. Jamais un grain de poussière sur le feuillage, jamais de fange sur le bord des clairs ruisseaux.

C'est là ce que ces barbouilleurs de toile, dont la race heureusement s'est éteinte, intitulaient : *vue prise à la campagne.*

Les résultats obtenus, quant à la vente des objets exposés, quoique n'égalant pas le chiffre énorme (270,780 francs) réalisé en 1874, furent encore des plus brillants et surpassèrent de beaucoup le montant des acquisitions faites ordinairement dans les autres expositions du pays et de l'étranger. Les artistes vendirent pour 204,220 francs de tableaux et de sculptures :

22	acquis par la commission pour la tombola. . .	fr.	31,160
6	acquis pour le musée	»	24,500
9	acquis par le roi		
122	acquis par des particuliers	»	148,560
		fr.	204,220

Voici la liste des tableaux acquis pour le musée :

Le Maître peintre. J. Verhas, Bruxelles.

Polyxène immolée sur le bûcher d'Achille. J. Stallaert, Bruxelles.

Marine, grosse mer. V. Papeleu, Paris.

Un Pèlerinage en Campine. J. Raeymaeckers, Bruxelles.

Soleil couchant dans la bruyère. A. J. Heymans, Bruxelles.

Le Réserviste. Ch. Gussow, Berlin.

Le nombre des membres souscripteurs, qui était de 1170 pendant le courant de l'année 1877, atteignit le chiffre de 1340 à la clôture de l'exposition.



1880.

Local de la *Société royale d'Agriculture et de Botanique.*
Ouverture : le 15 août. Clôture : le 2 novembre.
980 Exposants; 1431 Numéros.

Parmi les 804 peintres qui envoyèrent des tableaux au salon, la Belgique était représentée par 450 exposants, la France par 180, l'Allemagne par 113, la Hollande par 52, et les autres pays par 9 exposants.

Dans le courant de l'année 1878, on agita la question de savoir si, en raison de l'exposition historique des Beaux-Arts qui allait s'ouvrir à Bruxelles à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'indépendance nationale, il n'y avait pas lieu de remettre le salon de Gand à l'année 1881, ou de l'avancer d'un an et de le tenir en 1879.

On décida, et à juste titre, que l'exposition triennale aurait lieu à Gand à la date fixée, c'est-à-dire au mois d'août 1880. Rien, en effet, ne s'opposait à ce que les deux salons, de caractères entièrement différents, fussent ouverts simultanément dans les deux villes. Loin de se nuire, comme on semblait le craindre, ils se complèteraient avantageusement. Le salon de Bruxelles montrerait les progrès accomplis par les artistes belges depuis 1830; le salon de Gand comprendrait les œuvres nouvelles des artistes contemporains.

En annonçant l'ouverture de ces deux salons des Beaux-Arts, les journaux, et principalement les journaux étrangers, faisaient ressortir tout l'intérêt qu'avaient les artistes à prendre part à celui de Gand. La presse était unanime à constater que nulle part la vente des objets d'art n'était aussi fructueuse qu'aux expositions de Gand.

Pour montrer toute l'importance de ce qu'ils nommaient le plus grand marché artistique du pays, les journaux citaient les chiffres des transactions opérées pendant les quatre dernières expositions, c'est-à-dire depuis l'installation du salon dans les salles du Casino : il avait été vendu 702 œuvres d'art qui avaient produit la somme totale de 838,925 francs. Il est à remarquer que dans cette somme, déjà si considérable, n'est pas comprise celle des commandes faites par des particuliers.

La société, jalouse de maintenir le brillant renom qu'elle s'était acquis, résolut de mettre tout en œuvre afin de donner à l'exposition triennale de Gand une valeur et un éclat inaccoutumés, et afin de la rendre digne d'être visitée en même temps que l'exposition qui allait s'ouvrir dans la capitale.

Ses efforts furent couronnés d'un plein succès. Les artistes les plus éminents du pays et de l'étranger envoyèrent au salon de Gand des productions de tout premier ordre. Aussi au banquet d'inauguration, Mr le vice-président Wagener, en portant la santé des artistes étrangers, était-il en droit de dire :

L'exposition actuelle est sans contredit la plus belle que nous ayons vue en Belgique depuis plus de cinquante ans. Je ne citerai pas de noms et ne me hasarderai pas à apprécier les artistes qui par leur talent ont contribué à rehausser l'éclat de ces admirables fêtes de la pensée, mais je crois être l'organe de tous les Gantois en remerciant les artistes étrangers qui ont répondu avec tant d'empressement à l'appel de la ville de Gand.

Le département de l'intérieur, à la tête duquel se trouvait Mr G. Rolin-Jaequemyns, vint largement en aide à la *Société royale pour l'Encouragement des Beaux-Arts*. Des subsides, dont le total s'éleva à la somme de 58,000 francs, furent alloués par le gouvernement à la commission organisatrice.

Ainsi qu'il l'avait déjà fait les années antérieures, le gouvernement accorda des encouragements pécuniaires à un certain nombre d'artistes belges ayant pris part à l'exposition. Pour 1880, ces encouragements, qui s'élevèrent à la somme de 7000 francs, furent partagés entre 28 artistes. Dans la correspondance échangée à ce sujet, nous avons trouvé une lettre du ministre engageant les membres du jury à être très circonspects dans la distribution de ces encouragements :

Je crois aussi devoir appeler toute l'attention des membres du jury sur le grave inconvénient d'encourager, par des subsides de ce genre, des jeunes gens dont le talent ne serait pas absolument certain, et qu'on pousserait ainsi dans une carrière où ils seraient condamnés d'avance à ne rencontrer que la misère et les déceptions.

Ces vérités sont bonnes à méditer par ceux auxquels est dévolue la tâche de distribuer, sous forme de subsides, la manne officielle aux jeunes gens débutant dans la carrière artistique, musicale ou littéraire.

Le nombre des médailles, accordées par le gouvernement s'éleva à quinze : huit à des artistes belges, et sept à des artistes étrangers.

Le montant des acquisitions, faites pendant le salon fut, à mille francs près, le même que celui de 1877. Il s'éleva à la somme de 205,270 francs :

23 tableaux acquis par la commission	fr.	23,750
9 tableaux et 1 morceau de sculpture acquis pour le musée de Gand	»	50,000
3 tableaux acquis par le roi.	»	8,000
1 tableau acquis par le gouvernement	»	6,000
98 tableaux et sculptures acquis par des particuliers .	»	117,520
	fr.	205,270

Les acquisitions faites pour le musée étaient :

Aux Environs de Düsseldorf. R. Burnier, Düsseldorf.
Les Naufragés. F. Cogen, Gand.
Dans le Zwijnsleger, près de Grafhorst. P. Gabriel, Bruxelles.
La Santé du pasteur. Th. Gérard, Bruxelles.
L'Aïeule. L. Lhermitte, Paris.
Le Printemps. Ph. Parrot, Paris.
Un Pardon (fête bretonne). Ch. Pille, Paris.
La Fête de Silène. A. Roll. Paris.
Vue prise à Poix, près de Saint-Hubert. J. Van Luppen, Anvers.
Mon Cavalier, groupe en marbre. F. Joris, Anvers.

A la suite de son entrée au ministère en 1878, Mr G. Rolin-Jaequemyns avait cessé d'être président effectif de la société dont il fut nommé président d'honneur. Mr H. Rolin, père, reprit les fonctions de président effectif qu'il conserva jusqu'à son décès en 1888.



1883.

Local de la *Société royale d'Agriculture et de Botanique.*
Ouverture : le 26 août. Clôture : le 2 novembre.
991 Exposants; 1476 Numéros.

Le nombre des exposants belges était de 516, dont 66 de Gand, 256 de Bruxelles, 118 d'Anvers et 76 des autres localités du pays.

Si l'on fait abstraction de l'éclat inusité que jeta sur le salon de 1880 le concours d'un grand nombre d'artistes les plus renommés de France, tels que Bastien Lepage (*Jeanne d'Arc*), Bernier (*le Matin*), Bonnat (*Job*), Bouguereau (*Flagellation de Jésus-Christ*), Falguière (*Suzanne*), Feyen (*Retour de la pêche*), Gervex (*le Matin, étude parisienne*), Lerolle (*au Bord de la route*), Luminais (*Blessé*), Moreau (*une Halte*), Morot (*le bon Samaritain*), etc., l'exposition de 1883 ne fut pas inférieure, quant au mérite des artistes et quant à la valeur des œuvres, à celles qui l'ont précédée.

Trente-six tableaux et objets d'arts, parmi lesquels un certain nombre de toiles d'un mérite exceptionnel, furent achetés pour la tombola au prix de 24,790 francs. Les acquisitions, faites par les particuliers, s'élevèrent à la somme de 96,160 francs. Si l'on ajoute à ces deux sommes celle de 50,000 francs, représentant le prix des œuvres achetées pour le musée de Gand, on arrive à un total de 170,950 francs pour l'ensemble des ventes réalisées par les exposants.

Trois médailles d'or furent décernées, sur la proposition du jury des récompenses, à des artistes français, et douze à des artistes belges, dont quatre à des Gantois.

Des encouragements pécuniaires furent également accordés à de jeunes artistes.

Une preuve de l'intérêt que la population gantoise porte aux fêtes artistiques organisées tous les trois ans par la *Société pour l'Encouragement des Beaux-Arts*, résulte de l'augmentation constante du nombre de ses membres souscripteurs. Alors qu'avant 1868 il n'atteignait pas le

chiffre de 350, en 1883 il s'élève à 1226, nombre qui sera encore dépassé dans la suite.

Les tableaux suivants furent acquis pour le musée communal au moyen de l'allocation municipale de 25,000 francs et d'un subside de même importance accordé par le gouvernement :

Saint-Liévin en Flandre. G. Van Aise, Gand.

Départ de Baudouin de Constantinople pour la terre sainte (Carton). G. Guffens, Bruxelles.

Combat de jeunes taureaux. A. Verwee, Bruxelles.

Cendrillon. F. Namur, Liège.

Pêcheurs de crevettes. J. Delvin, Gand.

Le Zoute, dans les dunes de Knocke. J. Rosseels, Termonde.

La petite Source. C. De Cock, Gand.

Jeune Garçon. J. Van Biesbroeck, Gand.

Une Plumeuse. N. Sicard, Lyon.

Misère. F. Thévenot, Paris.

La Cascade. Von Meckel, Carlsruhe.

Crustacés. P. Bergeret, Paris.

La Requête. P. De Josselin De Jong, La Haye.

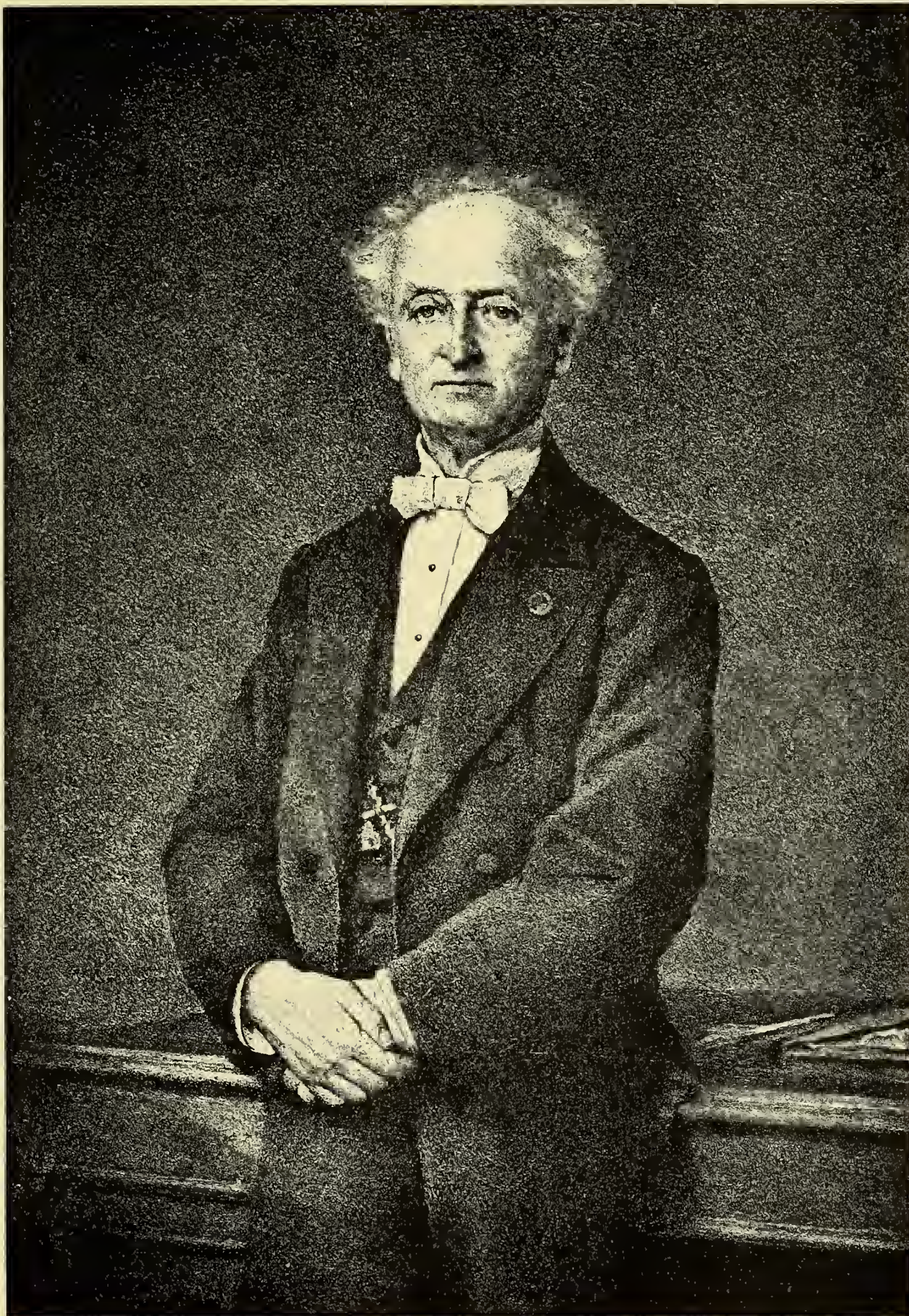
Les premières Misères d'un jeune Satyre, L. Priou, Paris.

Édouard Richter fit don au musée de son tableau, *Truands et Ribaudes,* qui figura avec tant d'éclat au salon.

1886 et 1889.

Le souvenir de ces deux salons, qui datent presque d'hier, est encore présent à la mémoire de chacun; aussi nous bornerons-nous, en ce qui les concerne, à quelques indications fort sommaires.

Après le décès de Mr H. Rolin, qui avait repris la présidence effective, M^r le comte Th. de Limburg-Stirum fut appelé à ces fonctions en 1889. Aujourd'hui, à l'ouverture de l'exposition triennale de 1892, la



H. Rolin.

1804 — 1888.

Président de la Société royale pour l'Encouragement des Beaux-arts à Gand, de 1853 à 1888.

commission directrice de la *Société royale pour l'Encouragement des Beaux-Arts* est composée de la façon suivante :

Présidents d'honneur :

MM. R. de Kerchove, Gouverneur de la province.
H. Lippens, Bourgmestre de la ville de Gand.

MM. Cte de Limburg-Stirum, *Président.*
A. Wagener, *Vice-Président.*
F. Vander Haeghen, *Secrétaire.*
Ch. Boddaert, *Secrétaire-Adjoint.*
F. Scribe, *Trésorier.*

Membres :

MM. Ad. Pauli.
L. De Hondt.
G. De Vylder.
J. Boulvin.
Cte de Kerchove de Denterghem.
J. De Smet.

La vogue des expositions triennales de Gand ne se ralentit pas. De nouveaux membres se firent inscrire dans la société à chacun des salons de 1886 et 1889 qui reçurent, en outre, de nombreux visiteurs. Parmi les visiteurs étrangers à la société, une mention toute spéciale revient à ceux fréquentant le salon aux jours où le prix d'entrée n'est que de dix centimes. Il y eut des journées où près de quatre mille personnes, indépendamment des membres souscripteurs et de leur famille, entrèrent à l'exposition.

La situation prospère de la société lui permit d'acheter, pour la tombola, vingt-deux œuvres d'art à l'exposition de 1886 et vingt-neuf à celle de 1889. Huit acquisitions furent faites pour le musée de la ville en 1886, et six en 1889 :

Exposition de 1886.

Les Loups de mer. Mme Demont-Breton, Montgeron.
La Tourbière à Postel. F. Van Leemputte, Schaerbeek.

La Visite chez la fermière. H. Salmson, Paris.
Le Repas des funérailles dans les Ardennes. L. Fréderic, Bruxelles.
Vache à l'abreuvoir. W. Maris, La Haye.
Saint-Jean-le-Thomas (Manche). L. Pelouse, Paris.
Le Général qui passe. De Lalaing, Bruxelles.
Salammbo, statue. H. Leroy, Gand.

Exposition de 1889.

Diane Vernon. Ed. Agneessens, Bruxelles.
Hiver (Campine). Fr. Binjé, Bruxelles.
Une Dévote. B. Grönvold, Bergen (Norwège).
Amour cruel. L. Maeterlinck, Gand.
Hero, statue en marbre. H. Leroy, Gand.
Buste en bronze, étude. Vinçotte, Bruxelles.

Le montant de ces quatorze acquisitions s'éleva à la somme ronde de 50,000 francs.

L'exposition de 1889 fut signalée par une manifestation en l'honneur de Mr Ferdinand Vander Haeghen, secrétaire depuis 1857 de la *Société royale pour l'Encouragement des Beaux-Arts.* La société lui offrit son buste en marbre exécuté par Paul De Vigne. Cette cérémonie eut lieu dans la grande salle du Casino le 26 septembre 1889. Nous ne pouvons mieux faire que de reproduire le texte de l'allocution adressée à cette occasion à Mr Vander Haeghen par le président Mr de Limburg :

La *Société pour l'Encouragement des Beaux-Arts* a voulu rendre un hommage éclatant et public, au milieu des œuvres d'art réunies ici par vos soins, à celui qui a été pendant trente ans l'âme de nos réunions et de nos travaux, qui a rendu à l'art et à la science en notre ville des services inestimables, nombreux et incessants, et dont le zèle et l'attachement au progrès des choses les plus précieuses de la pensée et de l'imagination, a été de tous les instants.

Mr Vander Haeghen, vous avez consacré votre vie entière à l'encouragement de l'art et de la science, au développement et à la propagation de tout ce qui fait la grandeur et la dignité de l'homme, de tout ce qui contribue le plus à la grande œuvre de la civilisation. Je me trouve heureux de pouvoir vous exprimer, au nom des artistes et des savants que vous avez aidés, au nom de tous ceux qui comprennent la mission de l'art et de la science dans l'humanité, leur admiration pour votre dévouement, toute leur reconnaissance pour les services que vous avez rendus.

Mais nous voulons aussi honorer en vous l'homme de bien, dont la modestie égale la science. Vous avez été serviable pour tous avec une aménité qui vous a fait autant d'amis que d'obligés. Vous avez traversé la vie en donnant un grand exemple de labeur, de générosité et de cordialité.

Recevez ce buste, dans lequel un éminent artiste a fait revivre vos traits, comme un témoignage de notre admiration et de notre vive reconnaissance.

Est-il besoin d'ajouter que Mr de Limburg ne faisait, en cette occasion, que reproduire les sentiments de tous ceux qui connaissent les services nombreux et désintéressés que Mr Ferdinand Vander Haeghen a rendus aux arts et aux sciences.

Outre un certain nombre d'actions de la tombola, les membres de la *Société royale pour l'Encouragement des Beaux-Arts*, reçoivent, à chaque exposition triennale, la lithographie d'un tableau ayant figuré au salon. Pour l'exposition de 1892, cette lithographie est remplacée par l'*Essai historique* et par le catalogue de luxe, tous deux illustrés.

Jusqu'ici, le catalogue flamand et le catalogue français formaient deux publications séparées. Aujourd'hui, on les a réunis en un seul volume avec les deux textes en regard. Cette heureuse innovation a été appliquée au catalogue ordinaire et au catalogue de luxe.

Il nous eût été agréable de pouvoir donner les noms des artistes qui, depuis 1871 et sur la proposition d'un jury nommé spécialement pour cet objet, ont obtenu du gouvernement des médailles aux expositions de Gand.

Le *Moniteur*, auquel nous avons eu recours, ne publie — et pour quelques années seulement — que les noms des artistes obtenant des médailles aux expositions de Bruxelles. Quant aux salons d'Anvers et de Gand, il n'en est jamais question. D'autre part, les indications que nous possédons sont trop vagues pour qu'il nous soit possible de donner d'une manière exacte et complète les noms des artistes médaillés aux salons de Gand.

Nous voici arrivé au terme de notre tâche. Soucieux avant tout de l'exactitude et de la précision, obligé de nous résumer pour arriver à donner un exposé complet du sujet que nous abordions, nous craignons bien de ne pas avoir toujours évité la sécheresse et la monotonie de froides éphémérides. Combien de fois, au cours de ce travail, n'avons-nous pas regretté de ne pouvoir nous attarder à la contemplation d'une œuvre géniale, et de devoir nous borner à dire le nom du maître sans pouvoir pénétrer dans son intimité.

Mais ce sont des dates et des faits que le lecteur attend de nous et non des impressions personnelles. Rien ne nous a coûté pour répondre à son attente, et tous nos efforts ont tendu à donner à ce travail une entière exactitude et à éviter les erreurs et les omissions. Puissions-nous y avoir réussi.



FAC-SIMILE

DE QUELQUES

DOCUMENTS, TITRES DE CATALOGUES, ETC.

CONCERNANT LES

EXPOSITIONS DES BEAUX-ARTS, A GAND

Depuis 1792.

FAC-SIMILE DE QUELQUES DOCUMENTS, TITRES DE CATALOGUES, ETC. CONCERNANT LES EXPOSITIONS DES BEAUX-ARTS À GAND DEPUIS 1792

AVIS

Aux Amateurs de Dessin, de Peinture, d'Architecture, &c.

LA Direction de l'Académie de Dessin, de Peinture & d'Architecture établie dans cette Commune de Gand, connoissant combien d'utilitéil résulte, pour un Pays, de la culture des Beaux-Arts, ne s'est pas contentée à faire enseigner par des Professeurs habiles les Principes du Dessin dans l'Ecole soumise à ses soins, mais voulant encore encourager davantage les Artistes, elle a, il y a environ quatre ans, ouvert un Sallon, où il fut libre à tout Artiste Belge d'exposer ses Ouvrages : ayant vu avec plaisir cette premiere exposition couronnée du meilleur succès, elle avoit résolu de la renouveller tous les deux ans; & pour exciter encore davantage l'émulation entre les Artistes de ce Pays, elle avoit proposé un Prix de vingt-cinq Ducats pour celui qui réussiroit le mieux dans un sujet historique dont le Programme fut publié dans les Feuilles publiques. Les calamités d'une guerre désastreuse au milieu du Pays, le danger dont cette Commune étoit menacée, d'autres circonstances enfin, qu'il feroit trop long d'exposer ici, ne permirent point alors à la Direction d'ouvrir son Sallon, ni de distribuer le grand Prix de Peinture. Elle étoit d'autant plus affligée de ce revers, qu'elle apprenoit de toutes parts que plusieurs Tableaux remplis de mérite auroient été présentés au Concours, & que des Artistes dignes de marcher sur les traces de nos anciens Maîtres, auroient envoyé leurs productions au Sallon; mais maintenant le changement de circonstances, le secours que l'Académie vient d'obtenir de l'Administration du Département, lui permettent & d'ouvrir son Sallon & de distribuer le grand Prix de Peinture. C'est dans cette vue que dans son Assemblée extraordinaire de ce jour elle a arrêté les articles suivants :

1. La Salle d'Exposition s'ouvrira cette année dans une des Salles de la Maison commune de Gand, sous l'agrément de l'Administration du Département de l'Escaut & de la Municipalité, le premier Thermidor (19 Juillet).

2. Le Sallon sera ouvert pendant quinze jours, depuis les dix heures du matin jusqu'à midi, & l'après-midi depuis les quatre heures jusqu'à six heures du soir.

3. On recevra dans ce Sallon & on y exposera toutes sortes de productions de la Peinture, du Dessin, de l'Architecture, de la Sculpture & Gravure, composées par des Maîtres vivants.

4. On recevra également des Pièces des Artistes morts depuis la dernière exposition.

5. On n'y recevra aucunement des Pièces indécentes ou satyriques.

6. Tous les Tableaux qui seront envoyés pour le Concours de Peinture, seront exposés au Sallon.

7. Les Artistes qui par leurs talens soutiennent la gloire de l'Ecole flamande, seront invités à venir juger les Tableaux présentés au Concours; & l'Académie attend de leur zèle, de leur amour pour les Arts & la gloire de la Patrie, qu'ils ne se refuseront point à se charger de cette tâche.

8. Ces Tableaux seront jugés le sixième jour de l'exposition; on fera connoître aussi-tôt celui qui aura remporté le Prix.

9. Tous les Tableaux envoyés au Concours, resteront au Sallon jusqu'à la fin de l'exposition : il sera permis aux Concurrens, après le jugement, de se faire connoître, ou de rester cachés sous le voile de l'anonyme.

10. Les Artistes qui voudroient envoyer leurs Pièces au Sallon, sont priés d'écrire, franc de port, au moins huit jours avant l'ouverture du Sallon, au Citoyen *P. F. de Goesin*, Peintre & Libraire, Haute-porte, n°. 229, en désignant le sujet, la qualité & les dimensions des Pièces, ainsi que le jour de leur arrivée.

11. Toutes les Pièces devront être remises, au moins trois jours avant l'ouverture du Sallon, au dit Citoyen *De Goesin*.

12. On observera dans l'exposition des Pièces qui arriveront plus tard, l'ordre de leur arrivée.

13. Tous les frais quelconques du transport des Pièces, seront à la charge des Artistes qui les envoyent au Sallon.

14. On prendra toutes les précautions possibles pour la conservation des Pièces qui nous seront confiées; à cette fin il restera au Sallon quelqu'un de la Direction pendant tout le tems de l'exposition, & on donnera aux Artistes toute sûreté imaginable, sans cependant pouvoir répondre des accidens imprévus.

15. Chaque Pièce, après sa réception au Sallon, devra y rester jusqu'au dernier jour de l'exposition.

16. Chaque Artiste est invité à nous indiquer son nom & sa demeure, afin d'en faire mention dans le Catalogue, qui sera dressé des Pièces exposées; il pourra aussi garder l'anonyme, & on suivra scrupuleusement ses intentions à cet égard.

17. Ceux qui concoureront pour le Prix de Peinture, observeront les Conditions prescrites par notre Programme du 18 Janvier 1794, vieux Style.

18. Chaque Artiste nous indiquera l'occasion par laquelle il voudra recevoir ses Pièces, après la clôture du Sallon.

Fait à l'Assemblée extraordinaire du 21 Germinal, l'an 4.

F. VAN BRAECKEL, *Greffier.*

PHOT. D'HOY

1792

BESCHRYVING

VAN DE

PRONK-ZAEL,

Met toestemminge van Myne Edele Heeren Schepenen vander Keure, geopend op het Stadhuys der Stad Gend den 30 *Mey* 1792.

Gevolgd door de Lyst der Plaetsen van de Leerlingen in alle de Klassen.



TOT GEND,

Gedrukt voor de Koninglyke Akademie, by *P. F. de Goesin*, Drukker van Zyne Majesteyt.



1792

PHOT. D'HOY

1802

NOTICE

DES

OUVRAGES

DE PEINTURE, SCULPTURE, ARCHITECTURE, GRAVURE, DESSINS, MODÈLES, &c.

DES ARTISTES VIVANS

Exposés au Salon de la maison de Commune de Gand, ouvert le 1 *Thermidor de l'an* 10me.

[20 Juillet 1802.]

Sous l'agréation du Préfet du Département de l'*Escaut* & du Maire de la Commune.

Par la Direction de l'Académie de Peinture, Sculpture & Architecture de Gand.



A GAND,

Imprimé pour l'Académie par *P. F. de Goesin-Verhaeghe*, rue Haute-porte N°. 229.



1802

PHOT. D'HOY

1835

XVI.me SALON DE GAND.

NOTICE

DES

PRODUCTIONS

DE

PEINTURE, SCULPTURE, ARCHITECTURE, GRAVURE, DESSIN ETC.

d'Artistes vivants,

EXPOSÉS AU PALAIS DE L'UNIVERSITÉ,

Le 20 Juillet 1835.



Gand,

D. J. VANDERHAEGHEN, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE.
RUE BASSE N.° 21.

PHOT. D'HOY

1812

SALON D'EXPOSITION

DE PRODUCTIONS

D'ARTISTES VIVANS,

Ouvert le 27 Juillet 1812,

DANS LA SALLE DU MUSÉE DE TABLEAUX DE L'ACADÉMIE DE DESSIN, PEINTURE, SCULPTURE ET ARCHITECTURE DE LA VILLE DE GAND;

Au Local du ci-devant Collége des Augustins;

SOUS L'AGRÉMENT DE Mr. LE PRÉFET DU DÉPARTEMENT ET DE Mr. LE MAIRE DE GAND;

PAR LA DIRECTION DE L'ACADÉMIE.



A GAND,
De l'Imprimerie de P. F. DE GOESIN-VERHAEGHE,
rue Hautport N° 229.

PHOT. D'HOY

1841

XVIII.e Salon de Gand.

1792—1841.

NOTICE

DES

PRODUCTIONS

DE

PEINTURE, SCULPTURE, ARCHITECTURE, GRAVURE, DESSIN ETC.

d'Artistes vivants,

EXPOSÉES AU MUSÉE DE L'ACADÉMIE,

Le 5 Juillet 1841.



Gand,
D.-J. VANDERHAEGHEN-HULIN, Imprimeur de l'Académie, rue des Champs n.° 64.

PHOT-D'HOY

1838



Salon de Gand.

1838.

Concours de Peinture.

HISTOIRE.

PERSONNAGE DE CARACTÈRE EN ACTION.

N.° 1 Marguerite d'Anjou, reine d'Angleterre, refugiée dans un bois avec son fils, après avoir été dépouillée par des brigands.
DEVISE : *Espérance et Persévérance.*

2 Le Christ à la Colonne.
DEVISE : *Résignation.*

3 Charles-Quint, méditant dans sa cellule sur ses grandeurs passées.
DEVISE : *L'Habit ne fait pas le Moine.*

PHOT-D'HOY

SIGNATURES AUTOGRAPHES

EXTRAITES DE DOCUMENTS

CONCERNANT LES

Expositions des Beaux-Arts à Gand

(Bibliothèque de la ville de Gand).

SIGNATURES AUTOGRAPHES EXTRAITES DE DOCUMENTS CONCERNANT LES EXPOSITIONS DES BEAUX-ARTS À GAND —
(BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE GAND.)

Gand 19 8bre 1808. P. van Huffel Pictor

Le Chev.r Alexandre Lenoir
ad.r des monumens de l'Eglise Royale de St. Denis, &c. 1810

Lievin Bauwens 1821

Houdon 1834

André Lens. 1811
Correspondant de L'institut, membre honoraire de la Société de gand, et de plus: autres.

Felix Devigne 1834

J. D. J. van Lenny. 1815

di Roma 6. apl.e 1816.
Antonio Canova

De Keyser 1834.

le chev: florentvanertborn
Anvers 6 decembre 1817

Navez 1834

Willems 1834.

tout à vous votre dévoué
David
ce 10 Bruxelles 1818.

= Mentoere

= Van Dycke 1814. 1808.

Joseph Van Luppen

Frans Van Kuyck

Chs. Spruyt

Gustaf Wappers.

P. J. H. Verghuen

P. van Schendel

P. Van Sanselaere

W. Geefs

Jn. Goetyhebuer

H. Dejaiphe

E. Hamman

Adrien de Braekeleer

N. Demaire

Klinkenberg

Jos Paelinck

Gm. Geefs

Henry Mosler

Olaf Isernberg

G. Godecharle

J. Bosboom

Jacob Jacobs

Francia

Pierre Cassel-Bethune

T. Gudin

Edouard Manet

Ch. Landelle

J. M. Claude

Ange De Baets

C. Daubigny

David de Noter

Sarah Bernhardt

Chevrs A. de Knyff

P. J. C. Gabriel A. Bouvier

Ed. Sacré

Louis Dubois

V. Fontaine Xavier De Cock.

J. Rosseels

Léon Richet

Gust. Goorbitz

von Thoren J. Dillens

F. Baron C. J. Heymans

Alfr. Asselbergs Rosa Venneman

H. Rommer

Alf. Verwee? Markelbach

Gust. Speeckaert

Ch. Thomas David Oyens

W. Roelofs P. Oyens Jules Lefebvre

Robert Mols

A. Cluysenaar

Henry Martin Émile Claus

Charles Hermans

G. Vogels

Robert

Alfred De Vriendt

Charles Verlat

E. Joors

P. Pantazis

Joseph Van Luppen

M. Verwee

J. Van Lamperen

H. Vanderwanter

G. Wilson

Jan Verhas

Jan van Beers

Hapelen

Frans Verhas

Alexandre Struys

J. Breton

Cooseman

Impens

Piet Verhaert

Joseph Stallaert

Jan Stobbaerts

Paul De Vigne

E. Beernaert

Ch. Vander Stappen

E. Lambrichs

Juliaan De Vriendt

Th. Weber

J. L. De Groot

E. de Schampheleer

H. W. Mesdag

Ch. Pauli

Th. Maximus

Édouard Richter

Delu Hoese

G. Vanstrydonck

David Col

Franz Charlet

L. Maeterlinck

Léon Herbo

Willy Schlobach

Théo Van Rysselberghe

H. Bellis

C. Meunier

G. Meyers

E. Dendur

Serrure

César De Cock

James Ensor

Auguste

E. De Jans

Fernand Khnopff

Jh. Vuillemot

J. De Rudder

P. J. Clays

Verdyen

Ch. Vinçotte

J. de Josselin de Jong

Léon Brunin

B. J. Blommers

Charles Mertens

ter Linden

L. Artan

A. Maignan
L. Barillot
G. Uenkes
D. Bergeret
A. Marquet de Vasselot
Fr. Hens
Adolphe Leleux
J. Bertin
Legras
G. Montenerde
Robert Montgomery
C. Bernier
Adrien Moreau
James Bertrand
Hubert
L. Munthe
Theodore Hannon
A. Meiners
A. De Curzon
X. Mellery
Léop. Harzé
J. J. Herain
A. Morse
Herpin
Ch. L. Müller
E. Huberti
Henriquez
Hebert
L. Baugniet
Beyle
P. Hagerman
Adolphe Hamesse
C. Burkhoy
Haquette
W. Hagemans
Hagborg
Auguste Böhm
Em. Hédouin
Aug. Paul Meyerheim
Albert Brendel
Emile Hoeterickx

Alfred Bramtot

J. Van Biesbroeck

Benj-Constant

Sophie de Bourtzoff

C. Dell'Acqua

Joseph Gérard

Alice Ronner

Jaroslav Čermák

L. Chabry

Chintreuil

Fr. Namur

E. Claude

L. De Winne

Léon Cogniet

André Schaefels

Albert Aublet

Théophile de Bock

Adrien Demont

Léon Bonnat

Virginie Demont Breton

Charles Giron

W. Bouguereau

Remy Cogghe

Ant Félix Bouré

Félix Buhot

J. Bottelmann

Ally de Bréton

Jne Detreghel Fernand Scriby V.V. Gilsoul

A. Le Mayeur Henri Luyten

G. Goemans G. Courbet

Jozef Israels

Alex. Marcotte H. Leys

Henri de Braekeleer Josef Van Severick

Joseph Vindevogel Leon Abry Henri Van Melle

C. Cap

F. Halkett R. J. Leigh Ferd Willaert

C. Tremerie Marie Maeterlinck

Pharaon De Winter H. Dumont

Ch. Van den Eycken V. Dumont Eug. Morel

Comt Montald Felix Nisen Louise De Hem

Aug. Oleffe Georgette Meunier

R. Wytsman Emma De Vigne

L. Mast Karel De Kesel

Albert Baertsoen Frans van Leemputten

E. Farasyn Albert Toefaert

Edmond Van Dooren

Titz

Louis Saint-Cyr

Emile Van Gelder

Edouard Duyck

Jan Lerius

Carolus Duran

L. Cuypers

Rodin

J. Vancamp

Félix Cogen

Th. Roffiaen

J. Delvin

F. Stroobant

De Braekeleer

Victor Lagye

J. H. L. de Haas

Franz Vinck

Adolf Dillens

J. Guimard

Bommer

F. M. Unterberger

Henri Dillens

Franz Meerts

Joseph Pauwels

Flor Crabeels

Gustave De Jonghe

T. Lamorinière

Alp. Asselberghs

Ernest Slingeneyer

Leon Mignon

W. Agnessens

L. Robbe

J. Verheyden
V. Vortael
W. Finch
A. Keelhoff
B. Van Hove
Elchanan Verveer
Ch. Harpentier
A. Oom
J. Uytterschaut
Bakalowicz
J. Cuypers
Marie Collart
Hyp^te Boulenger
P. Stortenbeker
G. Vanaise
Jules Montigny
R. Hamel
Ch. Soubre
A. Vanderhecht
Emile Wauters
J. Bossuet
H. Stacquet
Philippet
Théophile Lybaert
J. Kindermans
Gustave Biot
Emile Breton
Jef Lambeaux
Willem Geets
Franz Courtens
J. de Lalaing
Eug. Smits
R. Bonnier

A. Durst
G. Fontelin
J. With
Alfred Stevens
C. Roth
F. Kallmorgen Prof.
Louis Beroud
Gaston la Touche
Didier-Pouget
A. de Richemont
Bernt Grönvold
Louise Abbema
Zorn
Gabriel Biessy
James Guthrie
H. J. ten Cate
Paul Saïn
Louis Moreels
Besnard
Gabriel Ferrier
John S. Sargent
H. Fantin-Latour
Gustave Courtois
Albert Fourié
F. Roybet
Ch. Owens
Hugo Salmson
Roll
E. Borrock
W. Dillon
V. Binet
J. Wencker
John Lavery
Kalli
Louise Breslau
Fritz Thaulow
Aug. Aumanns
D. V. Ruffaëlli
J. P. Laurens
Brozik
Armand Berton
P. A. J. Dagnan-Bouveret

Hambreuning

Hipp. Lekrom

Em Carpentier

Corl Mys

Jul. Lagae

J. Rosseels

Jozef Jonssens

A. J. Heymans

C. Michel

Const. De Bruycker

Edouard Duyck

Joseph Gérard

J. Gaillard

L. Tronk

Alfons Cogen

Flor Crabeels

Jules Sondy

A. Sondeluf

George Minne

N. Van den Eeden

J. Van Biesbroeck jun

Bernard

H. Koldewey

A. Elsen

Ene Charlier

Jozef Van Anick

Omer Coppens

J. Boulvin

Fritz Hauno

Félicien Rons

E. Hoorickx

H. Boom

E. Baes

Paul Kühstoz

André Collin

Billiet

Van der Straeten

A. Mangerock

Thomas Geens

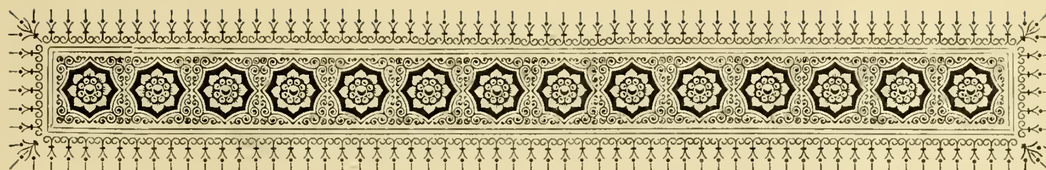


TABLE.

EXPOSITIONS

ORGANISÉES PAR

L'Académie de peinture, de dessin et d'architecture.

EXPOSITIONS

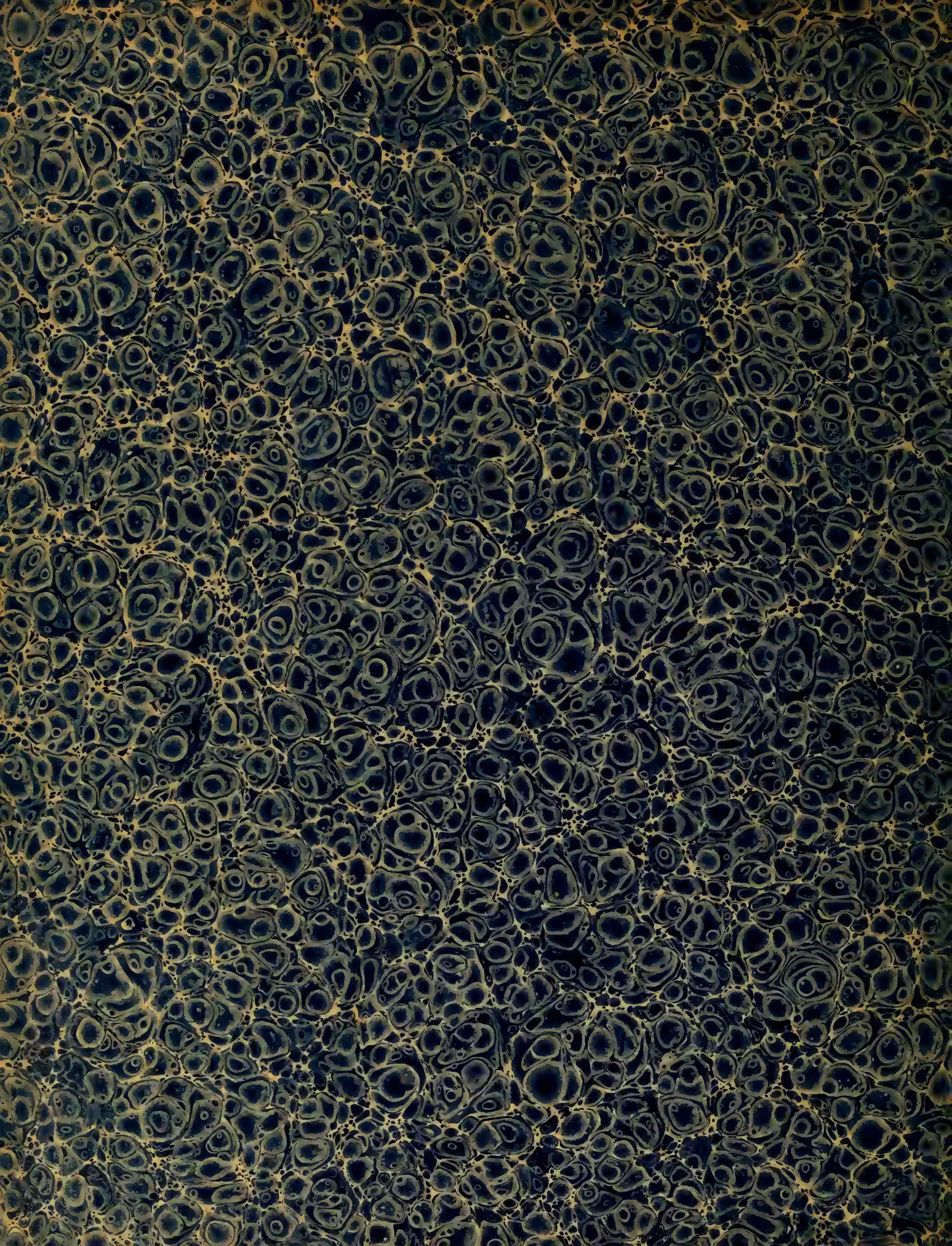
ORGANISÉES PAR LA

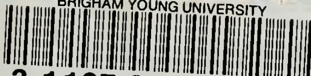
Société royale pour l'Encouragement des Beaux-Arts, à Gand.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS.

W.


AL VAN DER
HAGHEN·
TCOMET




BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
3 1197 21160 8630

